



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

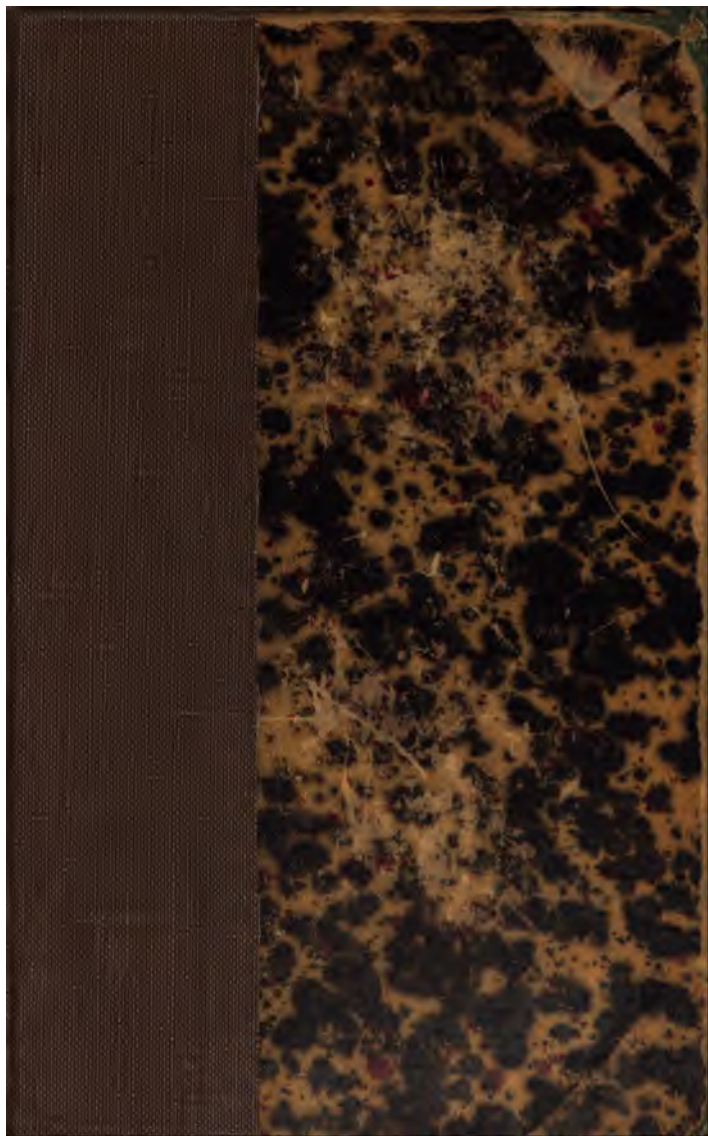
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



L010
19355

Harvard College Library



From the
CONSTANTIUS FUND

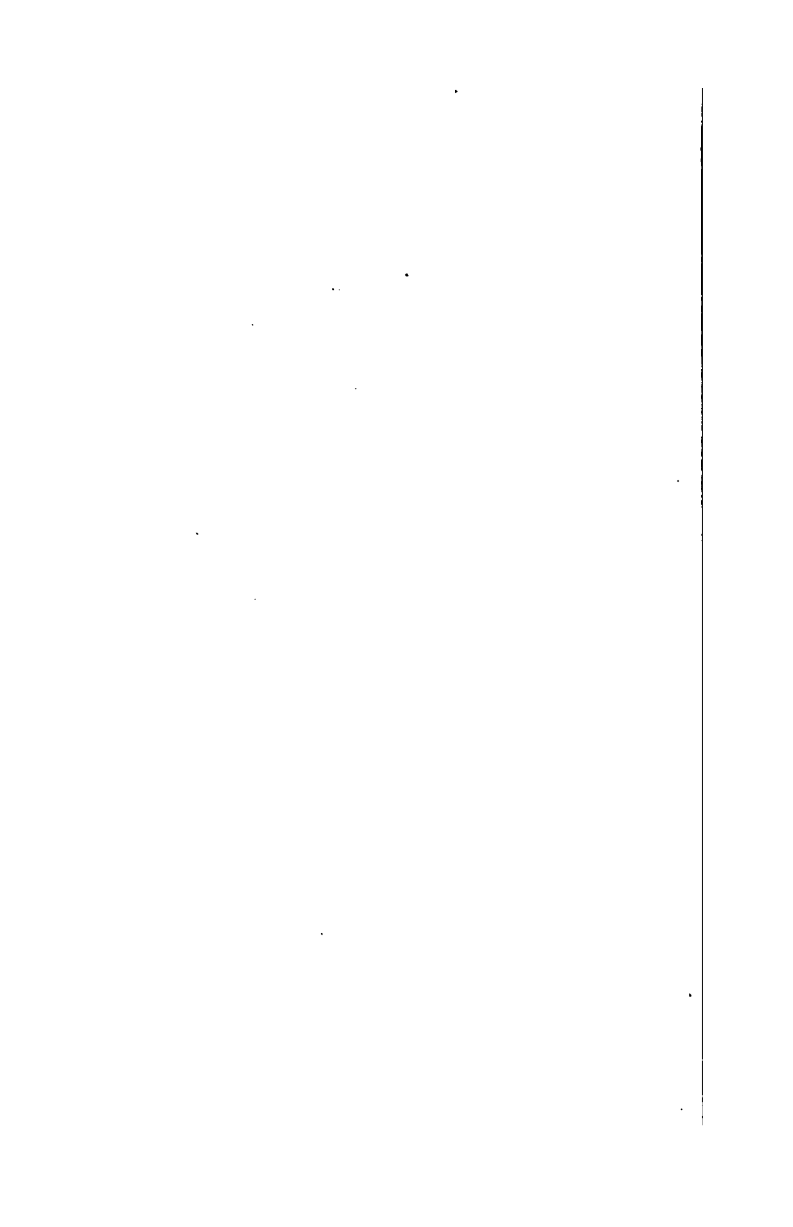
Bequeathed by
Evangelinus Apostolides Sophocles

Tutor and Professor of Greek

1842-1888

For Greek





L'Art d'Écrire,

D'Écrire,

Précis de l'Art,

DES ÉCRIVAINS,

de l'Académie Française.



Paris.

IMPRIMERIE DE LAFFONTES, RUE DE LA HARPE, N. 10.

1725.

1950

1950

•

1950

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

*a M. Coste, hommage
de l'auteur Philipp. J.*

L'ART D'AIMER,

D'OVIDE.

OVIDII NASONIS

DE ARTE

AMANDI.



PARISIIS,
CARPENTIER-MÉRICOURT, TYPOGRAPHUS,
VIA TRAIÑÈR-S.-MUSTACHE, N° 15.

••••
1828.

L'ART D'AIMER,

D'OVIDE,

Traduction en Vers,

AVEC DES REMARQUES,

Par M. A. Philippe.



PARIS,

IMPRIMERIE DE CARPENTIER-MÉRICOURT,

RUE TRAINÉE, N° 15, PRÈS S.-EUSTACHE.

•••

1829.

L 010.193.55

✓



Constantus fund

PRÉFACE.

IL n'est pas nécessaire, à propos de l'*Art d'aimer*, de disserter sur le talent d'Ovide comme poète. Il est assez connu des littérateurs et même des gens du monde, pour que je me dispense de reproduire dans cette matière rebattue ce que les savans en ont dit. Quelles que soient d'ailleurs les critiques auxquelles l'*Art d'aimer* donne sujet, il est bien supérieur à celui de Gentil-Bernard par toutes les qualités qui constituent le mérite de l'écrivain. On n'y voit pas Ovide diffus comme il l'est souvent quand il abuse de son imagination abondante : et même, si l'on excepte quelques

épisodes inutiles ou trop longs, il y est généralement concis, non pas à la manière de Gentil-Bernard dont le style est sec et compassé, mais sans affectation, sans rien perdre de sa grâce et de son aisance. Bien moins encore dira-t-on qu'il y manque de méthode. Le plan du poëme est bien tracé, toutes les parties en sont bien enchaînées; et parmi les ouvrages des anciens, il n'en est pas dans lesquels elle soit plus rigoureusement observée.

L'accusation la plus grave dont Ovide soit le sujet, c'est d'enseigner le mensonge et la fourberie, et de corrompre les mœurs par un libertinage réduit en système. Heureusement ces déclamations ne sont plus de mode. Si elles étaient fondées, on devrait détruire le plus grand nombre des livres; car pour un

seul qui donne le précepte en badinant, il en est mille qui montrent sérieusement l'exemple, on briserait les statues, on brûlerait les tableaux et toutes ces images étalées publiquement dont le poison s'infiltré dans les esprits par les yeux. Je sais bien que *l'Art d'aimer* n'est pas un de ces livres dont la lecture doit être permise à tout le monde, et je ne prétends pas justifier pleinement Ovide du reproche de licence. En effet il n'en est pas exempt dans quelques passages; mais couverte comme elle l'est par la décence des mots, elle ne peut effaroucher que des imaginations trop timides. Il s'en faut bien qu'elle ait cette crudité d'expressions qu'on trouve dans les *OEuvres d'Horace* où les termes les plus obscènes sont prodigués, si commune dans les *Épigrammes de Martial* et dans les

Satyres de Juvénal. Il paraît que de son temps Ovide fut vivement attaqué par des écrivains plus envieux sans doute de son mérite, que défenseurs sincères des bonnes mœurs. Dans son poëme intitulé *le Remède d'amour*, il réfute avec l'inspiration du mépris ces détracteurs amers qu'il désigne sous le nom flétrissant de Zoïles. En vain dira-t-on qu'il fallait bien que son livre fût jugé dangereux, puisqu'il fut la cause de son exil. Il en fut seulement le prétexte; car l'auteur ne fut banni de Rome que dix années après avoir composé son poëme, dont il existait des copies connues. Prétexte impudent! dit Voltaire. Auguste lui-même faisait des vers orduriers, et souffrait ceux d'Horace non moins orduriers que les siens, auprès desquels ceux du poète banni sont des modèles de décence. Que si quelques

personnes, sans avoir lu l'*Art d'aimer* le condamnent sur son titre, qu'elles le lisent, elles y verront les sentimens les plus vertueux exprimés dans maint passage. Ouvrons le livre : dès la première page le poète défend aux filles chastes, aux femmes honnêtes d'écouter ses leçons :

Voiles de la pudeur, bandeaux que je révere,
Fuyez : fuis loin de moi, beauté pure et sévère.

Il dit plus loin :

. Je respecte en mes jeux l'honneur et la décence.

Ailleurs en invoquant la loi elle-même, il veut que la foi conjugale soit respectée :

La femme à son époux doit conserver sa foi.
La pudeur le commande, ainsi le veut la loi.

S'il ne tient pas toujours et rigoureusement à l'observation de ce précepte, c'est qu'il s'adresse à des femmes tyrannisées par leurs

maris, surveillées sans cesse par des Argus; et l'on sait bien que l'*Art d'aimer*, à moins d'être un code de morale, ne pouvait contenir des principes de fidélité bien sévères. S'adresse-t-il à des affranchies? il est question de celles qu'un maître impitoyable retient sous le joug malgré la loi.

Mais vous que du Préteur l'autorité suprême
Affranchit du servage au nom de la loi même,
Vous, rester sous le joug! vous n'y resterez pas.

Ce petit nombre de citations prouve suffisamment que le libertinage n'est pas l'objet des leçons d'Ovide, et que même dans cet ouvrage qui n'a rien de sérieux, les préceptes d'honnêteté ne sont pas rares. C'est ainsi que dans l'occasion il prêche le respect pour les Dieux, l'amitié sincère, et qu'il s'élève avec indignation contre cette espèce de gens si

nombreux à Rome qui étaient toujours à la piste des héritages. Remarquons aussi que ces préceptes, loin d'avoir rien d'affecté, sont placés de manière à ne pas contraster péniblement avec la frivolité du sujet. Certes il vaut mieux y reconnaître l'homme de bien, que de voir dans quelques passages un peu libres le corrupteur des mœurs : c'en est assez pour justifier le chantre des amours aux yeux de ceux qui ne veulent pas attacher à des bagatelles amusantes une importance exagérée. Pour bien apprécier l'esprit de son poème, il faut le regarder comme la production innocente d'un homme du monde qui n'a pas eu la prétention d'instruire, mais de plaire. C'est un de ces livres enfin dont le but est rempli si le lecteur, sans pénétrer dans le fond du sujet, se plaît aux formes aimables dont il est revêtu.

C'est pour cela qu'on a bien fait de lui appliquer ces paroles de Balzac, que « supprimer les livres agréables, c'est vouloir retrancher le printemps et la jeunesse, l'un de l'année, l'autre de la vie. »

Il existe plusieurs traductions de l'*Art d'aimer*. Celle de de St-Ange est la meilleure quoiqu'il l'ait entreprise dans les dernières années d'une vieillesse assiégée par les souffrances : quelques poètes français après Gentil-Bernard, tels que Barthe, Chenier, Verninac, ont traduit ou imité des passages du poème latin. J'ai placé dans mes notes chacun de leurs morceaux, afin qu'on puisse juger de leur mérite et les comparer, si l'on veut, avec le texte. Il existe aussi, mais sans nom d'auteur, une traduction en vers de l'*Art d'aimer*, imprimée en 1767, ou plutôt ce n'est

qu'une imitation; car souvent l'auteur ajoute, plus souvent il supprime, même des pages entières. Ce qui ne l'empêche pas d'être non-seulement fidèle interprète dans une foule de passages, mais encore d'avoir le style correct et facile : et ce qui le prouve, c'est que de Saint-Ange a beaucoup puisé dans ce travail de son devancier. En effet, on compte plus de 350 vers qu'il s'est appropriés; les uns, en y faisant des corrections légères; les autres, et c'est le plus grand nombre, en les copiant textuellement. Voici comment il s'exprime à cet égard : « On » rencontre dans cette traduction anonyme » des vers si heureusement rendus, qu'il est » impossible de les rendre d'une autre façon, » quand on veut traduire avec exactitude, » dans ce cas, j'ai mieux aimé les prendre » sans scrupule, que d'user mon cerveau à

» chercher une manière différente qui sans
 » doute n'eût pas été aussi bonne. » J'ai pris
 aussi quelques vers dans cette traduction ano-
 nyme, après avoir reconnu l'impossibilité de
 les rendre aussi bien d'une autre manière.
 Comme ils sont du nombre de ceux dont de
 de Saint-Ange a fait son profit, on pourrait
 croire que c'est à lui que je les dois. Je les cite
 ici avec le texte, parce qu'ils sont en petit
 nombre :

PAGE 17.

Typhis et Automedon dicar amoris ego.

Je suis l'Automédon, le Typhis de l'Amour.

PAGE 84.

Vim passa est Phœbe; vis est allata sorori,
 Et gratus raptæ raptor uterque fuit.

Phœbé fut enlevée aussi bien que sa sœur,
 Et l'une ainsi que l'autre aima son ravisseur.

PAGE 245.

Si brevis es, sedeas, ne stans videare sedere.

Petite , asseyez-vous ; c'est une loi précise ,
De peur qu'étant debout on ne vous croie assise.

Enfin , et sans avoir d'autre raison que celle
que j'ai déjà donnée, j'ai cru devoir m'appropri-
er quelques vers de de Saint-Ange. Leur
nombre ne s'élève pas à plus de douze. En
avouant ces emprunts, je tâche de les légitimer ;
dans tous les cas , les avouer est un devoir.

OVIDII NASONIS

DE

ARTE AMANDI.

LIBER PRIMUS.

Si quis in hoc artem populo non novit amandi,

Me legat : et, lecto carminae, doctus amet.

Arte citæ veloque rates, remoque moventur :

Arte leves currus, arte regendus Amor.

Curribus Automedon, lentisque erat aptus habenis :

Typhis in Hæmoniâ puppe magister erat.

Me Venus artificem tenero præfecit Amori :

Typhis et Automedon dicar Amoris ego.

Ille quidem ferus est, et qui mihi sæpe repugnet :

Sed puer est ; ætas mollis et apta regi.

Phillyrides puerum citharâ perfecit Achillem,

Atque animos placidâ contudit arte feros.

Qui toties socios, toties exterruit hostes ;

Creditur annosum pertimuisse senem.

L'ART D'AIMER, D'OVIDE.

CHANT PREMIER.

Vous qui de l'art de plaire ignorez les détours,
Venez : j'apprends à tous le secret des amours.
Automédon jadis au frein soumit la roue.
Typhis au gouvernail assujettit la proue.
Tout a des lois, tout suit des préceptes certains,
Le char léger, la nef qui fend les flots lointains,
L'Amour même. O Vénus, déité de Cythère,
Toi qui m'as de ton culte enseigné le mystère,
Tu veux qu'en l'art d'aimer je sois maître à mon tour.
Je suis l'Automédon, le Typhis de l'Amour.

Il est farouche et fier, souvent même intraitable.
Mais son âge est si tendre ; il n'est pas indomptable.
Le doux son de la lyre autrefois a dompté
D'Achille encore enfant la sauvage apreté.

Quas Hektor sensurus erat , poscente magistro ,
Verberibus jussas præbuit ille manus *.

Æacidæ Chiron , ego sum præceptor Amoris :

Sævus uterque puer , natus uterque Deâ.

Sed tamen et tauri cervix oneratur aratro ,

Frenaque magnanimi dente teruntur equi.

Et mihi cedit Amor ; quamvis mea vulneret arcu

Pectora , jactatas excutiatque faces.

Quò me fixit Amor , quò me violentiùs ussit ;

Hoc melior facti vulneris ultor ero.

Non ego , Phœbe , datas à te mihi mentiar artes :

Nec nos aëriæ voce monemur avis :

Nec mihi sunt visæ Clio Cliùsque sorores ,

Servanti pecudes vallibus , Ascra , tuis.

Usus opus movet hoc : vati parete perito.

Vera canam : cœptis , mater Amoris , ades.

Este procul vittæ tenues , insigne pudoris ;

Quæque tegis medios , instita longa , pedes.

*) Ille manus olim missuras Hectora letho

Creditur in lyricis detinuisse modis.

(Ov. Fastes , liv. 5.)

Ce fléau d'Ilion, ce terrible Œbacle,
Qui fit tomber Hector sous le glaive homicide,
Qui fut craint des Grecs même; esclave obéissant,
Se courbait sous la loi d'un vieillard impuissant.
Chiron l'eut pour élève, et l'Amour m'a pour maître.
Comme Achille, il est fier du sang qui l'a fait naître.
Mais le front du taureau sous le joug doit plier.
Mais à la loi du frein on soumet le coursier.
Je le vaincrai ce dieu. De sa plus vive flamme,
De ses traits les plus vifs qu'il déchire mon âme.
Plus m'ont blessé les traits et les feux de l'Amour,
Plus je veux en tyran le punir à mon tour.

Ce n'est pas d'Apollon que je tiens ma science ;
Je dois l'art que j'enseigne à mon expérience.
Plus heureux ce berger qui dans tes vallons verts,
Asra, vit les neuf sœurs avec le dieu des vers !
Moi, je n'ai vu Clio ni sa troupe immortelle.
Viens, ô jeune homme, viens : à ma loi sois fidèle.
La Vérité m'inspire. O Mère des amours,
Prête à ma faible voix ton céleste secours.
Voiles de la pudeur, bandeaux que je révère,
Fuyez : fuis loin de moi, beauté pure et sévère.

Nos venerem tutam, concessaque furta canemus :
Inque meo nullum carmine crimen erit.

Principio, quod amare velis, reperire labora,
Qui nova nunc primum miles in arma venis.
Proximus huic labor est, placitam exorare puellam.
Tertius, ut longo tempore duret amor.
Hic modus : hæc nostro signabitur area curru :
Hæc erit admissa meta terenda rota.
Dum licet, et loris passim potes ire solutis;
Elige, cui dicas, Tu mihi sola places.
Hæc tibi non tenues veniet delapsa per arvas :
Quærenda est oculis apta puella tuis.
Scit bene venator, cervis ubi retia tendat :
Scit bene, quæ frendens valle moretur aper.
Aucupibus noti frutices : qui sustinet hamos,
Novit quæ multo pisce natentur aquæ.
Tu quoque, materiam longo qui quæris amoris,
Antè, frequens quo sit, discite puella loco.
Non ego quarentem vento dare vela jubebo :
Nec tibi, ut invenias, longa terenda via est.

Ma lyre va chanter des larcins innocens ;
Mais ce n'est pas à vous d'écouter mes accens.
Soldat novice encor , cherche et choisis ta belle.
Voilà ton premier pas dans le champ qui t'appelle.
C'est peu de la choisir ; sois payé de retour.
Voici le dernier point , fais durer son amour.
Là ton but est rempli. Franchissons la barrière ,
Et d'un habile essor lancés dans la carrière ,
Disputons la victoire à nos rivaux jaloux.
Tandis que le champ libre est ouvert devant nous ,
Vois , compare ; choisis celle à qui tu dois dire ,
« Je vous aime. » Les dieux, pour charmer ton martyr,
Par le chemin des airs ne te l'envèrront pas.
Tes yeux seuls trouveront cet objet plein d'appas.
Dans les bois l'oiseleur sait où la grive abonde ;
Le chasseur où se cache en la forêt profonde
Le sanglier cruel , la biche au pied léger ;
Le pêcheur où sa ligne ira sous l'eau plonger.
Tu veux qu'à tes amours j'ouvre un champ sans limite.
D'abord connais les lieux que la beauté visite.
Mais sous des cieus lointains ne vas point t'égarer
Pour trouver ce trésor facile à rencontrer.

Andromedan Perseus nigris portarit ab Indis,
 Raptaque sit Phrygio Graja puella viro :
 Tot tibi tamque dabit formosas Roma puellas ;
 Hæc habet, ut dicas, quidquid in orbe fuit.
 Gargara quot segetes, quot habet Methymna racemos,
 Æquore quot pisces, fronde teguntur aves ;
 Quot cælum stellas, tot habet tua Roma puellas :
 Mater et Æneæ constat in urbe sui *.

Seu caperis primis et adhuc crescentibus annis,
 Antè oculos veniet vera puella tuos.
 Sive cupis juvenem, juvenes tibi mille placebunt :
 Cogaris voti nescius esse tui.
 Seu te fortè juvat særa et sapientior ætas,
 Hoc quoque, crede mihi, plenius agmen erit.

Tu modò Pompejâ lentus spatiâre sub umbrâ,
 Cùm sol Herculei terga leonis adit :

(*) Et Venus Æneæ regnat in urbe sui.

(Ov., élég. 8., liv. 1.)

Que Persée, accouru sur le coursier du Pinde,
Ait ravi son amante aux rivages de l'Inde ;
Que Paris pour Hélène ait traversé les mers ,
Né plus heureux , choisis sans courir l'univers.
En essaims de beautés Rome est assez féconde ;
Rome est le rendez-vous des merveilles du monde.
Là plus d'attraits en foule iront briguer ton choix ,
Qu'il n'est d'astres au ciel ou d'oiseaux dans les bois ,
Qu'il n'est d'épis dorés dans les champs de Gargare ,
Ou de raisins vermeils sur les coteaux d'Ismare.
Toujours chère aux Romains , Vénus se plaît toujours
Dans la cité de Mars , d'Énée et des amours.

Veux-tu de l'âge pur dont le printemps commence ,
Glaner le champ fécond ? Viens : dans la foule immense
Tu ne peux faire un pas sans trouver à choisir .
Dans l'âge heureux qui suit moissonner le plaisir ?
Un peuple de beautés autour de toi se presse .
De l'âge mûr plus sage , allumer la tendresse ?
Combien d'appas rivaux qui sauront t'enchanter !
C'est l'embarras du choix qui va seul t'arrêter .

Guide tes pas errans sous les arcs d'Octavie .
Visite ces beaux lieux qu'a décorés Livie .

Ant ubi, muneribus nati sua munera mater
Addidit, externo marmore dives opus.
Nec tibi vitetur, quæ priscis sparsa tabellis,
Porticus auctoris Livia nomen habet.
Quaque parare necem miseris patruelibus ausæ
Belides, et stricto stat ferus ense pater.
Nec te prætercat Veneri ploratus Adonis;
Cultaque Judæo septima sacra Syro.
Neu fuge linigeræ Memphitica templa juvencæ:
Multas illa facit, quod fuit ipsa Jovi.

Et fora conveniunt, quis credere possit? amori:
Flammaque in arguto sæpe reperta foro.
Subdita quæ Veneris facto de marmore templo
Appias expressis aëra pulsat aquis;
Illo sæpe loco capitur consultus amori:
Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi.
Illo sæpe loco desunt sua verba diserto;
Resque novæ veniunt, causaque agenda sui est.
Hunc Venus è templis, quæ sunt confinia, ridet.
Qui modò patronus, nunc cupit esse cliens.

Sur le mont Palatin, sous les monumens frais
Par Auguste et son gendre élevés à grands frais ;
Sous l'opulent portique, ouvrage de Pompée,
Suis à la fin du jour la foule inoccupée.

Vas au temple où Vénus pleure son Adonis,
Au sabbat des Hébreux, aux mystères d'Isis.
En aimant Jupiter, Isis à bien des belles
Apprend par son exemple à n'être pas rebelles.

Que sais-je? au barreau même on a vu Cupidon
Jusque dans la tribune agiter son brandon.
Sur la place où Vénus de son temple superbe
Voit, ô nymphe Appia, jaillir au loin ta gerbe,
De mille heureux larcins l'Amour se fait un jeu.
Tel était grave et froid ; sa gravité prend feu.
Soudain charmé des fers où la beauté l'engage,
Cet arbitre des lois prend un nouveau langage ;
Lui qu'on sollicitait, sollicite à son tour.
Là souvent l'orateur pris aux filets d'Amour,
Se trouble, appelle en vain la parole à son aide :
Un nouveau soin l'occupe, et c'est pour lui qu'il plaide.
Vénus est là qui rit de le voir suppliant.
Le fier patron n'est plus qu'un timide client.

Sed tu præcipuè curvis venâre theatris :

Hæc loca sunt voto fertiliora tuo.

Illic invenies, quod ames, quod ludere possis,

Quodque semel tangas, quodque tenere velis.

Ut redit itque frequens longum formica per agmen,

Granifero solitum cum vehit ore cibum ;

Aut ut apes, saltusque suos et olentia nactæ

Pascua, per flores et thyma summa volant ;

Sic ruit in celebres cultissima femina ludos.

Copia iudicium sæpe morata meum.

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ :

Ille locus casti damna pudoris habet.

Primus sollicitos fecisti, Romule, ludos,

Cum juvit viduos rapta Sabina viros.

Tunc neque marmoreo pendebant vela teatro * :

Nec fuerant liquido pulpita rubra croco.

* Nec sinuosa cavo pendebant vela théâtro,

Pulpita solemnes non oluere crocos.

(PROPERTIUS, liv. 4.)

Surtout sème au théâtre où la moisson est sûre.
Là le sol est fécond et rend avec usure ;
Là tu pourras trouver au gré de tes désirs ,
Des attraits séduisans , les jeux et les plaisirs ,
Des momens de bonheur , des longs jours de tendresse.
Comme on voit la fourmi qui va , vient et s'empresse ,
Cheminer sans relâche , et ses noirs bataillons
Se répandre à l'envi dans le creux des sillons ;
Ou par essaims nombreux voler l'abeille errante
Sur le thym parfumé , sur la fleur odorante ,
Ainsi remplit nos jeux dans ses plus beaux atours
D'élégantes beautés un immense concours.
Sur mille appas rivaux le regard s'y déploie.
Chacune y vient pour voir , surtout pour qu'on la voie.
Là souvent la pudeur vient trouver son écueil.

C'est toi qui le premier remplis nos jeux de deuil ,
Toi qui volant peupler une cité naissante ,
Livras à tes guerriers la Sabine innocente.
Dans un riche théâtre alors ils n'allaient pas
Respirer du safran les parfums délicats ,
Par le marbre éblouis , abrités par des tentes
Où la pourpre étalait ses couleurs éclatantes ;

Illic, quas tulerant nemorosa Palatia, frondes
 Simpliciter positæ; scena sine arte fuit.
 In gradibus sedit populus de cespite factis,
 Quâlibet hirsutas fronde tegente comas.
 Respiciunt, oculisque notant sibi quisque puellam,
 Quam velit: et tacito pectore multa movent.
 Dùmque, rudem præbente modum tibicine Thusco,
 Ludius æquatam ter pede pulsat humum;
 In medio plausu, plausus tunc arte carebat,
 Rex populo prædæ signa petenda dedit.
 Protinûs exsiliunt, animum clamore fatentes,
 Virginibus cupidas injiciuntque manus.
 Ut fugiant aquilas, timidissima turba, columbæ;
 Utque fugit visos agna novella lupos;
 Sic illæ timuere viros sine lege ruentes.
 Constitit in nullâ, qui fuit antè, color,
 Nam timor unus erat, facies non una timoris:
 Pars laniat crines: pars sine mente sedet.

(*) Illum eundem Sabinarum raptum latino versu necnon elegantissimè descripsit Lebeau, apud veterem universitatem rhetor.

La feuille ornait sans goût des jeux donnés sans frais.
Le peuple avait pour lits des bancs de gazon frais.
Ses cheveux hérissés, dédaigneux de parure,
N'avaient d'autre ornement qu'un rameau de verdure.

Romulus aux Sabins fait annoncer des jeux.

On y court à l'envi ; par essaims curieux
Pénètre dans l'enceinte une foule éclatante.
Tous les rangs sont remplis : on s'assied dans l'attente.
Chaque Romain des yeux marque en secret son choix.
De plaisir et d'amour il palpite à la fois ;
Et tandis que les sons d'un instrument barbare
Règlent les sauts grossiers d'un histrion bizarre ,
Tandis que Rome entière applaudit , (Rome alors
Sans goût applaudissait, naïve en ses transports)
Romulus fait un signe à sa troupe attentive.
Un cri part : chacun vole et saisit sa captive.
Tel d'agneaux effrayés tout un peuple éperdu
Fuit un loup ravisseur , un aigle inattendu ,
Telles mille beautés que la peur précipite ,
Courent , le front couvert d'une pâleur subite.
Dans ce commun effroi les gestes sont divers.
L'une de cris aigus remplit au loin les airs ,

Altera mœsta silet : frustrâ vocat altera matrem :

Hæc queritur , stupet hæc ; hæc manet , illa fugit.

Ducuntur raptæ , genialis præda , puellæ :

Et potuit multas ipse decere pudor.

Si qua repugnârat nimum , comitemque negârat ;

Sublatam cupido vir tulit ipse sinu.

Atque ita , Quid teneros lacrymis corrumpis ocellos ?

Quod matri pater est , hoc tibi , dixit , ero.

Romule , militibus scisti dare commoda solus.

Hæc mihi si dederis commoda , miles ero.

Scilicet ex illo solemnia more theatra

Nunc quoque formosis insidiosa manent.

Nec te nobilium fugiat certamen equorum :

Multa capax populi commoda Circus habet.

Nil opus est digitis , per quos arcana loquaris :

Nec tibi per nutus accipienda nota est.

Proximus à domina , nullo prohibente , sedeto :

Junge tuum lateri , quàm potes , usque latus :

Et benè , quòd cogit , si nolis , linea jungi ;

Quòd tibi tangenda est lege puella loci.

L'autre est muette; on pleure, on s'élançe, on chancelle.
Plus d'une appelle en vain sa mère qui l'appelle ;
De désespoir une autre arrache ses atours.
Quel aimable butin ravi par les amours !
Combien à la pudeur doivent aussi des charmes !
En vain plus d'une belle aux yeux mouillés de larmes ,
De son heureux vainqueur repousse le larcin.
L'impatient guerrier l'enlève sur son sein.
• Pourquoi pleurer ? ta mère a son époux qu'elle aime ,
• Dit-il ; époux comme eux , nous aimerons de même. •

O toi qui fus l'auteur de ce galant combat ,
Ouvre-moi la carrière et je suis ton soldat.

Depuis ce temps , l'Amour vient contre l'innocence
Tous les jours au théâtre éprouver sa puissance.

Le cirque est-il ouvert ? la course des chevaux
T'offre un champ favorable à des succès nouveaux.
C'est-là que sans coup-d'œil l'amant trahit sa flamme ;
Tu peux en liberté là dévoiler ton âme.
Le plus près de ta belle assieds-toi promptement ;
Près d'elle assis , tu peux la serrer librement.
La loi du lieu t'excuse : en cette foule extrême ,
Par tes voisins pressé, tu la presses toi-même.

Hic tibi quærat^{ur} socii sermonis origo ,

Et moveant primos publica verba sonos.

Cujus equi veniant , facito , studiose , requiras.

Nec mora ; quisquis erit , cui favet illa , fave.

At cum pompa frequens Cœlestibus ibit eburnis ,

Tu Veneri dominæ plaude favente manu.

Utque sit , in gremium pulvis si fortè puellæ

Deciderit , digitis excutiendus erit.

Et , si nullus erit pulvis , tamen excute nullum.

Quælibet officio causa sit apta tuo.

Pallia si terrâ nimum demissa jacebunt ;

Collige , et immundâ sedulus effer humo.

Protinus officio pretium , patiente puellâ ,

Contingent oculis crura videnda tuis.

Respice præterea , post vos quicumque sedebit ,

Ne premat opposito mollia terga genu.

Parva leves capiunt animos : fuit utile multis ,

Pulvinum facili composuisse manu.

Profuit et tenui ventos movisse flabello ;

Et cava sub tenerum scamna dedisse pedem.

Hos aditus Circusque novo præbebit amori ,

Sparsaque sollicito tristis arena foro.

Par les propos d'usage entame le discours :
Parle des jeux du cirque, interroge toujours :
« A qui ce char ? à qui ce coursier qui s'élançe ? »
Blâme, applaudis comme elle; et lorsqu'en ta présence
Viendront enfin les dieux pompeusement portés,
Rends hommage à Vénus, mère des voluptés.

Sur le sein de ta belle un insecte voltige :
Chasse-le. — Je ne l'ose. — Eh ! chasse-le, te dis-je.
Je ne l'aperçois pas. — Eh ! chasse-le toujours.
Un rien est un mérite aux yeux de tes amours.
Vois-tu flotter sa robe à ses pieds descendue ?
Relève-la : ta peine est loin d'être perdue,
Si tu peux, sans choquer sa timide pudeur,
D'une jambe élégante admirer la rondeur.
Veille autour d'elle : écarte un voisin qui la presse,
Repousse un indiscret dont le genou la blesse.
Aux yeux de la beauté ces riens sont précieux.
D'un mobile éventail le vent officieux,
Un coussin arrangé d'une main complaisante,
Un banc mis sous les pieds, un rien charme une amante.

Veux-tu suivre le cours de tes succès galants ?
Vas du gladiateur voir les combats sanglants.

Illa sæpe puer Veneris pugnavit arenâ ;
 Et qui spectavit vulnere, vulnus habet.
 Dùm loquitur, tangitque manum, poscitque libellum ;
 Et quærit, posito pignore, vincat uter ;
 Saucius ingemuit, telumque volatile sensit :
 Et pars spectati muneris ipse fuit.

Quid ? modò cùm belli navalis imagine Cæsar
 Persidas induxit Cecropidasque rates ?
 Nempè ab utroque mari juvenes, ab utroque puellæ
 Venère : atque ingens orbis in Urbe fuit.
 Quis non invenit, turbâ quod amaret in illâ ?
 Eheu ! quàm multos advena torsit Amor !
 Ecce parat Cæsar domito, quod defuit, orbi
 Addere : nunc, Oriens ultime, noster eris.
 Parthe, dabis pœnas, Crassi gaudete sepulti,
 Signaque barbaricas non benè passa manus.
 Ultor adest ; primisque ducem profitetur in armis :
 Bellaque non puero tractat agenda puer.
 Parcite natales, timidi, numerare Deorum :
 Cæsaribus virtus contigit antè diem.
 Ingenium cœleste suis velociùs annis
 Suregit ; tignavæ fert malè damna moræ.

L'Amour est là : souvent sa flèche agile et sûre
A tel qui voit les coups fait une autre blessure.
Tandis qu'on suit des yeux son lutteur favori,
Qu'on parle à la beauté, qu'on propose un pari,
Elle accepte, on s'engage : on perd, tandis qu'on jure,
Frappe d'un trait subtil, son cœur et sa gageure.

En l'honneur d'Actium, quand César à nos yeux
Fit d'un combat naval représenter les jeux,
En foule on y courut. Amour, ce fut ta fête ;
Hélas ! combien de cœurs dont tu fis ta conquête !
L'étranger curieux avait passé les mers.
Rome avait dans ses murs réuni l'univers.

César va conquérir par les mains de Tibère
Ce qui manque aux Romains des trois parts de la terre.
Parthe, il va te punir. Crassus, réjouis-toi.
Aigles qu'outrage encore une insolente loi,
Consolez-vous. Tibère est le vengeur de Rome.
Guerrier, c'est un héros : enfant, c'est un grand homme.
Gardons-nous de compter le nombre de ses ans ;
Les dieux et les Césars sont mûrs avant le temps.
La vertu des grands cœurs éclate dès l'enfance :
D'un stérile repos le lien les offense.

Parvus erat, manibusque duos Tirynthius angues .

Pressit: et in cunis jam Jove dignus erat.

Nunc quoque qui puer es, quantus tūm, Bacche, fuisti,

Cūm timuit thyrsos India victa tuos!

Auspiciis animisque patris, puer, arma movebis:

Et vices animis auspiciisque patris.

Tale rudimentum tanto sub nomine debes,

Nunc juvenum princeps, deinde future senum.

Cūm tibi sint fratres, fratres ulciscere læsos:

Cūmque pater tibi sit, jura tuere patris.

Induit arma tibi genitor patriæque tuusque:

Hostis ab invito regna parente rapit.

Tu pia tela feres, sceleratas ille sagittas:

Stabunt pro signis jusque piæque tuis.

Vincuntur causâ Parthi, vincantur et armis.

Eoas Latio dux meus addat opes.

Marsque pater, Cæsarque pater, date numen eunti:

Nam Deus è vobis alter es, alter eris.

Hercule enfant, saisit deux serpens furieux,
Les étouffe. Un berceau trahit le sang des dieux ;
Et toi, le thyrsè en main, ô dieu de la vengeance,
Tu soumis, jeune encor, les rivages du Gange.
Tel, animé de loin par le vœu paternel,
Tu cueilleras, Tibère, un laurier solennel ;
Espoir de l'âge mûr, ornement du jeune âge,
Vas remplir, noble enfant, ton noble apprentissage.
Tes frères ne sont plus ; qu'ils soient enfin vengés.
Rends à César ses droits trop long-temps outragés.
Père de la patrie, il est aussi ton père ;
Il t'arme : armé par lui, tu vaincras, ô Tibère.
Phraate cependant, fils et roi criminel,
Usurpa sans pudeur le trône paternel.
Par ton glaive pieux que le crime s'expie ;
Le ciel chérit ta cause ; il déteste l'impie :
Qu'il cède, ô mon héros, à ton bras redouté,
Ce roi déjà vaincu par son iniquité.
Que l'Orient, rebelle au joug de l'Ausonie,
Obéisse à nos lois, dompté par ton génie.
Dieu Mars, et toi, César, qu'attend le ciel un jour,
Secondez-le, ce fils, objet de votre amour.

Hic est Euphrates, præcinctus arundine frontem :

Cui coma dependet cærulea, Tigris erit.

Hos facito Armenios : hæc est Danaëia Persis :

Urbs in Achæmeniis vallibus ista fuit.

Ille, vel ille, duces : et erunt, quæ nomina dicas :

Si poteris, verè : si minus, apta tamen.

Dant etiam positis aditum convivia mensis :

Est aliquid, præter vina, quod indè petas.

Sæpè illic positi teneris adducta lacertis

Purpureus Bacchi cornua pressit Amor :

Vinaque cum bibulas sparsère Cupidinis alas,

Permanet, et capto stat gravis ille loco.

Ille quidem pennas velociter excutit udas :

Sed tamen et spargi pectus amore nocet.

Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos :

Cura fugit multo diluiturque mero.

Tunc veniunt risus : tunc pauper cornua sumit :

Tunc dolor et curæ, rugaque frontis abit.

Tunc aperit mentes, ævo rarissima nostro,

Simplicitas ; artes excutiente Deo.

Tu reconnais le Tigre à ses roseaux fangeux ;
Ce fleuve au teint d'azur , c'est l'Euphrate orangeux.
C'est ici qu'est la Perse , et là c'est l'Arménie.
Cette ville est aux pieds des monts d'Achéménie.
Voilà des chefs ; tu sais les noms de la plupart ;
Si tu ne les sais pas , tu les dis au hasard.

Que ta course un moment dans les banquets s'arrête.
Le dieu du vin n'est pas le seul dieu qu'on y fête.
Là , tout enfant qu'il est , l'Amour enluminé
Par les cornes souvent tient Bacchus enchaîné.
Souvent lorsqu'un vin pur qui rit dans la fougère
De Cupidon joyeux teint la plume légère ,
Son vol s'appesantit ; mais bientôt secouant
Son aile encore humide , il plane en se jouant.
Le vin coule , et soudain sa pénétrante flamme
Fait pétiller le sang , fond les glaces de l'âme ;
Il coule , et des chagrins il a versé l'oubli.
Le malheureux est roi quand le vin a jailli.
C'est alors que sans fard à la ronde s'épanche
De nos antiques mœurs la naïveté franche.
Le thirse est quelquefois l'aiguillon de l'amour.
Mais fais choix de ta belle à la clarté du jour ,

Illic sæpè animos juvenum rapuère puellæ ;

Et Venus in vinis , ignis in igne fuit.

Hic tu fallaci nimium ne crede lucernæ :

Judicio formæ noxque merumque nocent.

Luce deas cœloque Paris spectavit aperto ;

Cùm dixit Veneri ; Vincis utramque , Venus.

Nocte latent mendæ , vitioque ignoscitur omni :

Horaque formosam quamlibet illa facit.

Consule de gemmis , de tinctâ murice lanâ ,

Consule de facie corporibusque diem.

Quid referam Bajas , prætextaque littora velis ,

Et , quæ de calido sulfure fumat , aquam ?

Hinc aliquis vulnus referens in pectore , dixit ;

Non hæc , ut fama est , unda salubris erat.

Ecce suburbanæ templum nemorale Dianæ ,

Partaque per gladios regna nocente manu.

Illa quòd est virgo , quòd tela Cupidinis odit ;

Multa dedit populo vulnera , multa dabit.

Quid tibi femineos cœtus , venatibus aptos ,

Enumerem ? numero cedit arena meo.

Quand les flambeaux trompeurs, quand un léger vertige
N'ont pas troublé tes yeux séduits par le prestige.
Paris vit au grand jour trois belles déités,
Quand il dit à Vénus : « C'est vous qui l'emportez. »
La lumière éblouit d'une agréable pompe :
La nuit, les défauts même ont un charme qui trompe ;
Et ce n'est qu'en plein jour qu'on juge en sûreté
Les diamans, la pourpre, et l'or et la beauté.

Dirai-je enfin, Baïa, tes rives animées,
Rendez-vous du beau monde, et tes eaux renommées ?
Tel qu'y blessa l'Amour d'un mal qui s'est aigri,
Dit, en quittant les bains : « ils ne m'ont pas guéri. »

Hors de Rome, est un bois où Diane a son temple ;
Vierge, elle hait l'Amour ; mais ô profane exemple !
Là, souvent ses traits d'or sont les traits de l'Amour.
Là souvent Cupidon tient et tiendra sa cour.
J'aurais peine à compter les cercles et les fêtes,
Les rendez-vous féconds en galantes conquêtes.

Hactenus , undè legas quod ames , ubi retia ponas ,
 Præcipit imparibus vecta Thalia rotis.
 Nunc tibi , quæ placuit , quas sit capienda per artes ,
 Dicere præcipiæ molior artis opus.
 Quisquis ubique , viri , dociles advertite mentes ;
 Pollicitisque favens , vulgus , adeste meis.

Prima tuæ menti veniat fiducia , cunctas
 Posse capi : capies ; tu modò tende plagas.
 Vere prius volucres taceant , æstate cicadæ ,
 Mænalius lepori det sua terga canis ;
 Femina quàm juveni , blandè tentata , repugnet.
 Hæc quoque , quam poteris credere nolle , volet.
 Utque viro furtiva Venus , sic grata puellæ :
 Vir malè dissimulat , tectius illa cupit.
 Conveniat maribus , ne quam nos antè rogemus ;
 Femina jam partes victa rogantis agat.
 Mollibus in pratibus admugit femina tauro :
 Femina cornipedi semper adhinnit equo.
 Fortior in nobis , nec tam furiosa libido :
 Legitimum finem flamma viridis habet.

C'est peu d'avoir appris dans quels lieux fréquentés,
Tu choisiras ta belle entre mille beautés.

Poursuis : toucher son cœur, allumer sa tendresse,
C'est le secret de l'art et le prix de l'adresse.

Vous tous que dans ses fers Cupidon tient captifs,
Que partout mes leçons vous trouvent attentifs.

Tu vaincras, si d'abord tu veux bien te convaincre
Qu'il suffit d'attaquer, qu'il faut oser pour vaincre.

Le chien fuira les cerfs, le peuple ailé des bois

Au réveil du printemps demeurera sans voix,

Avant qu'un jeune amant qui soupire et caresse

Rencontre un jeune objet rebelle à sa tendresse.

On feint de se défendre ! à la beauté, crois-moi,

La volupté furtive est chère autant qu'à toi.

Ses désirs sont pareils : mais elle sait les taire.

L'homme, de ses penchans ne fait pas un mystère.

Par un commun aveu cessons de la prier,

C'est elle qui d'abord viendra nous supplier.

La génisse, d'amour mugit au loin sur l'herbe ;

La cavale hennit près du coursier superbe.

En proie aux passions, la femme est sans pudeur.

Byblida quid referam, vetito quæ fratris amore

Arsit; et est laqueo fortiter ulta nefas?

Myrrha patrem, sed non quo filia debet, amavit:

Et nunc obducto cortice pressa latet.

Illius et lacrymis, quas arbore fundit odorâ,

Ungimur, et dominæ nomina gutta tenet.

Fortè sub umbrosis nemorosæ vallibus Idæ

Candidus, armenti gloria, taurus erat;

Signatus tenui media inter cornua nigro:

Una fuit labes, cetera lactis erant.

Illum Gnossiadesque Cydoneæque juvencæ

Optarunt tergo sustinuisse suo.

Pasiphaë fieri gaudebat adultera tauri:

Invida formosas oderat illa boves.

Nota cano: non hoc, centum quæ sustinet urbes,

Quamvis sit mendax, Creta negare potest.

Ipsa novas frondes, et prata tenerrima, tauro

Fertur inassuetâ subsecuisse manu.

It comes armentis; nec ituram cura moratur

Conjugis: et Minos a bove victus erat.

Combien l'homme est plus sage en sa brûlante ardeur !
Qui ne connaît Byblis, qui d'un lacet funeste ,
Amante de son frère , a puni son inceste ?
Et toi, triste Myrrha , qui sur ton crime encor ,
Onctueux arbrisseau , répands tes larmes d'or ?
De tes pleurs odorans l'Inde aujourd'hui s'arrose ;
Tu conserves ton nom sous ta métamorphose.

Jadis l'Ida nourrit dans ses vallons heureux
Un taureau blanc, l'honneur de ses troupeaux nombreux,
Au milieu de son front brille une étoile noire ;
Sa robe est éclatante et fait honte à l'ivoire.
C'était l'amant chéri des génisses de Gnos.
Pasiphaë l'aimait. Épouse de Minos ,
J'en atteste la Crète , une impudique flamme
De ses poisons cruels a déchiré ton âme.
C'est pour lui que tu cours , errante à l'abandon ,
Cueillir l'herbe et les fleurs des côteaux de Cydon.
Compagne des troupeaux , tu suis au loin sa trace ,
Et de Minos , ô honte , un taureau tient la place.
Pourquoi , Pasiphaë , ces atours , ce miroir ?
Vois ton front , malheureuse , et rougis de le voir.

Quò tibi, Pasiphaë, pretiosas sumere vestes ?

Iste tuus nullas sentit adulter opes.

Quid tibi cum speculo montana armenta petenti ?

Quid toties positas fingis, inepta, comas ?

Crede tamen speculo, quod te negat esse juvencam :

Quàm cuperes fronti cornua nata tuæ !

Sive placet Minos, nullus quæratul adulter :

Sive virum mavis fallere, falle viro.

In nemus et saltus thalamo regina relicto

Fertur, ut Aonio concita Baccha Deo.

Ah ! quoties vaccam vultu spectavit iniquo,

Et dixit ; Domino cur placet ista meo ?

Aspice, ut antè ipsum teneris exsultet in herbis :

Nec dubito, quin se stulta decere putet.

Dixit : et ingenti jamdudum de grege duci

Jussit ; et immeritam sub juga panda trahi :

Aut cadere antè aras commentaque sacra coëgit ;

Et tenuit lætâ pellicis exta manu.

Pellicibus quoties placavit numina cæcis ?

Atque ait, exta tenens, ite, placete meo.

Et modò se European fieri, modò postulat Io :

Altera quod bos est, altera vecta bove.

A quoi bon ces cheveux qu'avec art tu composes ?
Tu veux tromper Mimos : trompe-le, si tu l'oses ;
Mais de ton vil amour connais du moins l'horreur.
Vain discours : dans les bois elle court en fureur ;
Telle, quand de son dieu l'aiguillon la tourmente ,
Court d'un pas égaré la Ménade écumante.
L'aspect d'une rivale enflamme son courroux ;
Elle n'écoute plus que ses transports jaloux.
Que de fois à l'autel , offerte en sacrifice ,
Innocente victime , expira la génisse !
Combien de fois la mort abrégéa son tourment
Au milieu des sillons creusés péniblement !
Dieux ! qu'à Pasiphaë ton destin fait envie ,
Toi qu'un taureau charmant sur les flots a ravie ,
Belle Europe ! ou plutôt , ô fille d'Agénor ,
Que le destin d'Io lui plairait mieux encor !
Enfin son flanc impur conçut le Minotaure ,
Digne fruit d'un amour que la nature abhorre.

Des passions du sexe inévitable effet !
Ærope aima Thyeste : exécration forfait !
Sans lui , jamais Phébus au haut de sa carrière

Hanc tamen implevit, vaccâ deceptus acernâ,
Dux gregis: et partu proditus auctor erat.

Cressa Thyesteo si se abstinuisset amore;
(O! quantum est, uni posse placere viro!)
Non medium rupisset iter, curruque retorto,
Auroram versis Phœbus adisset equis.

Filia purpureos Niso furata capillos,
Puppe cadens celsâ, facta refertur avis.

Altera Scylla maris monstrum, medicamine circes,
Pube premit rabidos inguinibusque canes.

Qui Martem terrâ, Neptunum effugit in undis,
Conjugis Atrides victima dira fuit.

Cui non defleta est Ephyrææ flamma Creüsæ?
Et nece natorum sanguinolenta parens?

Flevit Amyntorides per inania lumina Phœnix:
Hippolytum pavidum diripuistis equi.

Quid fodis immeritis, Phineu, sua lumina natis?
Pœna reversura est in caput ista tuum.

Omnia femineâ sunt ista libidine mota:

Acrior est nostrâ, plusque furoris habet.

N'eût reculé d'horreur et voilé sa lumière.
Qui ne sait que bourreau de ses fils tout sanglans ,
Médée en son délire a déchiré leurs flancs ?
Qui n'a pleuré Crétuse , expirant dans la flamme ?
De ta fille , ô Nisus , la perfidie infâme ,
Quand le cheveu fatal fut tranché de ses mains ?
En vain Atride échappe aux combats inhumains ;
Il meurt assassiné. Tu meurs , jeune Hippolyte ,
Traîné par tes chevaux que la peur précipite.
Scylla mugit au fond de ses flots furieux.
Amyntor à Phœnix fait arracher les yeux ;
Pourquoi priver tes fils du ciel qui les éclaire ,
Phinée ? un pareil sort deviendra ton salaire.

Voilà , voilà les maux que la femme a produits.
De ses feux effrénés tu reconnais les fruits.
Va donc combattre et vaincre. Adorateur des belles,
Sois sûr que dans la foule il est peu de rebelles ;
Qu'on la rebute ou non , la demande a son prix.
Ce n'est jamais en vain que ton cœur est épris.

Ergo age , ne dubita cunctas superare puellas.

Vix erit e multis quæ neget una tibi.

Quæ dant, quæque negant , gaudent tamen esse rogatæ:

Ut jam fallaris , tuta repulsa tua est.

Sed cur fallaris , cùm sit nova grata voluptas ?

Et capiant animos plus aliena suos ?

Fertilior seges est alienis semper in agris ,

Vicinumque pecus grandius uber habet.

Sed prius ancillam captandæ nosse puellæ

Cura sit : accessus molliat illa tuos.

Proxima consiliis dominæ sit ut illa , videto :

Neve parum tacitis conscia fida jocis.

Hanc tu pollicitis , hanc tu corrumpe rogando.

Quod petis , e facili , si volet illa , feres.

Illa legat tempus , (medici quoque tempora servant ,)

Quo facilis dominæ mens sit , et apta capi.

Mens erit apta capi tunc , cùm latissima rerum ,

Ut seges in pingui , luxuriabit , humo.

Pectora dùm gaudent , nec sunt astricta dolore ,

Ipsa patent : blandâ tùm subit arte Venus.

La volupté nouvelle à l'envi nous attire.
Le bien qu'on a plaît moins que celui qu'on désire.
Les champs de mon voisin sont toujours les plus beaux.
Je vois d'un œil jaloux prospérer ses troupeaux.

Que d'abord en suivante et discrète et docile,
Près de ta belle Iris t'ouvre un accès facile.
Arbitre de ta flamme, Iris peut tout pour toi ;
Mais qu'un zèle éprouvé réponde de sa foi.
Flatte, promets, conjure ; obtiens son ministère :
Vainqueur, tu lui devras la palme de Cythère.
Pareille au médecin, qu'elle ait l'art de saisir
Ces jours d'auspice heureux, ces momens de plaisir
Où, prompt à succomber, le cœur de sa maîtresse
S'ouvre, et s'épanouit dans une douce ivresse,
Comme une jeune fleur s'ouvre aux rayons du jour.
Alors Vénus y glisse et la joie et l'amour.
Pergame en pleurs résiste : un moment d'allégresse
L'ouvre au fatal colosse inventé par la Grèce.

Tùm , cùm tristis erat , defensa est Ilios armis :

Militibus gravidum læta recepit equum.

Tùm quoque tentanda est , cùm pellice læsa dolebit :

Tùm facies operâ , ne sit inulta , tuâ.

Hanc matutinos pectens ancilla capillos

Incitet , et velo remigis addat opem.

Et , secum tenui suspirans murmure , dicat ;

Ut puto , non poteris ipsa referre vicem.

Tùm de te narret : tùm persuadentia verba

Addat ; et insano juret amore mori.

Sed properes , ne vela cadant , auræque residant :

Ut fragilis glacies , interit ira morâ.

Quæris , an hanc ipsam prosit violare ministram ?

Talibus admissis alea grandis inest.

Hæc a concubitu fit sedula ; tardior illa :

Hæc dominæ munus te parat , illa sibi.

Casus in eventu est : licet hæc indulgeat ausis :

Consilium tamen est abstinuisse meum.

Ton amante se plaint des larcins d'un époux :
L'occasion est belle ; allume son courroux ,
Sois son vengeur. Qu'Iris, avec elle enfermée,
Quand de parer son front vient l'heure accoutumée,
Lui murmure à l'oreille , en soupirant tout bas :
• A rendre cet affront vous ne parviendrez pas. •
Et soudain que sa bouche éloquente et fidèle
Vante à l'excès ta foi , que ton sort dépend d'elle ,
Que tu meurs d'un amour que tu ne peux dompter ;
Que tu perds la raison. • Mais il faut te hâter ;
Car l'humeur n'a qu'un temps , et la colère passe ,
Comme aux feux du soleil s'écoule et fond la glace.

Faut-il aussi d'Iris attaquer les appas ?
Des caprices du sort je ne te réponds pas.
L'une pour te servir montrera plus de zèle ;
L'autre moins. L'une songe au bonheur de ta belle ;
L'autre pour te garder oonsent de te chérir.
C'est un danger , crois-moi , qu'il ne faut pas courir.

Amant, suis-moi sans peur : suis mon flambeau propice ;
Devant toi point d'écueil , de roc , de précipice.
Habile messagère , Iris au doux regard
Joint la beauté piquante aux souplesses de l'art ;

Non ego per præceps et acuta cacumina vadam :

Nec juvenum quisquam , me duce , captus erit.

Si tamen illa tibi , dùm dat recipitque tabellas ,

Corpore , non tantùm sedulitate , placet ;

Fac dominâ potiare prius , comes illa sequatur.

Non tibi ab ancillâ est incipienda Venus.

Hoc unum moneo , si quid modò creditur arti ,

Nec mea diota rapax per mare ventus agit :

Aut non tentaris , aut perforce : tollitur index ,

Cùm semel in partem criminis ipsa venit.

Non avis utiliter viscatis effugit alis :

Non benè de laxis cassibus exit aper.

Saucius arrepto piscis teneatur ab hamo.

Perprime tentatam : nec , nisi victor , abi.

Tùm neque te prodet communi obnoxia culpa :

Factaque eruat dominæ dictaque nota tibi.

Sed benè celetur : benè si celabitur index ,

Notitiæ suberit semper amica tuæ.

Tempora qui solis operosa colentibus arva ,

Fallitur , et nautis aspicienda , putat.

Brusque-la : mais toujours , si ta flamme est prudente ,
Fais passer la maîtresse avant la confidente.
Surtout , si mes conseils par la raison dictés
Dans l'onde au gré des vents ne sont pas emportés ,
Sors vainqueur des combats livrés à la soubrette ;
C'est la complicité qui la rendra discrète.
L'oiseau qu'a pris la glu s'agite en vains efforts ,
Et le coursier captif blanchit en vain son mors.
A céder une fois si tu peux la contraindre ,
De sa frivolité tu n'as plus rien à craindre.
Mais sois discret toi-même ; et loin de publier
Des plaisirs dont son front rougirait le premier ,
Iris , par ta Vénus fidèlement instruite ,
Te dira ses discours , t'apprendra sa conduite.

Pour enlever la gerbe aux sillons paresseux ,
Il est des temps prescrits. Le nocher , dans les cieux ,
Lit quand il doit suspendre ou hâter un voyage.
Tel avant d'attaquer agit un amant sage ;
Il a ses jours marqués. Tu ne saurais toujours
Attaquer à coup sûr l'objet de tes amours.

Nec semper credenda Ceres fallacibus arvis :

Nec semper viridi concava puppis aquæ.

Nec teneras semper tutum captare puellas :

Sæpè dato melius tempore fiet idem.

Sive dies aderit natalis ; sive Kalendæ ,

Quas Venerem Marti continuasse juvat :

Sive erit ornatus, non ut fuit antè , sigillis ;

Sed regum positas CIRCUS habebit opes ;

Differ opus. Cùm tristis hiems , cùm Pleiades instant ,

Cùm tener æquorea mergitur Hædus aquâ ,

Tunc benè desinitur : tunc , si quis creditur alto ,

Vix tenuit laceræ naufraga membra ratis.

Tu licet incipias , quâ flebilis Allia luce

Vulneribus Latiis sanguinolenta fuit :

Quaque die redeunt , rebus minùs apta gerendis ,

Culta Palæstino septima festa Syro.

Magna superstitio tibi sit natalis amicæ :

Quaque aliquid dandum est , illa sit atra dies.

Cùm benè vitaris , tamen auferet : invenit artem

Femina , quâ cupidi carpat amantis opes.

Quand luit son jour natal, ou quand vient dans l'année
Du mois cher à Vénus l'époque fortunée ,
Trêve aux combats galans ; trêve aux galans exploits ,
Quand le Cirque enrichi des dépouilles des rois
Éblouit les regards du luxe de ses fêtes.
Le jour où vient l'hiver escorté des tempêtes ,
Où les filles d'Atlas remontent dans les cieux ,
Où le chevreau s'efface et disparaît aux yeux ,
Trêve encore aux amours : qu'un sage amant diffère.
Attends ou d'Allia le triste anniversaire
Tant pleuré des Romains , ou ce jour plus heureux
Qu'avec solemnité révèrent les Hébreux.

Malheur aux temps marqués par la munificence !
C'est un jour de malheur que son jour de naissance.
Mais hélas ! qu'avec art ses filets sont tendus !
Que faire ? Un amant donne , et ses dons sont perdus.
Chez elle un marchand vient (sa visite est prévue)
Lui montrer des bijoux qu'il étale à ta vue.
Puis ton goût en oracle est érigé d'abord ;
Puis quels baisers flatteurs donnés avec transport !
C'est une emplette urgente : achète , on t'en supplie.

Institor ad dominam veniet discinctus emacem ;

Expedit merces teque sedente suas.

Quas illa , inspicias , sapere ut videre , rogabit :

Oscula deindè dabit : deindè rogabit , emas.

Hoc fore contentam multos jurabit in annos.

Nunc opus esse sibi , nunc bene dicet emi.

Si non esse domi , quos des , causabere nummos ;

Littera poscetur ; ne didicisse juvet.

Quid ? quasi natali cum poscit munera libo ;

Et quoties opus est , nascitur ipsa sibi ?

Quid ? cum mendaci damno maestissima plorat ;

Elapsusque cavà fingitur aure lapis ?

Multa rogant utenda dari : data reddere nolunt.

Perdis ; et in damno gratia nulla tuo.

Non mihi , sacrilegas meretricum ut prosequar artes ,

Cum totidem linguis sint satis ora decem.

Cera vadum tentet , rasis infusa tabellis :

Cera tuæ primùm nunciã mentis est.

Blanditias ferat illa tuas , imitataque amantem

Verba : nec exiguas , quisquis es , adde preces.

Ce présent généreux , ne crains pas qu'on l'oublie.
Sur le défaut d'argent tu voudras t'excuser ;
Signe , un billet suffit : tu ne peux refuser.

Plus d'une fois par an ce jour te sera traître.
Que sais-je ? à volonté tu la verras renaître ,
Toujours pleurer , tantôt pour un vol prétendu ,
Tantôt pour un collier qu'elle dira perdu .
Que de frais dont son cœur ne tiendra jamais compte !
Que d'objets empruntés qui sont gardés sans honte !
J'aurais cent voix : jamais je ne t'aurais appris
Jusqu'ou s'abaisse un cœur dont la flamme est à prix.

Un billet , de tes feux sera le premier gage.
Qu'il prenne des amans le douceux langage ,
Les paroles de miel , les propos caressans .
Surtout que la prière y joigne ses accens .
C'est elle qui rendit Hector aux vœux d'un père ;
C'est elle qui des dieux désarme la colère .

Il ne t'en coûte rien , promets beaucoup , promets ;
Qui paie en promettant ne s'appauvrit jamais .

Hectora donavit Priamo, prece motus, Achilles :

Flectitur iratus voce rogante Deus.

Promittas facito : quid enim promittere lædit ?

Pollicitis dives quilibet esse potest.

Spes tenet in tempus, semel est si credita, longum.

Illa quidem fallax, sed tamen apta Dea est.

Si dederis aliquid, poteris ratione relinqui :

Præteritum tulerit, perdideritque nihil.

At quod non dederis, semper videre daturus :

Sic dominum sterilis sæpè fefellit ager.

Sic, ne perdiderit, non cessat perdere lusor :

Et revocat cupidas alea blanda manus.

Hoc opus, hic labor est, primò sine munere jungi :

Ne dederit gratis, quæ dedit, usque dabit.

Ergo eat, et blandis peraretur littera verbis :

Exploretque animos, primaque tentet iter.

Littera Cydippen, pomo perlata, fefellit :

Insciaque est verbis capta puella suis.

Disce bonas artes, moneo, Romana juvenus ;

Non tantùm, trepidos ut tueare reos.

Long-temps un doux espoir nous berce et nous amuse.
C'est un dieu qu'on chérit, même quand il abuse.
Les dons sont pour ta belle, et les regrets pour toi ;
Engager ton argent, c'est dégager sa foi.
Promets donc : berce-la d'un espoir qui la flatte ;
Tel un champ qui promet n'est qu'une terre ingrate,
Ou tel le dé fatal pris et repris encor
Berce en vain le joueur par l'appât d'un trésor.
Jouis sans frais : sois sûr que pour ne plus attendre
Elle accordera tout : c'est là que tu dois tendre.

Que le galant billet qu'aura tracé ta main
Coure éprouver ta belle, applanir le chemin.
Cydicpe sur un fruit lit un billet d'Aconce,
Et s'engage au serment que sa bouche prononce.

Ah ! du barreau, crois-moi, cultive les talens :
Si nous sauvons par eux des accusés tremblans,
Si par eux l'orateur entraîne, émeut, captive
Des juges, un sénat, une foule attentive,
Par eux, par eux encore il plaît à la beauté.
Écris d'un style pur, avec simplicité.

Quàm populus , iudexque gravis , lectusque senatus ;

Tàm dabit eloquio victa puella manus.

Sed lateant vires , nec sis in fronte disertus :

Effugiant ceræ verba molesta tuæ.

Qui's, nisi mentis inops , teneræ declamet amicæ?

Sæpe valens odii littera causa fuit.

Sit tibi credibilis sermo , consuetaque verba ;

Blanda tamen , præsens ut videare loqui.

Si non accipiet scriptum , illectumque remittet ;

Lecturam spera , propositumque tene.

Tempore difficiles veniunt ad aratra iuveni :

Tempore lenta pati frena docentur equi.

Ferreus assiduo consumitur annulus usu :

Interit assiduâ vomer aduncus humo.

Quid magis est saxo duram ? quid mollius undâ ?

Dura tamen molli saxa cavantur aquâ.

Penelopen ipsam , persta modò , tempore vinctes.

Capta vides serò Pergama ; capta tamen.

Legerit , et nolit rescribere ; cogere noli.

Tu modò blanditias fac legat usque tuas.

Loin l'orgueil des grands mots ! insensé qui déclame !
Souvent par le mépris il voit payer sa flamme.
La science du style est de fuir le savoir.
Que l'on croie en lisant t'écouter et te voir.
Un billet t'est rendu sans qu'on l'ait daigné lire ;
Persiste : il vient un jour où la rigueur expire ;
Persiste : on soumet bien au joug impérieux
Le coursier frémissant , le taureau furieux.
Le temps use à la fin le fer qui bat l'enclume.
Le soc laborieux à la fin se consume.
Rien n'est plus dur qu'un roc ; vois-tu comme en son cours
L'eau , si molle au toucher , le creuse tous les jours ?
Persiste : et Pénélope à son tour est soumise.
Troye a vaincu dix ans : Troye enfin fut conquise.

On t'a lu sans répondre : écris , écris toujours ;
Sache lui faire aimer le miel de tes discours.
Si tes billets sont lus , c'est qu'elle y veut répondre.
Tout a son cours : le temps saura bien la confondre.
Peut-être que d'abord un rigoureux billet
Te priera d'oublier un amour qui déplaît.

Quæ voluit legisse, volet rescribere lectis :

Per numeros venient ista gradusque suos.

Forsitan et primò veniet tibi littera tristis ;

Quæque roget, ne se sollicitare velis.

Quod rogat illa, timet : quod non rogat, optat, ut instes.

Insequere ; et voti postmodò compos eris.

Intereà, sive illa toro resupina feretur,

Lecticam dominæ dissimulanter adi ;

Neve aliquis verbis odiosas afferat aures,

Quàm potes, ambiguus callidus abde notis.

Seu pedibus vacuis illi spatiosa teretur

Porticus, hinc socias tu quoque junge moras.

Et modò præcedas, facito ; modò terga sequaris ;

Et modò festines ; et modò lentus eas.

Nec tibi de mediis aliquot transire columnas

Sit pudor, aut lateri continuasse latus.

Nec sine te curvo sedeat spatiosa theatro :

Quod spectes, humeris afferet illa suis.

Illam respicias, illam mirere, licebit ;

Multa supercilio, multa loquare notis.

Suis ton essor : on fuit pour être poursuivie ,
On craint ce qu'on exige, on tait ce qu'on envie.

Vient-elle en sa litière assise mollement
Se montrer dans la foule ? approche adroitement,
Aborde-la, rends grâce au hasard qui t'amène ;
Et pour tromper d'un sot l'importunité vaine,
Emprunte à l'équivoque un voile officieux.

A pied comme en litière, au portique, en tous lieux,
Cours, vole au devant d'elle : active ou ralentie,
Règle au besoin ta marche à la sienne assortie.
Suis-la, précède-la : ne va pas craindre enfin,
Pour la voir de plus près, de heurter un voisin.

Entre-t-elle au théâtre ? en courtisan fidèle
Fais-la placer ; toi-même assieds-toi tout près d'elle.
Là, jouis du bonheur de voir ses traits chéris ;
Là, fais parler tes mains, tes regards, ton souris.
D'un gracieux danseur applaudis la souplesse.
Surtout que des amans la douleur t'intéresse.
Assieds-toi, sois debout : son exemple est ta loi.
Le temps perdu près d'elle est bien gagné pour toi.

Et plaudas aliquam mimo saltante puellam ;

Et faveas illi , quisquis agatur amans.

Cùm surget , surges : donec sedet illa , sedebis.

Arbitrio dominæ tempora perde tuas.

Sed tibi nec ferro placeat torquere capillos :

Nec tua mordaci pumice crura teras.

Ista jube faciant , quorum Cybeleia mater

Concinitur Phrygiis exululata modis.

Forma viros neglecta decet. Minoïda Theseus

Abstulit , a nulla tempora comtus acu.

Hippolytum Phædra , nec erat benè cultus , amavit :

Cura Deæ , silvis aptus , Adonis erat.

Munditiæ placeant : fuscentur corpora Campo :

Sit benè conveniens , et sine labe , toga.

Linguaque ne rigeat : careant rubigine dentes :

Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet.

Nec malè deformat rigidos tonsura capillos :

Sit coma , sit doctâ barba resecta manu.

Et nihil emineant , et sint sine sordibus ungues :

Inque cavâ nullus stet tibi nare pilus.

Mais garde-toi d'offrir aux yeux de ton amante
Des cheveux contournés que l'amidon cimente.
D'un Corybante impur fuis l'air efféminé.
S'il est simple et décent, l'homme est assez orné.
Sans tous les vains atours qui parent la mollesse
Thésée a d'Ariane allumé la tendresse.
Phèdre en l'humble Hippolyte avouait son vainqueur ;
Vénus dans Adonis adorait un chasseur.

Toujours simple en tes goûts, porte un habit sans tache
Dont le seul ornement soit le nœud qui l'attache.
Qu'importe que le hâle ait rembruni ton front ?
La propreté, la grâce assez t'embelliront.
Que ta bouche soit fraîche et ton haleine pure,
Et qu'un acier savant coupe ta chevelure.
Soigne tes mains, prends soin de ta barbe : à leur tour
De tes sourcils en arcs dessine le contour.
Des ongles de tes doigts réprime la licence.
Que ta chaussure aux pieds s'ajuste avec aisance ;
De l'émail de ta bouche entretiens la santé.
Voilà quel est ton luxe, et c'est la propreté.

Nec malè odorati sit tristis anhelitus oris :

Nec lædant nares virque paterque gregis .

Cetera lascivæ faciant , concede , puellæ ;

Et si quis malè vir quærit habere virum .

Ecce suum vatem Liber vocat : hic quoque amantes

Adjuvat ; et flaminæ , quâ calet ipse , favet .

Gnossis in ignotis amens errabat arenis ,

Quâ brevis æquoreis Dîa feritur aquis .

Utque erat e somno tunicâ velata recinctâ ,

Nuda pedem , croceas irreligata comas ;

Thesea crudelem surdas clamabat ad undas ,

Indigno teneras imbre rigante genas .

Clamabat , flebatque simul ; sed utrumque decebat :

Nec facta est lacrymis turpior illa suis .

Jamque iterùm tundens mollissima pectora palmis ,

Perfidus ille abiit : quid mihi fiet ? ait .

Quid mihi fiet ? ait : sonuerunt cymbala toto

Littore , et attonitâ tympana pulsa manu .

Excidit illa metu , rupitque novissima verba :

Nullus in exanimi corpore sanguis erat .

Laisse à l'histriion vil, à la femme lubrique
Étaler des atours l'attirail impudique.

Qu'entends-je ? C'est Bacchus : il échauffe mes sens.
Bacchus, amant lui-même, a des droits à mes chants.

D'un perfide Ariane épouse infortunée,
Sur des bords inconnus errait abandonnée ;
Là, son voile en désordre, en cet humble appareil
Où la surprit l'aurore au moment du réveil,
Le sein et les pieds nus, la tête échevelée,
Ses longs sanglots frappaient la rive désolée.
Elle appelle à grands cris l'objet de ses douleurs ;
Ses beaux yeux sont baignés par un ruisseau de pleurs.
Cris impuissans ! pleurs vains ! mais ses cris, mais ses larmes
N'ôtent rien à sa grâce, embellissent ses charmes.
Il fuit, l'ingrat ! dit-elle en se frappant le sein.
O ciel ! que devenir ? que devenir ? Soudain
Un bruit trouble les airs : la rive au loin répète
Les accens de l'airain, le son de la trompette.
Elle tombe : sa voix se perd en vains efforts ;
Une terreur mortelle a glacé tout son corps.

Ecce Mimallonides sparsis in terga capillis :

Ecce leves Satyri, prævia turba Dei.

Ebrius ecce senex pando Silenus asello

Vix sedet, et pressas continet arte iugas.

Dùm sequitur Bacchas, Bacchæ fugiuntque petuntque,

Quadrupedem ferulâ dùm malus urget eques ;

In caput aurito cecidit delapsus asello.

Clamarunt Satyri, Surge age, surge, pater.

Jàm Deus e curru, quem summum texerat uvis,

Tigribus adjunctis aurea lora dabat.

Et color, et Theseus, et vox abière puellæ :

Terque fugam petiit, terque retenta metu.

Horrui, ut steriles, agitat quas ventus, aristæ,

Ut levis in madidâ canna palude tremit.

Cui deus, En adsum tibi cura fidelior, inquit :

Pone metum ; Bacchi, Gnossias, uxor eris.

Munus habe cœlum : cœlo spectabile sidus,

Sæpe reges dubiam Gressa Corona ratem.

Dixit ; et e-curru, ne tigres illa timeret,

D esilit : imposito cessit arena pedi.

En avant de Bacchus, voilà qu'échevelée
Court la Ménade agile, et la troupe assemblée
Du Faune et du Satyre et du léger Sylvain.
Puis voilà qu'étourdi par les parfums du vin,
Sur un âne à son tour paraît le vieux Silène ;
Aux crins de l'animal il se soutient à peine.
Tandis qu'il va, qu'il pousse, inhabile écuyer,
Parmi l'essaim joyeux son indolent coursier,
De sa monture il tombe ; on éclate de rire.
Vieux père, allons, debout, dit le malin Satyre.

Des rênes d'or en main, par deux tigres traîné,
Bacchus guidait un char de raisins couronné.
Ton front pâlit, ta voix expire, de Thésée
Le nom même, Ariane, échappe à ta pensée.
Trois fois tu voulus fuir ; mais comme en un sillon
S'abaisse un jeune épi courbé par l'aquilon,
Trois fois aux pieds du dieu l'effroi t'a renversée !
• Rassurez-vous, dit-il : moins trompeur que Thésée ,
• Bacchus est votre époux ; le ciel est votre dot.
• Que le nocher sans guide égaré sur le flot ,
• Se recommande à vous dans l'horreur des nuits sombres.
• Pour lui, brillante étoile, éclairez les ombres. •

Implicitamque sinu, neque enim pugnare valebat,

Abstulit : ut facile est omnia posse Deo.

Pars, Hymenæe, canunt : pars clamant, Evie, evoë!

Sic coëunt sacro nupta Deusque toro.

Ergo, ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,

Atque erit in socii femina parte tori;

Nycteliumque patrem, nocturna que sacra precare,

Ne jubeant capiti vna nocere tuo.

Hic tibi multa licet sermone licentia tecto

Dicere, quæ dici sentiat illa sibi :

Blanditiasque leves tenui prescribere vino,

Ut dominam in mensâ se legat illa tuam :

Atque oculos oculis spectare fatentibus ignem.

Sæpè tacens vocem verbaque vultus habet.

Fac primus rapias illius tacta labellis

Pocula; quaque bibet parte puella, bibas.

Et quodcumque cibi digitis libaverit illa,

Tu pete : dumque petes, sit tibi tacta manus.

Il dit, descend du char : le couple frémissant ,
D'Ariane à sa voix s'écarte obéissant.
La terre avec respect tremble, et sous lui s'incline.
Ah ! qui pourrait lutter contre une main divine ?
Ariane lui cède, il triomphe, et vainqueur
Il l'enlève en ses bras sur le char raviisseur.
Le vin coule , ô délire ! ô chaîne fortunée !
L'air retentit des cris d'Évohé ! d'hyménée !

Lors donc qu'à table assis près d'un objet aimé
Tu boiras à longs traits de ce jus parfumé,
Prie humblement Bacchus ami de la tendresse,
Qu'il sauve ta raison des vapeurs de l'ivresse.
Parle à propos couverts : ta belle entendra bien.
Que ton regard brûlant attaché sur le sien
Soit de ta vive ardeur l'interprète et le gage.
Le silence est souvent un éloquent langage.
Fais-lui voir sur la table, avec du vin tracés,
Des sermens amoureux, des chiffres enlacés.
Touche avec elle aux mêts; prends sa coupe, et sans crainte
Bois vite, empreins ta lèvre où sa lèvre est empreinte.
Que ta main dans sa main par un muet accord
Se confonde, et la presse avec un doux transport.

Sint etiam tua vota viro placuisse puellæ :

Utilior vobis factus amicus erit.

Huic, si sorte bibes, sortem concede priorem :

Huic detur capiti demta corona tuo.

Sive erit inferior, seu par, prior omnia sumat :

Neu dubites illi verba secunda loqui.

Tuta frequensque via est, per amicum fallere nomen :

Tuta frequensque licet sit via ; crimen habet.

Indè procurator nimiùm quoque multa procurat ,

Et sibi mandatis plura videnda putat.

Certa tibi a nobis dabitur mensura bibendi :

Officium præsent mensque pedesque suum.

Jurgia præcipuè, vino stimulata, caveto ,

Et nimiùm faciles ad fera bella manus.

Occidit Eurytion stultè data vina bibendo :

Aptior est dulci mensa merumque joco,

Si vox est, canta : si mollia brachia, salta :

Et, quâcumque potes dote placere, place.

Plaire au mari qu'on trompe est encore une étude.
Sois son ami , deviens sa plus chère habitude.
Boit-il ? bois après lui. Si les dés en tournant
T'ont fait roi du banquet , monarque prévenant ,
Abdique en sa faveur ta couronne de lierre.
Qu'il soit roi ; que sa main touche à tout la première.
Fais pour lui tous les frais ; caresse tous ses goûts ;
Prendre le nom d'ami pour tromper un époux
Est un crime applaudi dans le siècle où nous sommes ;
Même en suivant leurs mœurs , je rougis pour les hommes.
Le plus sage en buvant quelquefois s'étourdit.
Sans doute un peu d'abus ne t'est pas interdit.
Bois donc , mais sans vertige , et sans que ta main tremble.
Que la tête et les pieds s'accordent bien ensemble.
Mais loin de toi surtout ces débats trop fameux ,
Ces tragiques excès qu'enfante un vin fumeux.
Imprudent Eurythus , l'ivresse a fait ta perte !
Qu'aux plaisirs innocens la table soit ouverte.
Il est mille agrémens que tu peux déployer :
Si tu plais en dansant , danse : si ton gosier
Charme par une voix mélodieuse et pure ,
Chante , et mets à profit l'étude et la nature.

Ebrietas ut vera nocet, sic ficta juvabit.

Fac titubet blæso subdola lingua sono :

Ut quidquid facies dicesve protervius æquo,

Credatur nimium causa fuisse merum.

Et, benè, dic dominæ; Benè, cùm quo dormiat illa:

Sed malè sit tacitâ mente precare viro.

At, cum discedet mensâ conviva remotâ,

Ipsa tibi accessus turba locumque dabit¹

Inserere te turbæ: leviterque admotus eunti,

Velle latus digitis; et pede tange pedem.

Colloquio jam tempus adest: fuge, rustice longè

Hinc pudor: audentem Forsque Venusque juvant².

Non tua sub nostras veniat facundia leges.

Fac tantùm incipias, spontè disertus eris.

Est tibi agendus amans, imitandaque vulnera verbis.

Hinc tibi quæraturn quâlibet arte fides.

Nec credi labor est: sibi quæque videtur amanda.

Pessima sit, nulli non sua forma placet.

Sæpe tamen verè cœpit simulator amare:

Sæpe, quod incipiens finxerat esse, fuit.

¹ Audendum est: fortes adjuvat ipsa Venus. (TIBULLE.)

L'ivresse est en horreur : son masque plaît toujours.
Fais d'un faux embarras bégayer ton discours.
Trop librement parfois si ton esprit badine,
Qu'on impute au vin seul ta gaité libertine.
Dis bonsoir à ta belle, amour à ses appas :
Dis bonsoir à l'époux, et maudis-le tout bas.

De table cependant chacun sort, tout s'empresse.
L'occasion t'invite, approche, et dans la presse,
Joins-la furtivement ; que ton pied touche au sien ;
Prends sa main dans la tienne, entame l'entretien ;
Mais bannis-en d'abord la pudeur importune.
Tout sourit à l'audace, Amour et la Fortune.

N'attends pas de mon art qu'il te rende éloquent.
Commence, et ton langage est assez convaincant ;
C'est un rôle amoureux qu'il faut que tu remplisses ;
D'un cœur brûlant pour elle exalte les supplices.
La moins belle aisément croit qu'on lui fait la cour :
L'amour-propre est aveugle aussi bien que l'amour.
On t'écoute à l'envi ; mais tel feint la tendresse
Qui souvent se voit pris dans les pièges qu'il dresse.
Belles, ouvrez l'oreille aux discours du flatteur :
Un amour vrai succède à l'amour imposteur.

Quò magis ò! faciles imitantibus este, puella.

Fiet amor verus, qui modò falsus erat.

Blanditiis animum furtim deprendere nunc sit,

Ut pendens liquidâ ripa subitur aquâ.

Nec faciem, nec te pigeat laudare capillos;

Et teretes digitos, exiguumque pedem.

Delectant etiam castas præconia formæ.

Virginibus curæ grataque formæ sua est.

Nam cur in Phrygiis Junonem et Pallada silvis

Nunc quoque iudicium non tenuisse pudet?

Laudatas ostentat avis Junonia pennas:

Si tacitus spectes, illa recondit opes.

Quadrupes, inter rapidi certamina cursûs,

Depexæque jubæ plausaque colla, juvant.

Nec timidè promitte: trabunt promissa puellas.

Pollicito testes quoslibet adde Deos.

Juppiter ex alto perjuriam ridet amantùm,

Et juhæ Æolios irrita ferre Notos.

Per Styga Junoni falsum jurare solebat

Juppiter: exemplo nunc favet ipse suo.

La louange est l'écueil où la pudeur se brise :
Son regard est si doux ! sa taille est si bien prise !
Son teint si frais ! ses pieds si fins , si délicats !
Reste comme en extase en voyant tant d'appas,
Comme l'eau qui pénètre en une molle argile,
Que ta voix coule au sein de la beauté fragile.
Ta voix de la plus sage attendrit la fierté ;
L'encens qu'on lui prodigue enfle sa vanité.
Ni Junon ni Pallas n'ont rougi pour leur gloire
Qu'une autre ait obtenu la pomme et la victoire.
Le paon fier qu'on l'admire étale aux yeux surpris
Son éventail brillant des couleurs de l'iris.
Quittons-le, son dépit les cache à la lumière.
Qu'on vante en un consier lancé dans la carrière,
Et sa noble encolure et ses longs crins mouvans ,
Il frémit, et fend l'air aussi prompt que les vents.
Promets : on croit sans peine à tes propos parjures ;
Prends les dieux à témoin de la foi que tu jures.
Jupiter est là-haut l'exemple des amans :
Le Styx l'a vu cent fois trahir ses vains sermens ;
Il en rit. Comme lui ris d'un serment frivole.
Sur les ailes des vents la promesse s'envole.

Expedi esse Deos : et , ut expedit , esse putemus .

Dentur in antiquos tura merumque focos .

Nec securâ quies illos similisque sopori

Detinet : innocuè vivite ; numen adest .

Reddite depositum : pietas sua fœdera servet :

Fraus absit : vacuas cœdis habete manus .

Ludite , si sapitis , solas impunè puellas .

Hâc magis est unâ fraude pudenda fides .

Fallite fallentes : ex magnâ parte profanum

Sunt genus : in laqueos , quos posuère , cadant .

Dicitur Ægyptus caruisse juvantibus arva

Imbribus , atque annos sicca fuisse novem :

Cùm Thrasius Busirin adit , monstratque piari

Hospitis effuso sanguine posse Jovem :

Illi Busiris , Fies Jovis hostia primus ,

Inquit : et Ægypto tu dabis hospes aquam .

Et Phalaris tauro violenti membra Perilli

Torruit : infelix imbuit auctor opus .

Justus uterque fuit : neque enim lex æquior ulla ,

Quàm necis artifices arte perire suâ .

Ergo , ut perjuras meritò perjurâ fallunt ,

Exemplo doleat femina lusa suo .

Sans doute il est des dieux. Que l'encens des mortels,
Que le vin et les fleurs honorent leurs autels.
Le ciel ne les voit pas dans une paix profonde
Dormir, indifférens au spectacle du monde.
Vivons purs de tout crime : il est des dieux là-haut !
Soyons justes , humains ; respectons un dépôt.
Si nous trompons jamais , ne trompons que les belles :
Par l'infidélité blessons les infidèles ;
Opposons ruse à ruse , et détour à détour.
Le sexe aime à duper : qu'il soit dupe à son tour.
Sous les climats brûlans que le Nil désaltère ,
Neuf ans de sécheresse ont affligé la terre.
Par un sang étranger qu'on satisfasse aux dieux ,
Dit Thrasius au roi qui commande en ces lieux.
Eh bien ! dit Busiris , tu seras la victime.
Ton sang doit nous sauver : ta mort est légitime.
Puni par Phalaris , Périllus fut jeté
Dans le taureau d'airain qu'il avait inventé.
Sort malheureux , mais juste ! un arrêt équitable
Par le mal qu'il a fait doit punir le coupable.
La beauté nous trahit ; trahissons la beauté.
Faisons-la repentir de sa légèreté.

Et lacrymæ prosunt : lacrymis adamanta movebis :

Fac madidas videat , si potes , illa genas.

Si lacrymæ , neque enim veniunt in tempore semper ,

Deficient ; unctâ lumina tange manu.

Quis sapiens blandis non misceat oscula verbis ?

Illa licet non det ; non data sume tamen.

Pugnabit primò fortassis ; et , improbe , dicet.

Pugnando vinci sed tamen illa volet.

Tantum , ne noceant teneris malè rapta labellis ,

Neve queri possit dura fuisse , cave.

Oscula qui sumsit , si non et cetera sumet ,

Hæc quoque , quæ data sunt , perdere dignus erit.

Quantum defuerat pleno post oscula voto !

Hei mihi ! rusticitas , non pudor ille , fuit.

Vim licet appellent ; grata est vis ista puellis :

Quod juvat , invitæ sæpe dedisse volunt.

Quæcumque est subitâ Veneris violata rapinâ ,

Gaudet : et improbitas muneris instar erit.

At quæ , cum cogi posset , non tacta recessit ,

Ut simulet vultu gaudia , tristis erit.

Les pleurs amolliraient l'âme la plus rebelle ;
Pleure : fût-ce un rocher , tu fléchirais ta belle.
Si tes yeux malgré toi s'y refusent (les yeux
Ne trouvent pas toujours des pleurs officieux) ,
Mouille-les, et du moins qu'ils aient l'air d'en répandre.

Joins aux plus doux propos le baiser le plus tendre ;
On le refusera : ton devoir est d'oser.
Tout refusé qu'il est , ravis-le ce baiser.
Le méchant ! dira-t-elle. On combattra : n'importe ;
On veut en combattant que la force l'emporte.
On aime un vol adroit ; mais quand il est brutal ,
Ce vol à son auteur devient souvent fatal.
Qui n'a pris qu'un baiser quand il pouvait tout prendre,
Même au bien qu'il a pris n'aurait pas dû prétendre !
Comment si près du but s'est-il donc arrêté ?
Par pudeur ? ah ! plutôt c'est par rusticité.
Qu'elle se plaigne ou non , point d'effort qui la blesse :
Qui se défend le plus , veut le plus qu'on la presse.
La beauté qu'au pillage abandonne un amant
En faveur du plaisir lui pardonne aisément.
En vain elle applaudit s'il ne l'a pas forcée ;
C'est en la respectant qu'il l'a vraiment blessée.

Vim passa est Phœbe; vis est allata sorori.

Et gratus raptæ raptor uterque fuit.

Fabula nota quidem, sed non indigna referri,

Scyrias Hæmonio juncta puella viro.

Jam Dea laudatæ dederat sua præmia formæ,

Colle sub Idæo vincere digna duas.

Jam nurus ad Priamum diverso venerat orbe,

Grajaque in Iliacis mœnibus uxor erat.

Jurabant omnes in læsi verba mariti:

Nam dolor unius publica causa fuit.

Turpe, nisi hoc matris precibus tribuisset Achilles;

Veste virum longâ dissimulatus erat.

Quid facis, Æacide? non sunt tua munera lanæ.

Tu titulos aliâ Palladis arte petas.

Quid tibi cum calathis? clypeo manus apta ferendo est.

Pensa quid in dextrâ, quâ cadet Hector, habes?

Rejice succinctos operoso stamine fusos.

Quassanda est istâ Pelias hasta manu.

Fortè erat in thalamo virgo regalis eodem:

Hæc illum stupro comperit esse virum.

Phœbé fut enlevée aussi bien que sa sœur,
Et l'une ainsi que l'autre aima son ravisseur.

Du vieux roi de Scyros disons comment la fille
S'enflamma pour Achille admis dans sa famille.

Pâris à la plus belle avait donné le prix ;
Vénus de sa sentence avait payé Pâris ,
Et déjà son palais avait reçu sa proie.
Ménélas en courroux jurait de punir Troie ;
Pour un affront s'armaient des milliers de héros.
Achille cependant est caché dans Scyros :
Que ne pouvaient les pleurs de sa mère ? Une robe ,
Parure virginale , à l'honneur le dérobe.

Que fais-tu , fils des dieux ? Réveille-toi : Pallas
T'ouvre un plus noble champ : c'est celui des combats.
Laisse-là les fuseaux , l'aiguille et la corbeille ,
Et le repos honteux où ta vertu sommeille.
Hector , le grand Hector sous tes coups doit plier.
Né pour aimer la gloire , agite un bouclier.
Que la Grèce te voie au sein de la mêlée
Brandir avec vigueur la lance de Pélée.
Achille , à la beauté compagne de son lit
Prouva que d'une femme il n'avait que l'habit.

Viribus illa quidem victa est, ita credere oportet :

Sed voluit vinci viribus illa tamen.

Sæpe, manè, dixit, cùm jam properaret Achilles :

Fortia nam positâ sumserat arma colo,

Vis ubi nunc illa est ? quid blandâ voce moraris

Auctorem stupri, Deïdamia, tui ?

Scilicet, ut pudor est quidam cœpisse priorem,

Sic alio gratum est incipiente pati.

Ah ! nimia est juveni propriæ fiducia formæ,

Exspectat si quis, dùm prior illa roget.

Vir prior accedat : vir verba precantia dicat.

Excipiet blandas comiter illa preces.

Ut petiâre, roga : tantùm cupit illa rogari :

Da causam voti principiumque tui.

Juppiter ad veteres supplex Heroïdas ibat :

Corripuit magnum nulla puella Jovem.

Si tamen a precibus tumidos accedere flatus

Senseris, incepto parce, referque pedem.

Quod refugit, multæ cupiant : odère, quod instat.

Lenius instando tædia tolle tui.

Sans doute on résista , je me plais à le croire ;
 De vive force Achille emporta la victoire ;
 Mais qu'on se défend mal quand on veut consentir !
 Un matin , le héros était prêt à partir ,
 Il avait pris un glaive et volait aux alarmes.
 Eh quoi ! Déidamie , il fait couler tes larmes ,
 S'écriait-elle : il part ; tu voudrais l'arrêter ,
 Lui dont la vive ardeur semblait t'épouvanter.

Ce n'est pas à la femme à faire les avances ,
 La pudeur le défend ; on veut que tu commences.
 En vain attendrais-tu , jaloux de ta beauté ,
 Que d'abord son amour priât ta vanité.
 Non : le premier prononce un aveu doux et tendre ;
 C'est tout ce qu'elle exige ; elle a droit d'y prétendre.
 Dis comment ton amour s'alluma par degré ;
 Prends un ton suppliant , presse , on t'en saura gré.
 Jupiter amoureux suppliait bien les belles ;
 Voit-on que Jupiter ait trouvé des rebelles ?

Pourtant si t'on t'accueille avec un front haustain ,
 Toi même à la hauteur oppose le dédain.
 L'offre d'un bien déplaît ; si tu fuis , on t'appelle.
 Prends un air de froideur pour enflammer ta belle.

Nec semper Veneris spes est profitenda roganti :

Intret amicitiae nomine tectus amor.

Hoc aditu vidi tetricae data verba puellae :

Qui fuerat cultor, factus amator erat.

Candibus in nautâ turpis color : æquoris undâ

Debet, et a radiis sideris esse niger.

Turpis et agricolae, qui vomere semper adunco,

Et gravidus rastris sub Jove versat humum.

Et tibi, Palladiae petitur cui palma coronae,

Candida si fuerint corpora ; turpis eris.

Palleat omnis amans : hic est color aptus amanti :

Hic decet ; hoc vultu non valuisse putent.

Pallidus in Lyricae silvis errabat Orion ;

Pallidus in lentâ Naide Daphnis erat.

Arguat et macies animum : nec turpe putaris,

Palliolum nitidis imposuisse comis.

Attenuent juvenum vigilatae corpora noctes :

Curaque, et e magno qui fit amore, dolor.

Ut voto potiare tuo, miserabilis esto ;

Ut, qui te videat, dicere possit, amas.

Prier n'est pas toujours le gage du succès.
Sous le nom d'amitié l'amour trouve un accès.
J'ai vu par ce doux nom mainte flamme introduite,
Par ce doux nom j'ai vu mainte beauté séduite.
Sans qu'elle y pense, arrive un heureux changement ;
Tel entrait en ami qui revint en amant.

Le nocher qu'on estime a la main rude et mâle,
On veut qu'il soit bronzé par les flots et le hâlé.
Qu'un rustre en plein midi, courbé sur les sillons,
Soit noirci du soleil, brûlé de ses rayons.
Dans un athlète épris des jeux qu'aimait Hercule,
La blancheur de la peau n'est pas moins ridicule.
Pâlis pour une ingrate; ainsi désespéré,
Pâlissait Orion dans les bois égaré.
Tel pâlisait Daphnis consumé de tendresse.
Signe de la douleur, un teint pâle intéresse.
Qu'un bandeau de soucis, mélancoliques fleurs,
Couronne aussi ton front de leurs tristes couleurs.
Ne crains pas de maigrir : les veilles et les peines
D'un cœur mourant d'amour sont les marques certaines.
Qu'on dise en te voyant, « Il aime ! » un plus beau jour
Sourit au malheureux dont chacun plaint l'amour.

Conquerar? an taceam, mixtum fas omne nefasque?

Nomen amicitia est, nomen inane fides.

Hei mihi! non tutum est, quod ames, laudare sodali.

Cum tibi laudanti credidit, ipse subit.

At non Actorides lectum temeravit Achilles.

Quantum ad Pirithoum, Phœdra pudica fuit.

Hermionem Pylades, quo Pallada Phœbus, amabat:

Quodque tibi geminus, Tyndari, Castor erat.

Si quis idem sperat; jacturas poma myricas

Speret: et in medio flumine mella petat.

Nil, nisi turpe, juvat: curæ est sua cuique voluptas.

Hæc quoque ab alterius grata dolore venit.

Heu facinus! non est hostis metuendas amanti.

Quos credis fidos, effuge; tutus eris.

Cognatum fratremque cave, ærumque sodalem;

Præbehit veros hæc tibi turba metas,

Finiturus eram: sed sunt diversa puellis

Pectora: mille animos excipe mille modis.

Dois-je accuser nos mœurs, ou bien dois-je me taire?
Hélas ! plus d'amitié, plus de foi sur la terre.
Au plus cher confident cours vanter ton bonheur.
S'il y croit, il aspire à t'arracher l'honneur.
Vit-on Pirihoüs, profanateur farouche,
De son fidèle ami déshonorer la couche ?
De Briséis épris, le petit-fils d'Actor ?
Ils s'aimaient seulement comme Hélène et Castor,
Hermione et Pylade, Apollon et Minerve,
Modèles de pudeur, amis pleins de réserve.
Autres temps, autres mœurs. Va sur le peuplier
Cueillir le raisin mûr ou les fruits du pommier,
Va puiser dans la mer le doux suc des abeilles,
Si ton siècle offre encor d'aussi rares merveilles.
D'un bonheur qui fait honte on n'est plus offensé.
C'est le sel du plaisir qu'un autre en soit blessé.
Tu crois ton ami sûr : ah ! c'est en vain qu'il t'aime.
Crains moins ton ennemi que ton ami lui-même.
Si tu veux t'épargner des regrets superflus,
Crains jusqu'aux nœuds du sang que tu chéris le plus.
Étudie avec soin les humeurs, la nature.
Les esprits sont divers ; tout sol a sa culture.

Nec tellus eadem parit omnia : vitibus illa
Convenit , hæc oleis : hæc benè farra virent.
Pectoribus mores tot sunt , quot in orbe figuræ :
Qui sapit , innumeris moribus aptus erit.
Utque leves Proteus modò se tenuabit in undas :
Nunc leo , nunc arbor , nunc erit hirtus aper.

Hi jaculo pisces , illi capiuntur ab hamis :
Hos cava contento retia fune trahunt.
Nec tibi conveniat cunctos modus unus ad annos ;
Longius insidias cerva videbit anus.
Si doctus videre rudi , petulansve pudenti ;
Diffidet miseræ protinus illa sibi.
Indè fit , ut , quæ se timuit committere honesto ,
Vilis in amplexus inferioris eat.

Pars superat cœpti , pars est exhausta , laboris.
Hic teneat nostras anchora jacta rates.

Sur le penchant des-monts la vigne aime à plonger.
Là jaunit la moisson ; ici croît l'oranger.
Le sage à tous les goûts s'accommode et se plie ,
Quitte et prend tous les traits , change et se multiplie .
Tel ce pasteur agile , arbre , lion , serpent ,
Tend ses rameaux dans l'air , rugit , glisse en rampant .
Ici du javelot , là du roseau qui ploie ,
Là des filets tendus le poisson est la proie .
Voulons-nous dans le piège attirer les amours ?
Suivant l'âge et les mœurs varions les détours .
L'âge mûr plus prudent voit de plus loin la ruse .
Du jargon des savans l'ignorante est confuse .
L'innocente est craintive ; un air intimidé
La séduira bien mieux qu'un abord décidé .
De là vient qu'elle écarte un séducteur illustre ,
Tandis qu'elle est de fau pour les baisers d'un rustre .
Mon char est fatigué : le but est loin encor ;
Un moment , ô ma Muse , arrête ton essor .

NOTES

DU PREMIER CHANT.



PAGE 16.

Automédon jadis au frein soumit la roue,
Typhis au gouvernail assujettit la proue.

Automédon, écuyer d'Achille. Il en est souvent parlé dans Homère. Typhis, pilote habile, tenait le gouvernail du vaisseau des Argonautes, lorsqu'ils allèrent conquérir la toison d'or.

PAGE 16.

O Vénus, déité de Cythère,
Toi, qui m'as de ton culte enseigné le mystère,
Tu veux qu'en l'art d'aimer je sois maître à mon tour.

Ovide a-t-il prétendu sérieusement soumettre l'amour aux principes de l'art ? Il n'est pas besoin d'affirmer le contraire. Le sentiment vient de la nature : ensuite on plaît par des agréments physiques ou par des qualités morales. C'est ce que l'auteur de *L'Art d'Aimer* n'ignorait pas. Que faut-il donc chercher dans son ouvrage ? Des tableaux divers où le cœur humain est représenté fidèlement, sous le point de vue qui convient au sujet. *L'Art d'Aimer* excelle, comme tout ce qui est sorti de la plume d'Ovide, par la variété des idées et des tournures, par l'élégance, par la facilité, par la manière spirituelle dont il exprime les choses les plus simples, sans jamais lasser l'attention.

DU PREMIER CHANT.

97

PAGE 19.

Chiron l'eut pour élève, et l'Amour m'a pour maître

Le centaure Chiron fut le précepteur d'Achille. Hercule et Thésée furent aussi ses élèves.

PAGE 19.

Plus heureux ce berger qui dans tes vallons verts,
Ascra, vit les neuf Sœurs avec le Dieu des vers.

Ascra, dans la Béotie, près l'Hélicon, fut la patrie d'Hésiode. Il faisait paître ses troupeaux dans une vallée voisine de ce village, lorsque les Muses lui apparurent et lui firent don de la science poétique.

PAGE 19.

Voiles de la pudeur, bandeaux que je révère,
Fuyez : fuis loin de moi, beauté pure et sévère.

Les jeunes filles, à Rome, portaient des bandelettes : c'était l'attribut des Vestales. L'instita ou stola était une robe longue et flottante qui distinguait les femmes mariées.

« Je veux des mœurs compagnes du plaisir. »

Telle est l'idée latine rendue par Gentil-Bernard. Ovide, avec plus d'élégance, exprime la même idée par des métaphores empruntées à la manière dont les femmes romaines s'habillaient.

PAGE 21.

Soldat novice encor, cherche et choisis ta belle.
Voilà ton premier pas dans le champ qui t'appelle.
C'est peu de la choisir : sois payé de retour.
Voici le dernier point ; fais durer son amour.

Le plan de tout l'ouvrage est indiqué dans ces trois préceptes.

C'est ainsi que Gentil-Bernard a divisé le sien, lorsqu'il dit avec sa concision accoutumée :

- » Voici les lois qu'un amant peut oûir ;
- » Choisir l'objet , l'enflammer , en jouir.

PAGE 21.

D'abord connais les lieux que la beauté visite.
 » Pour faire un choix , habite aux lieux divers ,
 » Où la beauté donne et reçoit des fers. »

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 23.

Que Persée , accouru sur le coursier du Pinde ,
 Ait ravi son amante aux rivages de l'Inde ,
 Que Paris pour Hélène ait traversé les mers ,
 Né plus heureux , choisis sans cotrir l'univers.

Andromède , fille de Cassiope et de Céphée , roi d'Éthiopie , fut condamnée par les Néréïdes à être dévorée par un monstre marin. Persée , monté sur le cheval Pégase , vint la délivrer.

Hélène , épouse de Ménélas , roi de Sparte , fut enlevée par le Troyen Paris. De là la guerre de Troye.

PAGE 25.

Là plus d'attraits en foule iront briguer ton choix •
 Qu'il n'est d'astres au ciel , ou d'oiseaux dans les bois ,
 Qu'il n'est d'épis dorés dans les champs de Gargare ,
 Ou de raisins vermeils sur les côteaux d'Ismare.

Gargare , sommet du mont Ida , en Phrygie , vanté par les poètes à cause de la richesse de ses moissons. Ismare , montagne de la Thrace , non moins renommée pour la fertilité de ses vignes que Méthymne , dans l'île de Lesbos. C'est pourquoi l'un ou l'autre se prend indifféremment chez les poètes comme objet de comparaison.

PAGE 23.

Guide tes pas errans sous les arcs d'Octavie.
 Visite ces beaux lieux qu'a décorés Livie.
 Sur le mont Palatin, sous les monumens frais,
 Par Auguste et son gendre élevés à grands frais,
 Sous l'opulent portique, ouvrage de Pompée,
 Suis au déclin du jour la foule inoccupée.

Le sujet amène très-à-propos sous la plume du poète une revue rapide des principaux portiques qui servaient de promenades à Rome. Il n'en reste plus que des débris, et ce qu'en ont rapporté dans leurs ouvrages les auteurs anciens et modernes. Comme tout ce qui rappelle la splendeur passée de cette ville, reine du monde, inspire un vif intérêt, c'est ici le cas d'entrer dans quelques détails instructifs qui donnent une idée suffisante de ses édifices. Toutefois je ne dirai rien de ceux dont Ovide ne parle pas. Si l'on veut en savoir davantage, on peut consulter les antiquités Romaines où sont puisés tous ces détails.

Le portique élevé par Octavie, mère d'Auguste, entourait le théâtre de Marcellus, son fils. Les vers d'Ovide prouvent que le théâtre fut construit antérieurement au portique.

Le portique de Livie occupait l'emplacement où depuis, Vespasien fit bâtir le temple de la paix. Pline, dans son 14^e livre, dit qu'il était ombragé par des vignes; et Strabon le cite comme un des principaux ornemens de la ville. La traduction de M. de Saint-Ange y place les cinquante statues des Danaïdes. C'est une erreur. Il n'a pas observé que le nouveau membre de phrase qui commence par ces mots: *Quàque parare necem miseris patribus ausa*, etc., indique, non pas le portique de Livie, mais celui du temple d'Apollon sur le mont Palatin. C'est-là qu'en effet elles étaient placées entre les colonnes. On y voyait aussi les statues équestres des fils d'Ægyptus, celle de Danaüs, les génisses en bronze du fameux sculpteur Myron, une bibliothèque publique. Le temple célèbre, dit d'Apollon-Palatin, que ce por-

tique entourait, avait été élevé par Auguste après la victoire d'Actium. Ses dorures, ses colonnes d'Afrique, ses tableaux et ses statues en faisaient un des plus riches monuments de Rome. Voici ce qu'en dit Properce, liv. 2 :

- » Aurea Phœbi
- » Porticus à magno Cæsare aperta fuit.
 - » Tantam erat in speciem Pœnis digesta columnis
 - » Inter quas Danaï femina turba senis :
 - » Atque aram circum steterant armenta Myronis,
 - » Quatuor artificis vivida signa bovea.

Ovide en parle ainsi dans le 3^e livre des *Tristes* :

- » Indè timore pari gradibus sublimia celais
- » Ducor ad intonai candida templa dei,
- » Signa peregrinis ubi stant alterna columnis,
- » Belides et stricto barbarus ense pater ;
- » Quæque viri docto veteres fecere novi que
- » Pectore, lecturis inspicienda patent.

Le plus admirable de tous ces portiques était celui de Pompée, nonseulement par la beauté de sa colonnade immense, mais encore par l'épais ombrage que répandaient à l'entour plusieurs rangs de platanes. Les eaux qu'on avait amenées jusque-là joignaient leur fraîcheur à celle des arbres, de sorte qu'en été la foule des promeneurs s'y rendait de préférence, pour y trouver un abri contre la chaleur.

Voici ce qu'en dit Properce, liv. 2 :

- » Scilicet umbrosis sordet Pompeia columnis
- » Porticus, aulæis nobilis attalæis,
- » Et creber pariter platanis surgentibus ordo,
- » Flumina sopito quæ que Marone cadunt.

Et Martial, liv. 3 :

- » Indè petit centum pendentis tecta columnis :
- » Illinc Pompeii dona, nemus que duplex

Pintarque , dans la vie de Brutus , dit que le peuple Romain avait fait ériger dans cet endroit la statue de Pompée.

PAGE 25.

Vas au temple où Vénus pleure son Adonis.

Le poète veut parler du temple d'Adonis où l'on célébrait en son honneur des fêtes qui s'étaient établies presque sur toute la terre.

PAGE 25.

Au sabbat des Hébreux...

Le sabbat , ou septième jour , était consacré par les Juifs aux cérémonies de leur culte.

PAGE 25.

Au mystères d'Isis.

Isis était honorée des Grecs sous le nom d'Io. L'épithète de *Niligena* qu'on trouve répétée dans diverses éditions d'auteurs latins , ne peut lui être appliquée , puisqu'elle naquit en Grèce. C'est *Linigera* qu'il faut lire , à cause du vêtement de lin que portaient ses prêtres. Les Egyptiens la révéraient comme une déesse , et ses fêtes étaient très-renommées. Elle avait à Rome trois temples , l'un à l'endroit du Champ-de-Mars , qu'on nommait *Ovile* , l'autre dans le cirque de Flaminius , et le troisième sur la voie Appienne. Il paraît que dans ces temples on donnait sans scrupule des rendez-vous galans , et qu'on y prenait même des libertés scandaleuses ; car Juvénal donne quelque part à Isis l'épithète de *Lona*.

PAGE 25.

Que sais-je ? au barreau même on a vu Cupidon ,
Jusque dans la tribune allumer son brandon.

Le forum le plus important et le plus ancien de tous était ce-

lui que l'on appelait *Romanum*, ou *Latium*, ou *Magnum*. On s'y rendait pour parler d'affaires et pour plaider. On y voyait la statue de *Marsya*, près de laquelle on se rassemblait pour s'occuper d'objets litigieux. Horace dit au sujet d'affaires qui l'appellent au Forum : *Obeundus Marsya*. Là se trouvait aussi la fontaine Appienne, le temple de *Vénus* et plusieurs autres édifices groupés tout auprès, le tribunal du préteur et la statue d'*Hercule*.

PAGE 27.

Surtout sème au théâtre où la moisson est sûre.

Du temps d'*Ovide*, Rome possédait trois théâtres, ceux de *Pompée*, de *Marcellus* et de *Statilius Taurus*.

PAGE 27.

Dans un riche théâtre alors ils n'allaient pas
Respirer du safran les parfums délicats,
Par le marbre éblouis, abrités par des tentes
Où la pourpre étalait ses couleurs éclatantes.

Par des moyens ingénieux, on faisait doucement pleuvoir sur la foule assemblée des spectateurs une rosée légère composée d'essences et particulièrement de safran mêlé de vin. C'est ce que *Sénèque* appelle *odoratos imbres*; et *Martial* *nimbos*. Les théâtres étaient sans toitures. Pour se garantir des rayons du soleil, on avait imaginé de les couvrir de voiles immenses ou tentes. Ces voiles ne servaient pas à chaque représentation, soit que la température permit de s'en passer, soit que le vent y mit obstacle. Des marins étaient chargés de les tendre, comme étant les gens les plus propres à ces fonctions.

Q. Catulus en fut, dit-on, l'inventeur, ou du moins il en fit usage le premier. On leur donnait différentes couleurs. On en vit en soie sous la dictature de *César*. *Néron* en fit faire d'étoffes teintes en pourpre et parsemées d'étoiles d'or.

PAGE 29.

Romulus aux Sabins fait annoncer des jeux :
 On y court à l'envi : par essaims curieux
 Pénètre dans l'enceinte une foule éclatante.
 Tous les rangs sont remplis : on s'assied dans l'attente.

J'ai trouvé convenable de suppléer par ces quatre vers ce qui manque dans le texte. Il me semble que la transition y est assez brusque pour y supposer une lacune.

Cet épisode de l'enlèvement des Sabines détourne l'attention du lecteur, fatiguée des détails topographiques qui précèdent. La variété qu'Ovide répand dans tout ce qu'il écrit, est un des principaux caractères de son talent. L'enlèvement des Sabines est un morceau plein de mouvement et de grâce. Mais, comme presque tous les épisodes des poètes anciens, il ne se lie pas au sujet d'une manière satisfaisante. A cet égard les modernes se sont imposé des règles plus sévères.

PAGE 31.

Le cirque est-il ouvert ? la course des chevaux
 T'offre un champ favorable à des succès nouveaux.

Le Cirque, qu'on appelait Maximus, était situé au pied du mont Palatin, du côté du midi. C'est de celui-là qu'il est question, toutes les fois qu'il n'est pas distingué par une épithète ; de même qu'il s'agit du Forum principal quand on dit simplement le Forum. Tous les cirques servaient indifféremment pour y représenter toutes sortes de jeux, les courses à pied, celles des chars, le pugilat, les combats de gladiateurs, etc. On y voyait même des funambules, des bateleurs, des mimes, quoique ces représentations eussent plus ordinairement lieu sur le théâtre. Le Préteur ouvrait la barrière dans les courses de chars. Quand les divertissemens du cirque étaient finis, on y promenait en procession les images des divinités honorées dans Rome, témoin le passage suivant d'Ovide :

- » Prima loco fertur sparsa Victoria pennis.
- » Huc ades, atque meus fac, dea, vincat amor.
- » Plaudite Neptuno nimum qui creditis undis.
- » Nil mihi cum pelago; me mea terra tenet.
- » Plaudite tuo Marti miles: nos odimus arma.
- » Pax juvat, et mediâ pæce repertus amor.
- » Auguribus Phœbus. Phœbe venantibus adsit,
- » Artificios in te verte, Minerva, manus.
- » Ruricolæ, Cereri tenero que assurgite Baccho.
- » Pallacem pugiles. Castora placet eques.
- » Nos tibi blanda Venus pueri que potentibus armis
- » Plaudimus: inceptis annue diva meis.

(*Eleg.* 2, liv. 3.)

PAGE 33.

Sur le sein de ta belle un insecte voltige,
Chasse-le. — Je ne l'ose. — Eh! chasse-le, te dis-je.
— Je ne l'aperçois pas. — Eh! chasse-le toujours.

Barthe s'est approprié cette idée d'Ovide, et l'a rendue assez heureusement.

- « A vos yeux sur son sein vole un grain de poussière.
- » Otez-le promptement, mais d'une main légère.
- » — Je n'oserai jamais, dites-vous, — Quel discours!
- » — Je n'en aperçois pas. — Mais ôtez-le toujours.

Ces vers expriment la pensée du poète latin aussi fidèlement qu'il est possible. Mais comment rendre la finesse de ces mots : *excute nullum*. Ce trait d'esprit si délicat, et si bien exprimé par le génie de la langue latine, ne peut passer dans la nôtre qu'à l'aide d'un équivalent, et perd dès-lors la moitié de son prix.

PAGE 33.

Veux-tu suivre le cours de tes succès galans?
Va du gladiateur voir les combats sanglans.

Les combats de gladiateurs étaient le spectacle favori du peuple Romain. On les représentait soit dans le Cirque, soit dans le

Forum. Du temps d'Auguste, on les donnait plus ordinairement dans ce dernier lieu. Les spectateurs pariaient pour et contre les combattans, et ces paris, fort considérables, tenaient de la fureur qu'avaient les Romains pour ces plaisirs barbares. Les empereurs eux-mêmes s'intéressaient dans les gageures. Domitien prenait parti pour les gladiateurs Gaulois, qu'on nommait *Myrmillones*, et Titus, au contraire, pour les Thraces, dont il portait le genre d'armure, lorsqu'il assistait à ces combats.

PAGE 35.

En l'honneur d'Actium, quand César à nos yeux
Fit d'un combat naval représenter les jeux,
En foule on y courut.

Au moyen de conduits souterrains pratiqués depuis la mer jusqu'au grand Cirque, on pouvait lancer tout-à-coup dans l'arène une grande masse d'eau qui la remplissait en peu de temps. C'était lorsqu'on voulait représenter un combat naval. Servius dit que le premier divertissement de ce genre fut donné à l'époque de la première guerre punique. Ici le poète nous montre deux flottes rivales, dont l'une figure celle des Perses, et l'autre celle des Grecs. Il n'en faut pas davantage pour se faire une idée de la grandeur imposante des jeux de ce peuple. Aussi André Chénier qui avait peut-être ce passage d'Ovide présent à la mémoire, s'écrie avec le ton de l'enthousiasme :

- Ciel! la mer appelée en un bassin pompeux!
- Deux flottes, parcourant cette enceinte profonde,
- Combattant sous les yeux des conquérants du monde!

On ne doit pas s'étonner si de pareils jeux, annoncés longtemps à l'avance, attiraient des spectateurs des contrées les plus éloignées.

PAGE 35.

César va conquérir par les mains de Tibère
Ce qui manque aux Romains des trois parts de la terre.

Le second vers appartient à Voltaire. Il rend littéralement les expressions latines.

L'expédition qui se préparait à Rome contre les Parthes fournit au poète la matière d'un épisode éloquent. Mais il est déplacé. Si l'on regrette quelque chose encore, c'est que cette digression ait été dictée par l'adulation. Il est vrai qu'à cette époque Tibère était jeune et n'avait pas mis à découvert ce caractère bas et dissimulé qui plus tard fit de lui le plus odieux des tyrans; c'est-là l'excuse de l'auteur.

PAGE 35.

La vertu des grands cœurs éclate dès l'enfance.
D'un stérile repos le lien les offense.

Corneille a très-heureusement rendu le premier membre de la phrase latine, en mettant les mots suivans dans la bouche du Cid.

• Mais aux âmes bien nées
• La valeur n'attend pas le nombre des années.

PAGE 37.

Tes frères ne sont plus : qu'ils soient enfin vengés.
Bends à César ses droits trop long-temps outragés.

Germanicus, petit-fils de Livie et de Tibérius Néro, son premier mari, Caius, Lucius et Agrippa Posthume, tous trois fils de Julie et d'Agrippa, et tous trois adoptés par l'empereur, moururent fort jeunes, Caius en Asie, et Lucius à Marseille. Pour Agrippa, Auguste révolté de ses inclinations basses et de son caractère farouche, le priva des droits de son adoption, et le relégua à Surrento où, après la mort de son aïeul, il fut tué par l'ordre de Tibère, qui, par les intrigues de Livie, demeura seul maître de l'empire.

Après avoir vaincu Tigrane, Pompée avait imposé aux Armé-

niens la loi de recevoir des gouverneurs Romains. Les Parthes , après la défaite de Crassus ; les en avaient affranchis. Auguste rétablit les droits du peuple Romain sur cette contrée.

(Note de de SAINT-ANGE.)

PAGE 37.

Phraate cependant, fils et roi criminel,
Usurpa sans pudeur le trône paternel.

Phraate, après avoir dépouillé de la couronne son père Orode , se fit nommer à sa place roi des Parthes.

PAGE 39.

Devant son char pompeux, orné par la victoire,
Vingt chefs s'avanceront enchaînés et confus.

Lorsqu'un général avait vaincu les ennemis de l'État, il rentrait dans Rome sur un char de triomphe , précédé par les principaux des chefs qu'il avait fait prisonniers. On portait devant lui des tableaux où étaient représentés les princes vaincus et les provinces conquises.

PAGE 39.

Alors aux cris joyeux, à la publique ivresse,
La beauté répondra par des chants d'allégresse.

Le poète, que cet épisode a jeté bien loin de son sujet y rentre adroitement au moyen d'une liaison inattendue, qui cependant est naturelle.

PAGE 41.

Là, tout enfant qu'il est, l'Amour enluminé,
Par les cornes souvent tient Bacchus enchaîné.

Ce tableau charmant nous montre Bacchus , dont les cornes sont l'emblème de la force et de l'effronterie, vaincu par l'A

pour, à qui le vin donne de l'audace. Ce qui suit exprime la pensée contraire. Bacchus devient fatal à l'Amour, quand celui-ci se laisse appesantir par les vapeurs de l'ivresse.

PAGE 43.

Dirai-je enfin, Baïa, tes rives animées,
Rendez-vous du beau monde, et tes eaux renommées ?

Baïa, ville située sur le golfe du même nom, très-connue par ses bains d'eau minérale où l'on se rendait des pays les plus éloignés. C'était pour les Romains un lieu de délices. Horace dit :

» Nullus in orbe sinus Baiis præluet amenis. »

PAGE 43.

Hors de Rome, est un bois où Diane a son temple.

Ce temple était situé sur la voie Appienne, dans le bois d'Aricie.

PAGE 45.

Tu vaincras, si d'abord tu veux bien te convaincre
Qu'il suffit d'attaquer, qu'il faut oser pour vaincre.

Ici commence la seconde partie des préceptes qu'Ovide adresse aux amans. Il n'était question jusqu'à présent que du choix d'une belle. Maintenant il faut la fléchir. C'est aussi ce que Gentil-Bernard exprime dans les vers suivans :

- » Lance tes traits, frappe et sois convaincu
- » Qu'on peut tout vaincre, et tout sera vaincu.
- » La plus rebelle est souvent la plus tendre.
- » Telle qui feint et qui languit d'attendre,
- » D'un feu couvert, brûlant au fond du cœur,
- » Combat d'un ton qui demande un vainqueur. »

PAGE 47.

Qui ne connaît Byblis, qui d'un lacet funeste,
Amante de son frère, a puni son inceste ?

Byblis conçut une passion criminelle pour Caunus, qui s'ex-patria pour ne pas être témoin de l'ardeur incestueuse de sa sœur. Elle se pendit de désespoir. (Voir le 9^e livre des *Métamorphoses*.)

PAGE 47.

Et toi, triste Myrrha, qui sur ton crime encor,
Onctueux arbrisseau, répands tes larmes d'or.

Myrrha devint éprise de Cynire, son père, roi de Chypre. Elle fut changée en un arbrisseau de son nom qui produit la myrrhe.

PAGE 47.

Jadis l'Ida nourrit dans ses vallons heureux
Un taureau blanc, l'honneur de ses troupeaux nombreux.

Comme s'il n'avait pas suffi de nous montrer Byblis et Myrrha poussées au crime par l'amour, Ovide continue de nous prouver que des passions violentes conduisent les femmes à toutes sortes d'égaremens. Nul exemple n'est plus frappant que celui qu'il nous donne dans Pasiphaë, l'amante d'un taureau. Mais sans doute c'était assez de l'indiquer, sans entrer dans cette foule de détails réprouvés par le goût. Que d'images repoussantes ? Il semble qu'il prend plaisir à dérouler ce tableau révoltant d'une passion monstrueuse. Tantôt l'épouse de Minos devenue la compagne des troupeaux, parcourt les champs, le miroir à la main, pour y puiser des leçons de coquetterie. Tantôt il lui prête le langage d'une jalousie ignoble. Ailleurs elle apostrophe le cœur d'une génisse qu'elle vient d'immoler à sa haine rivale, et ce cœur fume et palpite dans sa main. L'auteur

poursuit jusqu'à satiété cette liste de femmes coupables, grossie des noms d'Érope, de Scylla, de Clytemnestre, de Phèdre, et de plusieurs autres encore. S'il est permis au traducteur en vers de s'écarter quelquefois des règles de la fidélité, c'est en pareille circonstance. Une foule de détails avaient besoin d'être au moins voilés. Ovide, mieux inspiré par le goût, aurait peut-être supprimé cette fable toute entière.

PAGE 49.

Vain discours ! dans les bois elle court en fureur.

Les vers suivans d'André Chénier sont une imitation du passage latin.

- » Tu gémiss sur l'Ida, mourante, échevelée,
- » O reine ! ô de Minos épouse désolée....
- » Insensée ! à travers ronces, forêts, montagnes,
- » Elle court. O fureur ! dans les vertes campagnes
- » Une belle génisse à son superbe amant
- » Adressait devant elle un doux mugissement ;
- » La perfide mourra, Jupiter la demande.
- » Elle-même à son front attache la guirlande
- » L'entraîne, et sur l'autel prenant le fer vengeur,
- » Sois belle maintenant et plais à mon vainqueur.
- » Elle frappe, et sa haine à la flamme lustrale,
- » Rit de voir palpiter le cœur de sa rivale.

PAGE 49.

Dieux ! qu'à Pasiphaë ton destin fait envie,
 Toi qu'un taureau charmant sur les flots a ravie,
 Belle Europe ! ou plutôt, ô fille d'Agénor,
 Que le desin d'Io lui plairait plus encor !

Europe, fille d'Agénor, fut enlevée par Jupiter qui avait pris la forme d'un taureau.

Io, fille d'Inachus, fut changée en génisse par Jupiter. Après sa mort, elle fut déifiée par les Égyptiens sous le nom d'Isis.

DU PREMIER CHANT.

111

PAGE 49.

Œrope aime **Thyeste** : exécration forfait!

Œrope, femme d'**Atrée**, fut aimée de **Thyeste** et partagea son amour coupable. Elle en eut un fils. **Atrée**, pour se venger, fit servir les membres de cet enfant dans un repas où **Thyeste** fut invité. Le soleil rebroussa chemin à l'aspect de ce festin barbare.

PAGE 51.

Qui ne sait que bourreau de ses fils tout sanglans,
Médée en son délire a déchiré leurs flancs?

Médée, fille **Œtès**, roi de **Colchos**, furieuse d'avoir été répudiée par **Jason**, égorgea les fils qu'ils avaient eus de leur union, et réduisit en cendres le palais de **Créon**, père de **Créüse**, sa rivale.

PAGE 51.

Qui n'a n'a pleuré **Créüse** expirant dans la flamme ?
De ta fille, ô **Nisus**, la perfidie infâme,
Quand le cheveu fatal fut tranché de ses mains ?

Scylla, fille de **Nisus**, roi de **Mégare**, étant éprise de **Minos**, lui livra cette ville dont le sort dépendait d'un cheveu couleur de pourpre attaché sur la tête de son père. Elle fut métamorphosée en alouette.

L'autre **Scylla** dont parle **Ovide**, est la fille de **Phorcus**. Elle fut changée, suivant les poètes, en un rocher qui porte son nom, situé vis-à-vis **Messine**, à l'opposite de **Charybde**. Ils la représentent entourée de loups et de chiens qui hurlent et aboyent sans cesse.

PAGE 51.

En vain **Atride** échappe aux combats inhumains.
Il meurt assassiné.

Agamemnon fut assassiné par sa femme à son retour de la guerre de Troie. Égysthe fut l'instrument de ce crime dont l'amour de Clytemnestre était le prix.

PAGE 51.

Tu meurs, jeune Hippolyte,
Trainé par tes chevaux que la peur précipite.

Phèdre, belle-mère d'Hippolyte, éprise pour lui d'une passion violente qu'il refusait de partager, l'accusa d'avoir voulu lui faire violence, et fut cause de sa mort.

PAGE 51.

Amyntor à Phœnix fait arracher les yeux.

Phœnix, fils d'Amyntor, roi des Dolopes, fut accusé par la concubine de son père d'avoir voulu la séduire. Quoiqu'il fût innocent, Amyntor lui fit crever les yeux. Ce même Phœnix devint plus tard gouverneur du jeune Achille.

PAGE 51.

Pourquoi priver tes fils du ciel qui les éclaire,
Phinée ? un pareil sort deviendra ton salaire.

Phinée fit crever les yeux à ses deux fils, accusés d'avoir eu des intelligences coupables avec leur belle-mère, Borée, père de Cléopâtre, qui était la première femme de Phinée, punit celui-ci de la même manière.

PAGE 57.

Tu ne saurais toujours
Attaquer à coup sûr l'objet de tes amours.

L'Amour ainsi que Mars
A des saisons pour tenter les hasards.

(GENTIL-BERNARD)

PAGE 59.

Quand luit son jour natal , ou quand vient dans l'année
Du mois cher à Vénus l'époque fortunée ,
Trêve aux combats galans.

Comme il était d'usage à Rome qu'on fit des cadeaux à ses amis ou parens, le jour anniversaire de leur naissance, il est probable que le poète a voulu détourner les amans d'envoyer des présens à leurs maîtresses, en leur conseillant de ne pas les courtiser ce jour-là.

Avril était consacré à Vénus dont on célébrait les fêtes le premier jour de ce mois. On ne saurait pourquoi, parmi les jours marqués pour ne pas faire la cour aux belles, Ovide place celui-là même où l'on fêtait la déesse de l'amour, si l'on ne supposait que c'était encore un jour de cadeaux.

PAGE 59.

Trêve aux galans exploits,
Quand le Cirque enrichi des dépouilles des rois,
Eblouit les regards du luxe de ses fêtes.

Les statues des dieux et les dépouilles des nations vaincues servaient d'ornemens au Cirque. Comme on y donnait un très-grand nombre de représentations, on doit penser qu'il s'agit ici des grandes fêtes du Cirque, qu'on célébrait une seule fois, ou du moins très-rarement dans le cours de l'année.

PAGE 59.

Le jour où vient l'hiver escorté des tempêtes,
Où les filles d'Atlas remontent dans les cieux,
Où le chevreau s'efface et disparaît aux yeux,
Trêve encore aux amours.

Dans les diverses éditions latines, cette phrase forme le second membre de la précédente, à laquelle elle est liée par l'adverbe *tunc* répété cinq fois. Évidemment il faut supposer une

altération dans le texte, ou bien y reconnaitre un contresens attendu qu'Ovide, après avoir parlé des calendes d'avril, ne peut dire qu'à cette époque l'hiver approche. J'ai donc pensé qu'une nouvelle phrase commençait à ces mots : *Tunc tristis hyems*, etc., et d'après cette opinion, j'ai substitué *quùm* aux trois premiers *tunc*. De cette manière, la phrase présente un sens intelligible.

Les Pléiades sont des constellations qui se lèvent au commencement de l'hiver et de l'été. On voit qu'Ovide désigne celles d'hiver.

PAGE 59.

Attends ou d'Allia le triste anniversaire
Tant pleuré des Romains, ou ce jour plus heureux
Qu'avec solennité révèrent les Hébreux.

L'Allia, petite rivière à peu de distance de Rome, célèbre par la victoire que les Gaulois remportèrent dans son voisinage, l'an 365 de la fondation de la ville. C'était un jour néfaste pendant lequel on ne s'occupait d'aucune affaire publique. La foule désœuvrée se portait dans les promenades. Voilà pourquoi ce jour est regardé comme favorable aux amans.

PAGE 61.

Surtout que la prière y joigne ses accents.
C'est elle qui rendit Hector aux vœux d'un père.

Achille, vainqueur d'Hector, avait traîné trois fois son cadavre autour des murs de Troye. Priam vint le supplier de lui rendre le corps de son fils. Le héros grec se rendit à la prière du vieillard.

PAGE 63.

Cydippe sur un fruit lit un billet d'Aconce,
Et s'engage au serment que sa bouche prononce.

Ces deux vers sont de de Saint-Ange, auquel j'emprunte aussi la note suivante : Aconce, jeune homme de l'île de Cée, étant venu à Delos, y vit Cydippe dans le temple de Diane et en devint amoureux. Comme il n'était pas d'une assez haute condition pour espérer de l'obtenir en mariage, il écrivit sur une pomme : - Cydippe jure par les mystères de Diane qu'elle sera l'épouse d'Aconce. - Et il roula cette pomme aux pieds de Cydippe qui, en lisant ces mots, s'engagea elle-même par serment à devenir sa compagne.

PAGE 65.

Ah ! du barreau, crois-moi, cultive les talens.

M. Verninac a traduit depuis ce vers jusqu'à la fin de l'épisode d'Ariane. Cette version ne manque ni de fidélité ni d'élégance. Voici ce morceau qui mérite, quoiqu'un peu long, d'être cité tout entier.

- O jeunesse, crois-moi, cultive l'éloquence :
- Par elle on peut briser les fers de l'innocence.
- C'est peu : comme le peuple et le juge irrité
- Tu verras à ta voix s'attendrir la beauté.
- Mais d'un triste savoir évite l'étalage.
- Près d'une jeune fille, ampoulant son langage,
- Quel autre amant qu'un sot s'érige en orateur
- Un billet quelquefois fit haïr son auteur.
- Sois expressif, mais vrai ; simple à la fois et tendre.
- Qu'on croie en te lisant et te voir et t'entendre.
- Sans le lire peut-être on rendra ton billet.
- Un jour on le lira : suis toujours ton projet.
- Le succès est certain. Curieuse et moins sage,
- Un jour on te lira. Le bœuf le plus sauvage
- Sous le joug voit un jour expirer sa fierté.
- Le temps sourmet au frein le lion indompté
- Le temps ronge le fer ; la terre qu'il déchire
- D'un cours lent, mais certain, parvient à le détruire.
- Quoi de plus dur qu'un roc ? goutte à goutte à la fin,
- Fluide et sans effort, l'onde en creuse le sein.
- Pergame avec le temps a vu son jour suprême.
- Persiste : tu vaincras Pénélope elle-même.
- On te lit sans répondre ; attends, ne presse rien.

- » Sache lui faire aimer ce muet entretien.
- » Tu la verras bientôt du plaisir de te lire
- » Se rendre par degrés au plaisir de l'écrire.
- » Peut-être que d'abord, excitant tes regrets ,
- » Elle te suppliera d'abjurer tes projets.
- » On craint ce qu'on demande ; on tait ce qu'on désire.
- » Poursuis : cette rigueur est pour mieux te séduire.
- » Cependant en litière assise mollement ,
- » Parait-elle en public ? approche adroitement.
- » Pour tromper des fâcheux l'oreille curieuse ,
- » Cherche du double sens la gaze officieuse.
- » Sous le vaste portique elle adresse ses pas ?
- » Empresse-toi près d'elle et ne la quitte pas.
- » Que tour-à-tour ta marche , au besoin assortie ,
- » La suive ou la devance , ardente ou ralentie.
- » Enfin deviens son ombre, et ne va pas rougir
- » Si l'on te voit ainsi sur ses pas t'établir.
- » Ne la laisse jamais isolée au théâtre.
- » Là , promène sur elle un regard idolâtre.
- » Là , contemple à loisir, dévore ses attraits.
- » Là , fais parler tes yeux , ton sourire , tes traits.
- » Sois propice à l'auteur auquel elle est propice.
- » L'acteur qu'elle applaudit , que ta main l'applaudisse.
- » Elle s'assied , se lève ; assieds-toi , lève-toi ,
- » Et du temps à son gré sache inamoler l'emploi.
- » Mais laisse de côté l'attirail des parures.
- » D'autres , armés d'un fer , tordront leurs chevelures :
- » De leur jambe avec soin ils lisseront la peau.
- » Toi , livre ce vain luxe à ce pieux troupeau ,
- » A ces prêtres coquets dont la voix solennelle
- » Hurlé un chant phrygien en l'honneur de Cybèle.
- » La parure de l'homme est la simplicité :
- » Je lui permets un luxe , et c'est la propreté.
- » Que du hâle des camps ton corps n'offre la trace.
- » Que ton habit soit frais et qu'il ait de la grâce.
- » De ta bouche avec soin entretiens le corail ,
- » Et de tes dents surtout tu soigneras l'émail.
- » Avec plus d'art encor cultive ton haleine,
- » En arcs de tes sourcils tu vouteras l'ébène.
- » Qu'un pied ne nage pas au fond de sa prison.
- » Que l'ivoire des doigts , l'honorable toison
- » De la joue animée et du front respectable
- » Rencontrent sous l'acier une forme agréable.
- » Mais laisse au jeune amant , d'un vil goût tourmenté
- » Mais laisse à la coquette un luxe médité.
- » Sans tous ces vains efforts d'une futile adresse ,
- » Hippolyte de Phèdre alluma ta tendresse.
- » Sans eux , amant des bois , lez hasseur Adonis

- » Fit long-temps le souoi de la belle Cypris ;
- » Et le vainqueur des lieux où fleurit le Brachmane ,
- » Bacchus sans eux encor triompha d'Ariane.
- » Mais disons ses amours. Protecteur des amans ,
- » Bacchus , amant lui même , a des droits à mes chants .
 - » Aux rives de Naxos , Ariane éperdue ,
- » Parcourait au hasard une plage inconnue
- » Dans ce désordre heureux , telle qu'à son réveil
- » Elle sortit des bras d'un perfide sommeil ,
- » Pieds nus , d'un léger voile à peine environnée ,
- » Sa belle chevelure aux vents abandonnée ,
- » D'un nuage de pleurs ses beaux yeux obscurcis ,
- » Et demandant Thésée aux flots sourds à ses cris .
- » Mais ses cris , et ses pleurs , et ses tendres alarmes ,
- » Au lieu de les flétrir embellissaient ses charmes .
- » Que devenir , dit-elle , en se frappant le sein ?
- » L'ingrat ! il m'a laissée , et je l'appelle en vain .
- » Que devenir ? Soudain les timbales bruyantes
- » Remplissent de leurs sons les rives gémissantes .
- » Elle tombe : son sang a suspendu son cours ,
- » Et l'effroi sur sa bouche étouffe ses discours .
- » Mais précédant le dieu , voilà qu'échevelée
- » Vole au son des tambours la Thyade troublée .
- » Le Faune au pied léger perce de toute part ;
- » Et noyé des vapeurs du perfide nectar ,
- » Sur son âne tardif qu'il conduit avec peine ,
- » Le corps penché , déjà paraît le vieux Siène .
- » Aux cris de ce coursier sa main cherche un appui .
- » Les Thyades en feu vont , viennent devant lui .
- » Impuisant écuyer , vers l'escadron agile ,
- » Tandis qu'il va pressant l'animal indocile ,
- » Sur l'arène , ô disgrâce ! il tombe : vers les cieus
- » S'échappe au même instant un ris malicieux ,
- » Et tous de s'écrier : debout , allons , vieux père !
 - » Sur un char , couronné de pampres et de lierre ,
- » Bacchus paraît enfin : avec des rênes d'or ,
- » De deux tigres domptés le dieu guide l'essor .
- » Ariane à sa vue et frémit et s'étonne .
- » Le sentiment , l'esprit , la voix , tout l'abandonne ,
- » Tout , jusqu'au souvenir de l'objet de ses pleurs .
- » Une frayeur mortelle efface ses couleurs .
- » Trois fois elle veut fuir , trois fois elle s'arrête .
- » Tremblant comme un roseau qu'agite la tempête .
 - » Bannis , lui dit Bacchus , ta crainte et ton tourment ,
- » Ariane , tu vois un plus fidèle amant .
- » Je t'épouse , et pour dot je t'ouvre l'empyrée :
- » Viens , et que ta couronne à la voute sacrée
- » Dirige les nochers égarés sur les flots .

- » Il dit, et de son char il s'élançait à ces mots.
- » De peur que son esprit fatigué par la crainte.
- » De ses tigres altiers ne redoute l'atteinte.
- » La terre avec respect s'incline sous ses pas.
- » C'en est fait. Ariane est déjà dans ses bras :
- » Elle cède ; et comment lui faire résistance ?
- » Quel mortel peut d'un dieu balancer la puissance ?
- » Soudain jusques aux cieux l'escadron enjôlé
- » Pousse des chants d'hymen et des cris d'Évohé.

PAGE 69.

D'un Corybante impur fuis l'air efféminé.

Ovide, dans le quatrième liv. des *Fastes*, parle avec étendue des fêtes de Cybèle qu'on célébrait au mois d'avril, au son d'instrumens bruyans. On appelait les prêtres de cette déesse Corybantes. Ils étaient fameux par leur mollesse et par la coquetterie de leur parure.

PAGE 71.

D'un perfide Ariane épouse infortunée
Sur des bords inconnus errait abandonnée.

- « Par un perfide Ariane abusée,
- » Armait les dieux contre l'ingrat Thésée,
- » Et l'œil mourant, le sein baigné de pleurs,
- » Sur un rocher leur contait ses douleurs.»

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 71.

La rive au loin répète
Les accens de l'airain, le son de la trompette.

-
- » Et le rauque tambour, les sonores cymbales,
 - » Le hautbois tortueux, et les doubles crotales
 - » Qu'agitaient en dansant sur ton bruyant chemin
 - » Le faune, le satyre et le jeune sylvain,
 - » Au hasard attroupés autour du vieux Silène,
 - » Qui, sa coupe à la main, de la rive Indienne,
 - » Toujours ivre, toujours débile, chancelant,
 - » Pas à pas cheminait sur son âne indolent.

(ANDRÉ CHENIER.)

PAGE 73.

Que le nocher sans guide égaré sur le flot
Se recommande à vous dans l'horreur des nuits sombres.
Pour lui, brillante étoile, éclaircisses les ombres.

Ariane, après avoir été enlevée par Bacchus, fut changée par lui en une constellation que l'on nomme la couronne d'Ariane. Ovide en parle dans son huitième livre des *Métamorphoses*.

PAGE 75.

Le vin coule, ô délire ! ô chaîne fortunée !
L'air retentit des cris d'Évohé ! d'hyménée !

- » Un dieu paraît ; les ris et la jeunesse
- » Font retentir mille chants d'allégresse ,
- » Et les amours se jouant sur son char
- » En font jaillir des ruisseaux de nectar . »

(GENTIL-BERNARD,)

Dans la traduction du *Temple de Gnide*, par Colardeau, on trouve un passage qui présente beaucoup de rapports avec la manière dont le sujet d'Ariane est traité dans Ovide ; en voici un extrait :

- » Tout-à-coup au dehors un bruit se fait entendre.
- » Les accens de l'airain, les cris de mille voix
- » Groudent dans les rochers, frémissent dans les bois...
- » Sur la cime des monts, à travers les vallées ,
- » Les Bacchantes en feu courent échevelées.
- » Leur voile dans les airs se disperse égaré.....
- » Le vieux Silène arrive, incertain, chancelant.
- » Son animal tardif le traîne d'un pas lent ;
- » D'ivresse et de vapeurs sa tête embarrassée
- » Tour-à-tour se soulève et retombe affaissée.
- » Son corps qui s'abandonne, en ses balancemens ,
- » Du tranquille animal suit tous les mouvemens.....
- » Enfin je vis Bacchus par des tigres traîné.
- » Son char d'un peuple immense était environné.....
- » On voyait Ariane assise à ses côtés.
- » O fille de Minos, vos soupirs répétés
- » Redemandaient au ciel le parjure Thésée ,
- » Quand Bacchus, consolant une amante abusée ,

- » Vint essuyer les pleurs qui coulaient de vos yeux.
- » Il prit votre couronne et la mit dans les cieux.
- » Il offrit et sa gloire et son cœur à vos charmes.....
- » Vous le vîtes alors tomber à vos genoux.
- » Aimez-moi, vous-dit-il : aimez-moi ; je vous aime.
- » Thésée à son bonheur a renoncé lui-même.
- » Autant qu'il vous fut cher que l'ingrat soit hai.
- » Oubliez un amour si lâchement trahi.
- » Couronnez un amant plus tendre et plus fidèle.
- » Pour vous aimer toujours je vous rends immortelle. »

PAGE 77.

Plaire au mari qu'on trompe est encore une étude.
Sois son ami : deviens sa plus douce habitude.

Ce précepte, que Gentil-Bernard, à l'imitation de son modèle, exprime de la manière suivante :

- » Couvre tes soins du bandeau de l'estime.
- » Deviens l'ami, le confident, l'intime.

Ce précepte, dis-je, viole ouvertement les règles de la morale. Ovide, en le donnant, a soin de le désapprouver, et en rougit même. Cela prouve qu'il a le sentiment de l'honnêteté, mais ne justifie pas la leçon. Quelques lignes plus bas, il se récrie contre cet abus criminel que l'on fait de l'amitié.

PAGE 77.

Imprudent Eurythus, l'ivresse a fait ta perte.

Le Centaure Eurythe fut tué par Thésée dans un festin où l'on célébrait les noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. Échauffé par le vin, il avait voulu ravir la nouvelle mariée. Le combat des Centaures et des Lapithes est décrit dans le douzième livre des *Métamorphoses*.

PAGE 79.

Prends sa main dans la tienne, entame l'entretien.
Mais bannis-en d'abord la pudeur importune.
Tout sourit à l'audace, Amour et la Fortune.

- » Écoute et parle un jargon téméraire.
- » Tout dire est l'art qui conduit à tout faire.»

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 83.

Sans doute il est des dieux : que l'encens des mortels ,
Que le vin et les fleurs honorent leurs autels.

Ce précepte religieux ne s'accorde guère avec les leçons peu morales que l'auteur a données quelques lignes plus haut. C'est ce qui rend le contraste plus piquant.

PAGE 83.

Un arrêt équitable
Par le mal qu'il a fait doit punir le coupable.

- » Le fer a droit d'ouvrir le flanc du meurtrier.
- » Trahir qui nous trahit est juste autant qu'utile ;
- » Et l'inventeur cruel du taureau de Sicile
- » Lui-même à l'essayer justement condamné ,
- » A fait mugir l'airain qu'il avait façonné.

(ANDRÉ CHÉNIER.)

A ces exemples, puisés dans la fable , on peut ajouter les suivans pris dans l'histoire. Hugues Aubriot , prévôt des marchands, qui posa la première pierre de la Bastille en 1370, finit ses jours dans cette prison quelques années plus tard. Enguerrand de Marigny périt par le gibet de Montfaucon. Les cages de fer furent fatales à l'évêque de Verdun qui les avait inventées ; et enfin , plus près de nos jours , Danton et ses partisans furent condamnés à mort par l'exécrable tribunal révolutionnaire qu'ils avaient institué.

PAGE 87.

Phébé fut enlevée aussi bien que sa sœur,
Et l'une ainsi que l'autre aima son ravisseur.

Thélaïre et Phœbé, filles de Leucippe, avaient été promises aux deux frères Idas et Lyncée. Castor et Pollux les enlevèrent. De là survint entre les deux frères et les ravisseurs un combat dont on peut voir la description au cinquième livre des *Fastes*.

PAGE 87.

Du vieux roi de Scyros disons comment la fille
S'enflamma pour Achille admis dans sa famille.

Thétis, pour prévenir l'effet d'un oracle qui avait annoncé qu'Achille périrait au siège de Troie, l'avait caché sous des habits de femme à la cour de Scyros. Il y devint amoureux de Dédamie, fille du roi, et ne la quitta que lorsqu'Ulysse, déguisé en marchand, ayant pénétré jusqu'à lui, fit briller à ses yeux des armes. Cette vue enflamma la vertu guerrière dans le cœur du jeune homme, qui bientôt partit pour le siège de Troie.

PAGE 91.

Pâlis pour une ingrate : ainsi désespéré
Pâlissait Orion, dans les bois égaré.
Tel pâlisait Daphnis consumé de tendresse.

Orion, grand chasseur, fut changé en constellation. Voir son histoire racontée dans les *Fastes*.

Daphnis, berger de Sicile, passe pour l'inventeur du poème bucolique.

PAGE 95.

Voulons-nous dans le piège attirer les amours ?
Suivant l'âge et les mœurs varions les détours.

DU PREMIER CHANT.

123

- » Compare , oppose , et vois d'un œil austère
- » L'âge , les goûts , l'âme et le caractère.....
- » Ne prétends pas , toi qui veux les surprendre
- » Du même assaut les forcer à se rendre
- » J'offre à tes pas mille sentiers ouverts.
- » Car selon l'âge il est des soins divers.

(GENTIL-BERNARD)

FIN DES NOTES DU PREMIER CHANT

OVIDII NASONIS

DE

ARTE AMANDI.

LIBER SECUNDUS.

DICITE, Io Pæan : et, Io, bis dicite, Pæan.

Decidit in casses præda petita meos.

Lætus amans donet viridi mea tempora palmâ :

Præferar Ascræo Mæonioque seni.

Talis ab armiferis Priameïus hospes Amyclis

Candida, cum raptâ conjuge, vela dedit.

Talis erat, qui te curru victore ferebat,

Vecta peregrinis Hippodamia rotis.

Quid properas, juvenis ? mediis tua pinus in undis

Navigat : et longè, quem peto, portus abest.

Non satis est venisse tibi, me vate, puellam :

Arte meâ capta est, arte tenenda meâ est.

Nec minor est virtus, quàm quærere, parta tueri :

Casus inest illic ; hic erit artis opus.

L'ART D'AIMER, D' OVIDE.

CHANT DEUXIÈME,

Victoire ! elle est à moi. Volez hymnes de gloire ,
Éclatez chants d'amour, proclamez ma victoire. .
Du laurier des neuf Sœurs que mon front soit paré.
Qu'Homère en soit jaloux sur le sommet sacré.
Tel déployant la voile au gré des vents enflée ,
Paris voguait vainqueur loin des bords d'Amyclée;
Tel sur un léger char, fille d'Ænomaüs ,
T'enlevait triomphant l'heureux Pirithoüs.

Modérons-nous. Ta nef glisse d'un vol agile;
Mais que la rive est loin ! que ta voile est fragile !
Si grâce à moi l'Amour a couronné ta foi ,
Grâce à mes soins qu'il reste enchaîné sous ta loi.
L'art est moins à ravir qu'à fixer la tendresse ;
L'un tient plus du hasard et l'autre de l'adresse.

Nunc mihi, si quandò, Puer et Cytherêa, favete :

Nunc Erato; nam tu nomen amoris habes.

Magna paro; quas possit Amor remanere per artes

Dicere, tam vasto pervagus orbe puer:

Et levis est, et habet geminas, quibus evolet, alas :

Difficile est illis imposuisse modum.

Hospitis effugio præstruxerat omnia Minos :

Audacem pennis repperit ille viam.

Dædalus ut clausit conceptum criminis matris

Semibovemque virum, semivirumque bovem;

Sit modus exilio, dixit, justissime Minos :

Accipiat cineres terra paternâ meos.

Et quoniam in patriâ, fati agitatus iniquis,

Vivere non potui, sit mihi posse mori.

Da reditum puero, senis est si gratia vilis :

Si non vis puero parcere, parce seni.

Dixerat hæc : sed et hæc, et multò plura licebat

Dicere; regressus non dabat ille viro.

Quod simul ac sensit, Nunc, ô nunc Dædale, dixit,

Materiam, quâ sis ingeniosus, habes.

Mère des voluptés, immortel Cupidon,
Muse avec qui l'Amour a partagé son nom,
Si mon encens vous plaît, soyez-moi favorables.
Je prétends, quelle audace! à des liens durables,
Moi mortel, asservir le plus léger des dieux,
Lui dont le vol embrasse et la terre et les cieux.
Allé, prompt dans sa fuite, il échappe et nous brave.
Dieu puissant, pourra-t-il obéir en esclave?

Dédale emprisonné par Minos et les mers,
D'un vol audacieux s'échappa dans les airs.
A peine il a plongé dans sa prison obscure,
Ce monstre, homme et taureau, né d'une ardeur impure,
• Minos, mets fin, dit-il, à mon tourment fatal;
• Que ma cendre repose en mon pays natal.
• Puisque de mes aïeux j'ai dû fuir la demeure,
• Banni par les destins, fais du moins que j'y meure.
• Fils, père, enfant, vieillard, nous pressons tes genoux;
• Grand roi, que l'un ou l'autre appaise ton courroux. •
Vœux impuissans! Minos reste sourd : le barbare
Des foyers paternels sans pitié les sépare.

Eh bien donc, ô génie, ô mon art, sauvez-moi,
Dit-il : de mon tyran bravez l'injuste loi.

Possidet en terras , et possidet æquora Minos :

Nec tellus nostræ , nec patet unda , fugæ.

Restat iter cœlo : cœlo tentabimus ire.

Da veniam cœpto , Jupiter alte , meo.

Non ego sidereas affecto tangere sedes :

Quà fugiam dominum nulla , nisi ista , via est.

Per Styga detur iter , Stygias tranabimus undas :

Sint mihi naturæ jura novanda meæ.

Ingenium mala sæpe movent : quis crederet unquam

Aërias hominem carpere posse vias ?

Remigium volucres disponit in ordine pennas ,

Et leve per lini vincula nectit opus :

Imaque pars ceris astringitur igne solutis :

Finitusque novæ jam labor artis erat.

Tractabat ceramque puer pennasque renidens ,

Nescius hæc humeris arma parata suis.

Cui pater , His , inquit , patria est adeunda carinis :

Hæc nobis Minos effugiendus ope.

Aëra non potuit Minos ; alia omnia clausit.

Quem licet , inventis aëra rumpe meis.

Sur la terre et les flots s'il étend son empire,
Si la terre avec lui, si l'Océan conspire,
L'air est à nous : Fuyons dans les champs de l'Éther.
Pardonne, et sois mon guide, ô puissant Jupiter ;
Je ne veux pas m'asseoir en ton palais céleste ;
Ce chemin, tu le sais, est le seul qui nous reste.
Permits : je franchirai les enfers étonnés.
Qu'à deux faibles humains d'autres droits soient donnés.

Le malheur est souvent l'aiguillon du génie.
Qui l'eût dit, qu'un mortel, pour fuir la tyrannie,
Dans l'océan des airs aurait osé nager ?
Lui-même il se compose un plumage léger.
Le lin des rangs divers maintient l'ordre et les lie ;
La cire enduit les bords par la flamme amollie ;
Le chef-d'œuvre s'achève. Icare innocemment
Joue avec le duvet, les plumes, le ciment,
Sourit, et ne sait pas que le sort lui destine
Cet attirail qui plaît à sa joie enfantine.

- C'est avec ces vaisseaux, lui dit son père alors,
- Qu'il faut fuir à travers cet océan sans bords ;
- Le tyran du salut nous a fermé la voie ;
- Par le chemin des airs dérobons-lui sa proie

Sed tibi nec virgo Tegeæa , comesque Bootæ

Ensiger Orion aspiciendus erit.

Me pennis sectare datis , ego prævius ibo :

Sit tua cura sequi : me duce , tutus eris.

Nam sive æthereas vicino sole per auras

Ibimus ; impatiens cera caloris erit.

Sive humiles , propiore freti , jactabimus alas ;

Mobilis æquoreis penna madescet aquis.

Inter utramque vola : ventos quoque , nate , caveto :

Quaque ferent auræ , vela secunda dato.

Dùm monet , aptat opus puero ; monstratque moveri :

Erudit infirmas ut sua mater aves.

Indè sibi factas humeris accommodat alas ,

Inque novum timidè corpora librat iter.

Jamque volaturus parvo dedit oscula nato :

Nec patriæ læcrymas continuère genæ.

Monte minor collis , campis erat altiùs æquis :

Hinc data sunt miseræ corpora bina fugæ.

Et movet ipse suas , et nati respicit alas

Dædalus et cursus sustinet usque suos.

- » Prends avec moi l'essor ; mais évite en volant
 - » Et l'Ourse et d'Orion le glaive étincelant.
 - » Tiens le milieu, suis-moi, règle sur moi ta course.
 - » C'est fait de toi, si l'astre où le feu prend sa source
 - » Voit de trop près ton vol ; et si, voisin des mers,
 - » Tu vas effleurer l'onde, ô mon fils, tu te perds.
 - » Trop haut la cire échappe et le feu la consume ;
 - » Et trop bas, la vapeur appesantit la plume.
 - » Suis le courant des aîs : de l'aquilon encor
 - » Crains la colère. » Il dit, et lui donnant l'essor,
- L'exerce à diriger son armure mobile.

Tel par sa mère instruit vole un aiglon débile ;

Il essaie à son tour l'élément inconnu,

Plane, et soutient son vol rapide ou retenu.

D'abord il embrassa l'objet de ses alarmes,

Et ses yeux paternels se remplirent de larmes.

Du sommet d'un rocher qui dominait les mers,

Ils ont pris leur élan dans la plaine des aîs.

Dédale, oiseau léger, de l'élément s'empare ;

Souvent il se retourne, et, les yeux sur Icare,

Hâte ou suspend sa fuite. Icare par degré

Prit, joyeux du voyage, un élan rassuré.

Jamque novum delectat iter : positoque timore ,
Icarus audaci fortius arte volat.

Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces ,
Vidit ; et inceptum dextra reliquit opus.

Jam Samos a lævâ fuerant Naxosque relictæ ,
Et Paros , et Clario Delos amata Deo.

Dextra Lebynthos erant silvisque umbrosa Calydnæ ,
Cinctaque piscosis Astypalæa vadis :

Cùm puer , incautis nimium temerarius annis ,
Altius egit iter, deseruitque ducem.

Vincla labant ; et cera , Deo propiore , liquescit :
Nec tenues ventos brachia mota tenent.

Territus e summo despexit in œquora cœlo :
Nox oculis pavido venit oborta metu.

Tabuerant ceræ ; nudos quatit ille lacertos :
Et trepidat ; nec , quo sustineatur, habet.

Decidit : atque cadens , Pater, ô pater, auferor, inquit.
Clauserunt virides ora loquentis aquæ.

At pater infelix, jam non pater ; Icare, clamat.
Icare, clamât, ubi es ? quove sub axe volas ?

Icare, clamabat : pennas aspexit in undis.
Ossa tegit tellus ; æquora nomen habent.

Un pêcheur qui les voit de ces mers inconnues
Fendre les flots, se trouble, admire, et dans les nues
Suit, sa ligne en suspens, leur essor hasardeux.
Prompts voyageurs, à gauche ils ont laissé tous deux
Paros et de Samos l'opulente vallée,
Délos et son oracle; à droite, Astypalée,
Et Lebynthé, et Calydne aux champs féconds en miel.
Par la fougue de l'âge emporté vers le Ciel,
Icare tout-à-coup abandonna son guide;
Désjà la plume échappe à son lien fluide.
Ses yeux ont vu d'en haut l'immensité des mers;
Des ombres de la nuit l'effroi les a couverts.
Il tombe, et par son poids entraîné dans l'espace,
Roule et s'agite en vain dans les airs qu'il embrasse.
Mon père, à moi! mon père, a-t-il dit; et soudain
L'onde étouffant sa voix l'engloutit dans son sein.
Son père, il ne l'est plus, hélas! appelle Icare;
Où donc es-tu, mon fils, et quel lieu nous sépare?
Cher Icare, dit-il! il appelle à grands cris
Icare, et sur les flots il a vu ses débris.
Il lui creuse un tombeau : son nom reste à l'abîme.
Si Minos, roi puissant, a vu fuir sa victime,

Non potuit Mīnos hominis compescere pennas
 Ipse Deum volucrem detinuisse paro.

Fallitur, Hæmonias si quis decurrit ad artes,
 Datque, quod a teneri fronte revellet equi.
 Non facient ut vivat amor Medeïdes herbæ;
 Mixtaque cūm magicis nania Marsa sonis.
 Phasias Æsoniden, Circe tenuisset Ulyssem;
 Si modò servari carmine possit amor.
 Nec data profuerint pallentia philtia puellis:
 Philtia nocent animis, vimque furoris habent.
 Sit procul omne nefas: ut ameris, amabilis esto:
 Quod tibi non facies, solave forma dabit.
 Sis licet antiquo Nireus adamatus Homero,
 Naiadumque tener crimine raptus Hylas,
 Ut dominam teneas, nec te mirere relictum,
 Ingenii dotes corporis adde bonis.
 Forma bonum fragile est: quantumque accedit ad annos,
 Fit minor: et spatio carpitur ipsa suo.
 Nec violæ semper, nec hiantia lilia florent:
 Et riget amissâ spina relicta rosâ.

Moi, mortel sans pouvoir, par quel secret nouveau
Puis-je enchaîner un dieu plus léger qu'un oiseau ?

D'autres invoqueront l'art des enchanteresses,
Verseront l'hippomane au sein de leurs maîtresses.

Ah ! fixe-t-on les cœurs par les enchantemens,
Les noirs poisons du Marse et les vains talismans ?
Des amans en délire ô chimérique idée !

Jason n'aurait pas fui du palais de Médée ,

Ulysse de Circé n'eût pas quitté la cour ,

Si par un chant magique on enchaînait l'amour .

Les philtres pâlissans ne sont qu'un vain breuvage ;

Fléaux affreux , dans l'âme ils portent le ravage .

Un talisman plus sûr que tout l'enfer armé ,

C'est l'esprit : sois aimable et tu seras aimé .

Même aux attraits d'Hylas quand tu pourrais prétendre ,

D'Hylas que la Naiade aima d'un cœur si tendre ,

Quand le plus beau des Grecs par Homère vanté ,

Quand le jeune Adonis envierait ta beauté ,

Pour ne pas craindre un jour de fâcheuse rupture ,

Des grâces de l'esprit embellis la nature .

Les attraits ont des fleurs le passager destin :

Les lys et la beauté ne brillent qu'un matin .

Et tibi jam cani venient, formose, capilli:

Jam venient rugæ, quæ tibi corpus arent.

Jam molire animum, qui duret; et astrue formæ.

Solus ad extremos permanet ille rogos.

Nec levis ingenuas pectus coluisse per artes

Cura sit, et linguas edidicisse duas.

Non formosus erat, sed erat facundus Ulysses:

Et tamen æquoreas torsit amore Deas,

O! quoties illum doluit properare Calypso!

Remigioque aptas esse negavit aquas!

Hæc Trojæ casus iterumque iterumque rogabat:

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Littore constiterant: illic quoque pulchra Calypso

Exigit Odrysi fata cruenta ducis.

Ille levi virgâ, virgam nam fortè tenebat,

Quod rogat, in spisso littore pingit opus.

Hæc, inquit, Troja est: muros in littorè fecit:

Hic tibi sit Simois: hæc mea castra puta,

La violette meurt : à peine elle est éclosé !
Une épine , voilà ce que laisse la rose.
O beau jeune homme , ainsi la vieillesse à grands pas
Viendra faner tes fleurs et rider tes appas.
Ce qu'emporte le temps , que l'esprit le répare ;
Lui seul ne peut périr , c'est lui seul qui nous pare.
Des volages amours il enchaîne l'essor.
Des langages divers cultive le trésor.
Doué du seul attrait d'une éloquente adresse ,
De la Naiade Ulysse égarait la tendresse.
Ah ! combien Calypso redoutait son départ !
Que de dangers sans cesse allégués avec art !
Toujours sur Iliou et son destin tragique
Elle aimait à l'entendre : historien magique ,
De nouvelles couleurs il parait ses récits.
Au bord de l'onde un jour tous les deux sont assis.
Tu veux qu'il te raconte , ô fille de Neptune ,
De ce jeune Rhésus la sanglante infortune.
Soudain un jonc léger qu'il tenait à la main ,
Sur le sable , à tes yeux , figure le terrain.
Là , dit-il , c'est Pergame et ses tours menaçantes ;
Il les dessine : ici j'avais rangé mes tentes.

Campus erat, campumque facit, quem cæde Dolonis

Sparsimus, Hæmonios dum vigil optat equos.

Illic Sithonii fuerant tentoria Rhesi:

Hæc ego sum raptis parte revector equis.

Pluraque pingebat; subitus cum Pergama fluctus

Abstulit, et Rhesi cum duce castra suo.

Tum Dea, Quas, inquit, fidas tibi credis ituro,

Perdiderint undæ nomina quanta, vides!

Ergo age, fallaci timidè confide figuræ,

Quisquis es: aut aliquid corpore pluris habe.

Dextera præcipuè capit indulgentia mentes:

Asperitas odium, sævaque verba movent.

Odimus accipitrem, quia semper vivit in armis,

Et pavidum solitos in pecus ire lupos.

At caret insidiis hominum, quia mitis, hirundo

Quasque colat turres Chaonis ales habet.

Este procul lites, et amaræ proelia lingæ:

Dulcibus est verbis mollis alendus amor.

Lite fugent nuptæque viros, nuptasque mariti:

Inque vicem credant res sibi semper agi.

Là que le Simois soit ce léger sillon.
Non loin c'était la plaine où j'égorgeai Dolon,
Cette nuit qu'il osa, sur les chevaux d'Achille,
Faire l'essai fatal d'une adresse inutile.
C'est ici que Rhésus planta ses étendards.
Par-là, quand j'eus ravi ses coursiers et ses chars,
Je suivis le chemin que ce roseau vous trace.
Comme il traçait, un flot se précipite, efface
Rhésus, son camp, la plaine et les tours d'Ilion.
Toi qui voulais braver les flots et l'aquilon,
Vois, lui dit la déesse en déguisant sa joie,
Vois de quels noms fameux l'Océan fait sa proie.
Sans donc présumer trop d'un charme qui périt,
Fais-toi surtout valoir par les dons de l'esprit.
L'aménité d'abord nous fait aimer sans peine.
D'un ton dur et hautain quel est le prix ? la haine.
Si l'on hait l'épervier, si le loup fait horreur,
Des airs et des forêts c'est qu'ils sont la terreur.
L'homme en ses jeux sanglans respecte l'hirondelle,
Et donne à la colombe un asyle fidèle.
Loin de nous les procès, les ruptures, le fiel !
L'Amour est un enfant que l'on nourrit de miel.

Hoc decet uxores : dos est uxoria lites.

Audiat optatos semper amica sonos.

Non legis jussu lectum venistis in unum :

Fungitur in vobis munere legis amor.

Blanditias molles, auremque jvantia verba

Affer ; ut adventu læta sit illa tuo.

Non ego divitibus venio præceptor Amoris :

Nil opus est illi, qui dabit, arte meâ.

Secum habet ingenium, qui, cùm libet, accipe, dicit.

Cedimus : inventis plus placet ille meis.

Pauperibus vates ego sum, quia pauper amavi :

Cùm dare non possem munera, verba dabam.

Pauper amet cautè : timeat malè dicere pauper :

Multa que divitibus non patienda, ferat.

Me memini iratum dominæ turbasse capillos :

Hæc mihi quàm multos abstulit ira dies !

Nec puto, nec sensi tunicam laniasse ; sed ipsa

Dixerat ; et pretio est illa redempta meo.

At vos, qui sapitis, vestri peccata magistri

Effugite ; et culpæ damna timete meæ.

Que le mari , la femme , en leur chagrin bizarre ,
Demandent à grands cris que la loi les sépare ,
Las aujourd'hui d'un joug qu'ils chérissaient tantôt :
C'est le sort de l'hymen ; la querelle est sa dot.
Plus heureux les amans ! ils n'ont pour interprètes
Que les propos flatteurs et les tendres fleurettes.
L'Amour d'un vain contrat ne tient pas son pouvoir.
La félicité seule est sa loi , son devoir.

Va donc en sons plus doux que le suc de l'abeille ,
Cajoler ta Vénus , chatouiller son oreille ;
Que son vœu le plus cher soit toujours de te voir.

L'opulence en amour vaut mieux que le savoir.
Pour qui dit : je vous donne , à quoi bon le précepte ?
Du commun des amans , riches , je vous excepte ;
De mes vaines leçons qu'auriez-vous à gagner ?
J'écris pour les amans qui n'ont rien à donner ;
Pauvre en faisant ma cour , je payais en promesses ;
D'agréables propos , c'étaient là mes largesses.
Pauvres , dans nos discours soyons prudents : souffrons
Ce que le riche altier met au rang des affronts.
Loin la colère ! Un jour , outré contre une amante ,
Je dispersai les fleurs de sa tête charmante.

Prœlia cùm Parthis, cùm cultâ pax sit amicâ,
Et jocus, et causas quidquid amoris habet.

Si nec blanda satis, nec erit tibi comis amanti :
Perfer et obdura ; postmodò mitis erit.

Flectitur obsequio curvatus ab arbore ramus :
Frangis, si vires experière tuas.

Obsequio tranantur aquæ ; nec vincere possis •
Flumina ; si contrâ, quàm rapit unda, nâtes.

Obsequium tigresque domat Numidasque leones :
Rustica paulatim taurus aratra subit.

Quid fuit asperius Nonacrinâ Atalantâ ?

Succubuit meritis trux tamen illa viri.

Sæpe suos casus, nec mitia facta puellæ,

Flesse sub arboribus Milaniona ferunt.

Sœpe tulit jusso fallacia retia collo :

Sæpe ferâ torvos cuspide fixit apros.

Sensit et Hylæi contentum saucius arcum :

Sed tamen hoc arcu notior alter erat.

Dieux ! combien mon dépit m'a causé de douleurs !
Sa tunique en lambeaux m'accusait, puis ses pleurs.
Elle exige et je paie. Amant, qu'il te souviene,
Par ma colère instruit, de modérer la tienne.

Guerre au Parthe ennemi : n'offrons à la beauté
Que la paix et les jeux, qu'amour et volupté !

Répond-t-elle à ta flamme avec indifférence ?
Sûr de la vaincre, endure avec persévérance.
Repoussé par les flots, si tu rompts le torrent,
Tu t'épuises : plus sage, obéis au courant.
La branche suit mon bras qui par degré la plie.
Si mon bras fait effort, la branche éclate et crie ;
Tout cède au temps. Un jour le lion indompté
Sous la main qui le flatte oubliera sa fierté.
Le temps fait au coursier mordre un frein blanc d'écume.
Avec le temps au joug le taureau s'accoutume.

D'Atalante le cœur fut plus dur qu'un rocher ;
Ce cœur si dur, l'amour sut pourtant le toucher.
Combien Mélanion souffrit de longs supplices,
Soit que pour obéir à d'inhumains caprices,
Il portât ses filets, soit qu'il teignit de sang
Ses javelots vainqueurs du lion rugissant !

Non te Mænalias armatum scandere silvas,

Nec jubeo collo retia ferre tuo.

Pectora nec missis jubeo præbere sagittis.

Artis erunt cauto mollia jussa meæ.

Cede repugnanti; cedendo victor abibis.

Fac modò, quas partes illa jubebit, agas.

Arguet, arguito: quidquid probat illa, probato:

Quod dicet, dicas: quod negat illa, neges.

Riserit, arride: si flebit, flere memento:

Imponat leges vultibus illa tuis.

Seu ludet, numerosque manu jactabit eburnos;

Tu malè jactato, tu malè jacta dato.

Seu jacies talos, victam ne pœna sequatur,

Damnosi facito stent tibi sæpe canes:

Sive latrocinii sub imagine calculus ibit;

Fac pereat vitreo miles ab hoste tuus.

Ipse tene distenta suis umbracula virgis:

Ipse face in turbâ, quâ venit illa, locum.

Nec dubita tereti scamnum producere lecto:

Et tenero soleam deme, vel adde, pedi.

Sæpe etiam dominæ, quamvis horrebis et ipse,

Argentis manus est calfacienda sinu.

S'il fut blessé du trait d'un farouche Centaure ,
L'amour l'avait percé d'un trait plus sûr encore.

Ton sort n'est pas d'aller dans les bois gémissant
Plier sous des filets , du lion menaçant
Braver les coups , tomber sous la flèche sanglante.
Ma loi fait plus d'heureux que le joug d'Atlante.

Je le répète encor : cède à sa volonté.
Ce n'est qu'en lui cédant qu'on réduit sa fierté.
Plie à son caractère et ta langue et ton âme.
Sujet obéissant , comme elle approuve et blâme ;
Comme elle ris et pleure ; elle affirme ou dément ,
Jure et démens comme elle. A sa loi du moment ,
Protée adulateur , sou mets ton front mobile.
Si vous jouez ensemble , elle est la plus habile ,
Soit que les osselets , soit que les dés légers
Amusent tour à tour ses loisirs passagers.
Jouez-vous aux échecs ? son bataillon d'ivoire
Sur ton noir bataillon gagnera la victoire.

L'été , tiens l'éventail dont l'air mobile et frais
Contre un soleil ardent protège ses attraits ;
Perce la foule ; écarte un voisin qui la touche.
Qu'un banc mis sous les pieds l'aide à gagner sa couche.

Nec tibi turpe puta (quamvis tibi turpe, placebit,)
 Ingenuâ speculum sustinuisse manu.

Ille, fatigatæ perdendo monstra novercæ,
 Qui meruit cœlum quod prior ipse tulit,
 Inter Ioniacis calathum tenuisse puellas
 Creditur, et lanas excoluisse rudes.
 Paruit imperio dominæ Tiryntius heros :
 I nunc, et dubita ferre quod ille tulit !

Jussus adesse foro, jussâ maturiùs horâ
 Fac semper venias ; nec nisi serus abi.
 Occurras aliquò tibi dixerit ; omnia differ :
 Curre ; nec inceptum turba moretur iter.
 Nocte domum repetens , epulis perfuncta , redibit :
 Tunc quoque pro servo , si vocat illa , veni.

Rure eris , et dicet venias , Amor odit inertes :
 Si rota defuerit , tu pede carpe viam.
 Nec grave te tempus sitiensve Canicula tardet ;
 Nec via per jactas candida facta nives.

Ote ou mets sa chaussure. Il est mille autres soins
Qui sans t'humilier ne lui plairont pas moins.
Tantôt, transi toi-même, offre à sa main tremblante
D'un sein hospitalier la chaleur pénétrante ;
Tantôt, ces riens charmans flattent sa vanité,
Présente le miroir à son œil enchanté.

Ce dieu dont la constance aux travaux affermie
Fatigua de Junon la colère ennemie,
Qui monta dans les cieux pour prix de ses hauts faits,
Qui les avait portés sans plier sous le faix,
Hercule aima, dit-on : de sa main rembrunie
Il filait parmi vous, ô vierges d'Ionie.
Hercule aux picds d'Omphale a tourné les fuseaux.
Va, tu peux sans rongir imiter un héros.

Aux rendez-vous prescrits tu viendras avant elle,
Au portique, au barreau, n'importe où l'on t'appelle.
Sois lent à la quitter. Affaire, amis, devoir,
Parais immoler tout au plaisir de la voir.
Elle sort d'un souper : soudain cours auprès d'elle
Lui présenter les soins d'un écuyer fidèle.

Du fonds de la campagne elle t'a fait mander ;
Point d'excuse inutile, obéis sans tarder ;

Militiæ species amor est : discedite segnes :

Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.

Nox et hiems , longæque viæ , sævique dolores

Mollibus his castris , et labor omnis inest.

Sæpe feres imbrem cœlesti nube solutum :

Frigidus et nudâ sæpe jacebis humo.

Cynthius Admeti vaccas pavisse Pheræas

Fertur , et in parvâ delituisse casâ.

Quod Phœbum decuit , quem non decet exue fastus ,

Curam mansuri quisquis amoris habes.

Si tibi per tutum planumque negabitur ire ,

Atque erit appositâ janua fulta serâ ;

At tu per præceps tecto delabere aperto :

Det quoque furtivas alta fenestra vias.

Læta erit , ut causam tibi se sciet esse pericli :

Hoc dominæ certi pignus amoris erit.

Sæpe tuâ poteras , Leandre , carere puellâ :

Tranabas , animum nosset ut illa tuum.

Nec pudor ancillas , ut quæque erit ordine prima ,

Nec tibi sit servos demeruisse pudor.

Vas à pied, s'il le faut: Vénus chérit l'audace :
Brave et la canicule et la neige et la glace.

L'amour a ses travaux, image des combats.
Fuyez, lâches, fuyez efféminés soldats.
Sache au sein des hyvers endurer la froidure,
Affronter la tempête et coucher sur la dure ;
Braver en plein été les traits brulans du jour,
Marcher, veiller, souffrir, t'immoler à l'amour.
Jadis Admète a vu le dieu de la lumière,
Berger de ses troupeaux, habiter la chaumière.
Ce dieu n'en rougit point. Ah ! bannis la fierté
Toi qui veux à ta chaîne asservir la beauté.

L'accès qu'on t'a promis n'est ni sûr ni facile.
Tous les chemins sont clos ! pas un verrou docile !
Entre par la fenêtre, escalade les toits,
Franchis les murs. Ta belle, à tes hardis exploits,
Fière d'en être cause, applaudira dans l'ame.
Ton courage éprouvé lui répond de ta flamme.
Tel on t'a vu, Léandre, absent de tes amours,
Passer l'onde à la nage au péril de tes jours.

Vis avec la soubrette en bonne intelligence ;
Use envers les valets d'égards et d'obligeance ;

Nomine quemque suo, nulla est jactura, saluta.:

Junge tuis humiles, ambitiose, manus.

Sed tamen et servo, levis est impensa, roganti

Porrige fortunæ munera parva tuæ.

Porrige et ancillæ, quæ pœnas luce pependit

Lusa maritali Gallica veste manus.

Fac plebem, mihi crede, tuam : sit semper in illâ.

Janitor, et thalami qui jacet antè fores.

Nec dominam jubeo pretioso munere dones :

Parva, sed e parvis callidus apta dato.

Dùm benè dives ager, dùm rami pondere nutant,

Afferat in calatho rustica dona puer.

Rure suburbano poteris tibi dicere missa ;

Illa vel in Sacrà sint licet emta Viâ.

Afferat aut uvas, aut quas Amaryllis amabat :

At nunc castaneas non amat illa nuces.

Quin etiam turdoque licet missaque coronâ

Te memorem dominæ testificare tuæ.

Turpiter his emitur spes mortis, et orba senectus.

Ah ! pereant, per quos munera crimen habent !

Nomme-les par leurs noms. Déroge à ton orgueil
Jusqu'à les saluer d'un souris, d'un coup-d'œil,
Jusqu'à toucher leurs mains ; et qu'une humble dépense
Destine à chacun d'eux sa juste récompense.
Certains jours sont marqués où d'un mince présent
Tu dois payer d'Iris le zèle complaisant.
Que tous soient tes sujets , argus , valets , portière ;
Mets dans tes intérêts la maison toute entière.
Pour ta belle, il suffit de quelque don galant
Qui soit fait avec goût , plus flatteur qu'opulent.
Tandis qu'à pleines mains , Pomone en sa corbeille
Répand tous ses trésors , que le dieu de la treille
Charge les ceps féconds du poids des raisins mûrs ,
Fussent-ils par toi-même achetés dans nos murs ,
Dis , en faisant offrir quelques fruits à ta belle,
Qu'en ta maison des champs tu les cueillis pour elle.
Fais-lui porter ces fruits dédaignés de nos jours ,
D'Amaryllis plus humble autrefois les amours ,
Et la prune et la figue et les vertes olives.
D'un nœud tissu de fleurs enfile aussi des grives.
Voilà les messagers de ta fidèle ardeur.
C'est ainsi que le fourbe achète sans pudeur

Quid tibi præcipiam teneros quoque mittere versus ?

Hei mihi ! non multum carmen honoris habet.

Carmina laudantur : sed munera magna petuntur.

Dummodò sit dives , barbarus ipse placet.

Aurea nunc verè sunt secula : plurimus auro

Venit honos : auro conciliatur amor.

Ipse licet Musis venias comitatus , Homere ;

Si nihil attuleris , ibis , Homere , foras.

Sunt tamen et doctæ , rarissima turba , puellæ :

Altera non doctæ turba , sed esse volunt.

Utraque laudentur per carmina : carmina lector

Commendet dulci qualiacumque sono.

His ergo , aut illis , vigilatum carmen in ipsas

Forsitan exigui muneris instar erit.

At , quod eris per te facturus , et utile credis ,

Id tua te facito semper amica roget.

Libertas alicui fuerit promissa tuorum ;

Hanc tamen a dominâ fac petat ille tuâ.

Si poenam servo , si vincula sæva remittis ;

Quod facturus eras , debeat illa tibi.

L'espoir d'un prompt trépas , d'un legs illégitime.
Ah ! périssent les dons , vils complices du crime !
C'est peu qu'un don galant réponde de ta foi.
Dois-je , ami des neuf Sœurs , te conseiller l'envoi
De vers tendres , dictés par le dieu d'Aonie ?
Ah ! l'on fait peu d'accueil aux présens du génie.
On vante le talent , mais on aime Plutus.
Que l'ignorant soit riche , il a mille vertus.
Véritable âge d'or ! l'or est le dieu suprême.
Tout se vend au poids d'or , l'honneur et l'amour même.
Qu'Homère sans argent vienne à Rome aujourd'hui ,
Homère est à la porte et sa muse avec lui.
Si par un vrai savoir quelques beautés s'honorent ,
D'un mérite usurpé la plupart se décorent.
N'importe : en leur honneur fais des vers amoureux ;
Ajoute à leur attrait par un débit heureux.
Peut-être de tes chants la douce mélodie
Comme un présent léger sera-t-elle applaudie.
Ce que tu fais , prends soin qu'on l'ait sollicité.
Tu parais obéir : tu suis ta volonté ;
Si ton esclave attend sa liberté promise ,
Qu'il aille de ta belle implorer l'entremise.

Utilitas tua sit , titulus donetur amicæ.

Perde nihil : partes illa potentis agat.

Sed te , cuicumque est retinendæ cura puellæ ,

Attonitum formâ fac putet esse suâ.

Sive erit in Tyriis : Tyrios laudabis amictus :

Sive erit in Coïs ; Coa decere puta.

Aurata est ; ipso tibi ait pretiosior auro :

Gausapa si sumsit ; gausapa sumta proba.

Astiterit tunicata , moves incendia , clama :

Sed timidâ , caveat frigora , voce roga.

Compositum discrimen erit ; discrimina lauda :

Torsit igne comam ; torte capille , places.

Brachia saltantis , vocem mirare canentis :

Et , quod desierit , verba querentis habe.

Ipsos concubitus , ipsum venerere licebit

Quod juvat ; et querulâ gaudia voce notes.

Ut fuerit torvâ violentior illa Medusâ :

Fiet amatori lenis et æqua suo.

Au valet insolent tu voulais pardonner :
Qu'il lui demande grâce , et tu vas la donner.
Le profit est pour toi , l'honneur pour ta maîtresse.
Tu flattes son orgueil pour garder sa tendresse.

Parais jusqu'à l'extase épris de tes amours.
Sous la pourpre éclatante exalte ses atours.
Vient-elle à tes regards se montrer en fourrure ?
Elle enchante ! l'or brille en sa riche parure ?
Ses attraits sont pour toi plus précieux que l'or.
Combien sous la tunique elle séduit encor !
Grands dieux ! t'écrieras-tu , que de feux elle allume !
Et soudain fais-lui peur par le danger d'un rhume.
Vante ses beaux cheveux au hasard dispersés ,
Ou bouclés avec grace , ou par le goût tressés.
Son chant ravit les cœurs , mais plains-toi d'un air tendre
D'être trop tôt privé du bonheur de l'entendre.
Danse-t-elle ? applaudis à sa légèreté.
La danseuse au théâtre a moins d'agilité.
Diane est dans son bain , Vénus est dans sa couche .
Qu'un soupir idolâtre échappe de ta bouche ,
Quand elle aurait un cœur plus dur que les cailloux ,
Tu saurais l'amollir par des propos si doux .

Tantum, ne pateas verbis simulator in illis,

Effice : nec vultu destrue dicta tuo.

Si latet ars, prodest : affert deprensa pudorem :

Atque adimit merito tempus in omne fidem.

Sæpe sub autumnum, cum formosissimus annus,

Plenaque purpureo subrubet uva mero,

Cum modo frigoribus premimur, modo solvimur æstu,

Ære non certo corpora languor habet.

Illa quidem valeat : sed, si malè firma cubabit,

Et vitium cœli senserit ægra sui ;

Tunc amor et pietas tua sit manifesta puellæ :

Tunc sere, quod plenâ postmodò falce metas.

Nec tibi morosi veniant fastidia morbi ;

Perque tuas fiant, quæ sinet ipsa ; manus.

Et videat flentem : nec tædeat oscula ferre :

Et sicco lacrymas combibat ore tuas.

Multa vove ; sed cuncta palàm : quotiesque libebit,

Quæ referas illi, somnia læta vide.

Et veniat, quæ lustret anus lectumque locumque :

Præferat et tremulâ sulphur et ova manu.

Mais sache, adroit flatteur, si bien jouer ton rôle,
Que les yeux n'aillent pas démentir la parole.
Ton art veut du mystère. Une fois démasqué,
Tu recueilles la honte et ton rôle est manqué.

Quand paré de ses dons l'Automne vient d'éclorre,
Et qu'enflé de nectar le raisin se colore,
Tantôt l'air est glacé par le froid des hyvers,
Tantôt il est brûlant. Dans ces combats divers
De nos corps affaiblis la force est abattue.
Puisse échapper ta belle au poison qui les tue!
Mais atteinte à son tour du fléau rigoureux,
Si tu la vois languir sur un lit douloureux,
Sème alors de ta foi les marques éclatantes.
Sème, pour recueillir des moissons abondantes.
Loin de toi les dégoûts! Toi-même nuit et jour
Donne-lui tous les soins permis à ton amour.
Laisse couler tes pleurs. Que sa lèvre séchée
De tes larmes s'humecte, à la tienne attachée.
Fais des vœux à voix haute; ou véritable ou faux,
Raconte un rêve heureux pour consoler ses maux.
De sa tremblante main qu'une vieille affligée
Répande une eau lustrale en sa couche purgée.

Omnibus his inerunt gratæ vestigia curæ :
 In tabulas multis hæc via fecit iter.
 Ne tamen officiis odium quærat ab agrâ ;
 Sit suus in blandâ sedulitate modus.
 Neve cibo prohibe, nec amari pocula succi
 Porrige : rivalis misceat illa tuus.

Sed non, cui dederis a littore carbasa, vento
 Utendum, medio cum potiare freto.
 Dum novus errat amor, vires sibi colligat usu :
 Si bene nutrieris, tempore firmus erit.
 Quem taurum metuis, vitulum mulcere solebas :
 Sub qua nunc recubas arbore, virga fuit.
 Nascitur exiguus, sed opes acquirit eundo,
 Quaque venit, multas accipit amnis aquas.
 Fac tibi consuescat : nil consuetudine majus:
 Quam tu dum capias, tædia nulla fuge.
 Te semper videat : tibi semper præbeat aurem :
 Exhibeat vultus noxque diesque tuos.
 Cum tibi major erit fiducia posse requiri,
 Tum procul, absenti cura futurus, abi.

Des soins si doux , l'amour ne peut les oublier ;

Ils ont frayé la route à plus d'un héritier.

Mais il en est aussi que repousse une amante.

Ne lui prescis jamais la diète rebutante ,

Et surtout laisse offrir par la main d'un rival

Ces breuvages amers plus cruels que le mal.

Zéphir souffla d'abord dans tes voiles timides.

Ta voile en pleine mer veut d'autres vents pour guides.

Ménageons dans son vol l'amour trop faible encor.

Le temps mûrit sa force , agrandit son essor.

Ce chêne au large tronc n'était qu'un frêle arbuste.

Ce taureau , né débile , est devenu robuste.

J'ai vu d'un filet d'eau s'échapper ce torrent

Qui roule impétueux , qui grossit en courant

De ses rapides flots la masse menaçante.

Telle croît des penchans l'habitude naissante.

L'habitude peut tout. Que l'objet de ta foi

S'accoutume à ne voir , à n'entendre que toi.

Occupe nuit et jour ses yeux et sa pensée.

Par un peu de constance achète un élysée.

Bientôt sûr que ses vœux te suivront en secret ,

Pars ; fais-lui de l'absence éprouver le regret.

Da requiem : requietus ager benè credita reddit ,

Terraque cœlestes arida sorbet aquas.

Phyllida Demophoon præsens moderatiùs ussit :

Exarsit velis acriùs illa datis.

Penelopen absens solers torquebat Ulysses :

Phyllacides aberat , Laodamia , tuus.

Sed mora tuta brevis : lentescunt tempore curæ ;

Vanescitque absens , et novus intrat , amor.

Dùm Menelaüs abest , Helene ne sola jaceret ,

Hospitis est tepido nocte recepta sinu.

Quis stupor hic , Menelaë , fuit ? tu solus abibas :

Isdem sub tectis hospes et uxor erant.

Accipitri timidas credis , furiose , columbas.

Plenum montano credis ovile lupo.

Nil Helene peccat : nil hic committit adulter :

Quod tu , quod faceret quilibet , ille facit.

Gogis adulterium , dando tempusque locumque.

Quo , nisi consilio est usa puella tuo ?

Quid faciat ? vir abest , et adest non rusticus hospes :

Et timet in vacuo sola cubare toro.

Sur un sol épuisé qui dort sans culture
La féconde moisson produit avec usure.
L'herbe qui se dessèche a soif de l'eau des cieux.
Tant que Démophoon ne quittait pas tes yeux,
Phyllis, tu nourrissais ta flamme accoutumée.
Mais il part ; tu languis de regrets consumée.
Tant qu'Ulysse est absent, Pénélope est en pleurs ;
L'amour qu'elle a pour lui s'accroît de ses douleurs.
Ainsi, Protésilas, Laodamie en larmes
T'aime avec plus d'ardeur quand tu cours aux alarmes.
Mais songe à revenir , car le regret s'enfuit.
L'amour absent fait place à l'amour qui le suit.
Atride est loin d'Hélène ; et triste et solitaire
Elle a reçu Pâris dans sa couche adultère.
Que fais-tu, Ménélas, en ton aveuglement ?
Dans ton palais Hélène est aux bras d'un amant.
C'est livrer la colombe au vautour en furie.
C'est au loup ravisseur livrer la bergerie.
Ne les accuse pas ; les plaisirs qu'il a pris
Tu les prendrais toi-même et d'autres que Pâris.
Quand Hélène a cédé, ta loi fit sa conduite ;
C'est le tems , c'est le lieu , c'est toi qui l'as séduite.

Viderit Atrides : Helenen ego crimine solvo.

Usa est humani commoditate viri.

Sed neque fulvus aper mediâ tam sævus in irâ ,

Fulmineo rabidos cùm rotat ore canes :

Nec lea , cùm catulis lactentibus ubera præbet :

Nec brevis ignaro vipera læsa pede :

Femina quàm , socii deprensâ pellice lecti ,

Ardet ; et in vultu pignora mentis habet.

In ferrum flammæque ruit : positoque decore

Fertur , ut Aonii cornibus icta Dei.

Conjugis admissum , violataque jura maritæ ,

Barbara per natos Phasias ulta suos.

Altera dira parens , hæc est , quam cernis , hirundo ,

Aspice , signatum sanguine pectus habet.

Hoc benè compositos , hoc firmos solvit amores :

Crimina sunt cautis ista timenda viris.

Nec mea vos uni damnat censura puellæ.

Dî melius ! vix hoc nupta tenere potest.

Elle a peur d'être seule au sein d'un lit désert ,
Son époux est loin d'elle , et Paris s'est offert.
Prononce entr'elle et toi : quant à moi , je l'excuse ;
D'un époux si commode à bon droit on abuse.

Le sanglier blessé , lorsque des chiens sanglans
De sa dent meurtrière il déchire les flancs ,
La lionne allaitant les fruits de sa tendresse ,
Ou le serpent foulé qui furieux se dresse ,
Sont moins à redouter qu'en son jaloux dépit
La femme qui surprend sa rivale en son lit.
Plus de frein , de pudeur ! le désespoir dans l'âme
Elle ira se jeter sur le fer et la flamme.

C'est la Ménade en proie à l'aiguillon vainqueur
De Bacchus irrité qui tourmente son cœur.

Jason trahit sa foi. Sur les fils du parjure
Médée impitoyable a vengé son injure.

Vois Procné. Son plumage est encor teint du sang
Qu'elle a versé , bourreau de son fils innocent.
L'infidélité rompt la douce intelligence.

Redoutons les malheurs que produit la vengeance.

Non qu'à ta foi j'impose un jong trop limité.
L'hymen aussi déroge à la fidélité.

Ludite : sed furto celetur culpa modesto :
 Gloria peccati nulla petenda sui.
 Nec dederis munus , cognosse quod altera possit :
 Nec sint nequitiae tempora certa tuae.
 Et , ne te latebris capiat sibi femina notis ,
 Non uno est omnis convenienda loco.
 Et quoties scribes , totas prius ipse tabellas
 Inspice : plus multae , quam sibi missa , legunt.

Læsa Venus justa arma movet , telumque remittit :
 Et , modò quod quæsta est , ipse querare facit.
 Dùm fuit Atrides unâ contentus , et illa
 Casta fuit : vitio est improba facta viri.
 Audierat laurumque manu vittasque ferentem
 Pro natâ Chrysen non valuisse suâ.
 Audierat , Lyrnessi , tuos abducta dolores ;
 Bellaque per turpes longius isse moras.
 Hæc tamen audierat : Priameïda viderat ipsam.
 Victor eras prædæ præda pudenda tuæ,
 Indè Thyestiaden thalamoque animoque recepit ;
 Et malè peccantem Tyndaris ulta virum.

Trompe ; mais couvre-toi d'un modeste silence.
Du fat qui s'en fait gloire évite l'insolence.
Sur les dons que tu fais crains d'attirer les yeux.
Des rendez-vous varie et les tems et les lieux.
Si les lieux sont connus , quelque belle alarmée
Viendra pour t'y surprendre à l'heure accoutumée.
Dans un message écrit point de mot indiscret.
Maint billet amoureux dit plus qu'il ne devrait.
De tes larcins trompeurs justement offensée
Vénus prend à son tour les traits qui l'ont blessée.
Tant qu'à l'hymen Atride a conservé sa foi ,
De l'honneur Clytemnestre a respecté la loi.
Mais quand il fut parjure , il lui donna l'exemple.
Le vicillard qu'Apollon a commis à son temple
Demande au roi des rois sa chère Chryseïs.
Le roi des rois est sourd. L'aimable Briséis
Passe des mains d'Achille aux mains de l'adultère .
Et de honteux débats ont prolongé la guerre.
Clytemnestre a tout su. Bientôt ses yeux jaloux
Ont vu Cassandre esclave enchaîner son époux.
Alors elle est en proie à la haine farouche.
Par un forfait Egesthe est entré dans sa couche.

Quæ benè celaris , si quæ tamen acta patebunt ,
 Illa licet pateant , tu tamen usque nega.
 Tum neque subjectus , solito nec blandior esto.
 Hæc animi multùm signa nocentis habent.
 Sed lateri nec parce tuo : pax omnis in uno
 Concubitu : prior hoc inficienda Venus.

Sunt , qui præcipiant herbas , satureia , nocentes
 Sumere : judiciis ista venena meis.
 Aut piper urticæ mordacis seminae miscent ,
 Tritaque in annoso flava pyrethra mero.
 Sed Dea non patitur sic ad sua gaudia cogi ,
 Colle sub umbroso quam tenet altus Eryx.
 Candidus , Alcathoï qui mittitur urbe Pelasga ,
 Bulbus , et ex horto quæ venit herba salax ,
 Ovaque sumantur : sumantur Hymettia mella ,
 Quasque tulit folio pinus acuta nuces.
 Docta , quid ad medicas , Erato , deverteris artes ?
 Interior curru meta terenda meo est.

Qui modò celabas monitu tua crimina nostro ,
 Flecte iter ; et monitu detege furta meo.

Vient-on pour te prouver quelque délit certain ?
Oppose à qui t'accuse un démenti hautain.
Loin les propos flatteurs ; point de souplesse indigne.
Du crime démasqué la souplesse est le signe.
Pour mériter la paix , jette la sur ton sein ,
Déments par tes exploits le soupçon d'un larcin.
J'ai vu l'amour glacé par un froid léthargique
Invoquer la chaleur d'un breuvage magique.
Vain espoir ! vrai poison ! dans un vin généreux
J'ai vu prendre , pilés et mélangés entr'eux ,
Du poivre et du pyrètre et des germes d'ortie.
O mère des Amours , ô reine d'Idalie ,
Tu hais la volupté prix d'un honteux effort.
Les œufs, le fruit du pin , la rave au sel qui mord ,
L'oignon blanc de Mégare et le miel de l'Hymète ,
Voilà mes stimulans , les seuls que je permette.
Mais d'un art étranger loin de moi les leçons.
Vers le but où j'aspire , ô ma muse , avançons.
Fidèle à mes avis , à l'amour infidèle ,
Tu niais les écarts dont t'accusait ta belle.
Autre route aujourd'hui : qu'on les sache , et d'abord
De ma légèreté ne te plains pas à tort.

Nec levitas culpanda mea est : non semper eodem

Impositos vento panda carina vehit.

Nam modò Threïcio Boreâ , modò currimus Euro :

Sæpe tument Zephiro lintea , sæpe Noto.

Aspice , ut in curru modò det fluitantia rector

Lora , modò admissos arte retentet equos.

Sunt quibus ingrati timida indulgentia servit :

Et , si nulla subest æmula , languet amor.

Luxuriant animi rebus plerumque secundis :

Nec facile est æquâ commoda mente pati.

Ut levis absumentis paulatim viribus ignis

Ipse latet , summo candet in igne cinis :

Sed tamen extinctas , admoto sulfure , flammâs

Invenit ; et lumen , quod fuit antè , redit :

Sic , ubi pigra situ securaque pectora torpent ,

Acribus est stimulis eliciendus amor.

Fac timeat de te ; tepidamque recalface mentem :

Palleat indicio criminis illa tui.

O ! quater , et quoties numero comprehendere non est ,

Felicem , de quo læsa puella dolet !

Quæ , simul invitas crimen pervenit ad aures ,

Excidit ; et miseræ voxque colorque fugit.

J'observe tous les vents : tantôt c'est le zéphyre ,
Tantôt c'est l'aquilon qui pousse mon navire.
Vois-tu ce char ? Vois-tu comme il s'arrête ou fuit ?
Le frein qui lui commande à son gré le conduit.
Si les soins pressés que la tendresse inspire ,
Méconnus d'une ingrate , ont perdu leur empire ,
Que la rivalité réchauffe sa tiédeur .
Tel est l'amour. Souvent rassasié d'ardeur
Il sent que le dégoût s'attache à sa fortune.
Sa félicité même à la fin l'importune.
Tel on voit d'un tison que le souffre a touché
Se ranimer le feu sous la cendre caché ,
Telle dans la langueur si la beauté sommeille
D'un aiguillon piquant il faut qu'on la réveille.
Dans son cœur agité va , répands la terreur.
Au nom d'une rivale irrite sa fureur.
Heureux qui voit sur lui s'amonceler l'injure !
Interdite , elle tombe au récit du parjure ,
Sans mouvement , sans voix , la pâleur sur le front.
Trois fois heureux ! puisse-je après un tel affront
Voir mon amante en pleurs , l'œil menaçant , troublée ,
Frapper mon sein , meurtrir ma tête échevelée ,

Ille ego sim , cujus laniet furiosa capillos :

Ille ego sim , teneras cui petat ungue genas ,

Quem videat lacrymans , quem torvis spectet ocellis ,

Quo sine non possit vivere , posse velit.

Si spatium quæras ; breve sit , quo læsa queratur :

Ne lentâ vires colligat ira morâ.

Candida jamdudum cingantur colla lacertis :

Inque tuos flens est accipienda sinus.

Oscula da flenti : Veneris da gaudia flenti :

Pax erit : hoc uno solvitur ira modo.

Cùm benè sævierit , cùm certa videbitur hostis ;

Tùm pete concubittis fœdera : mitis erit.

Illic , depositis habitat Concordia telis :

Illo , crede mihi , Gratia nata loco est.

Quæ modò pugnârunt , jungunt sua rostra columbæ ;

Quarum blanditias verbaque murmur habet.

Prima fuit rerum confusa sine ordine moles :

Unaque erant facies sidera , terra , fretum.

Mox cœlum impositum terris : humus æquore cincta est :

Inque suas partes cessit inane Chaos.

Sans moi ne pouvoir vivre et pourtant le vouloir !
Mais ne prolonge pas son cruel désespoir ,
De peur qu'enfin la haine en son cœur ne s'aigrisse.
Le moment est venu de calmer son supplice.
Reçois-la sur ton sein tout baigné de ses pleurs.
Presse-la dans tes bras. Console ses douleurs
Par des baisers remplis d'une brûlante ivresse.
C'est ainsi que Vénus , mère de la tendresse ,
Appaisera les flots de son ressentiment.
D'une haine implacable eût-elle fait serment ,
Tu la désarmeras. Que la paix soit jurée
Sur l'autel du plaisir , sur la couche adorée ,
Sur la couche où l'on dit qu'ennemi du grand jour
Le dieu de la concorde a choisi son séjour ,
Sur la couche où naquit le pardon tutélaire.
Deux pigeons qui s'aimaient ont commencé la guerre.
La paix règne à son tour. Uni par le plaisir
Le couple heureux roucoule un amoureux soupir.
Quand du cahos confus régnait la nuit profonde ,
Tout roulait au hasard , le ciel , la terre et l'onde.
Le ciel voûta ses flancs , la terre s'abaissa ,
L'onde entourra la terre ; et le cahos cessa.

Silva feras, volucres aër accepit habendas :

In liquidâ , pisces , delituistis aquâ.

Tùm genus humanum solis errabat in agris :

Idque meræ vires et rude corpus erat.

Silva domus fuerat, cibus herba , cubilia frondes :

Jamque diu nulli cognitus alter erat.

Blanda truces animos fertur moluisse voluptas :

Constiterant uno femina virque toro.

Quid facerent , ipsi nullo didicere magistro :

Arte Venus nullâ dulce peregit opus.

Ales habet , quod amet : cùm quo sua gaudia jungat ,

Invenit in mediâ femina piscis aquâ.

Cerva parem sequitur : serpens serpente tenetur ;

Hæret adulterio cùm cane nexa canis.

Læta salitur ovis : tauro quoque læta juvenca est ;

Sustinet inmundum sima capella marem.

In furias agitantur equæ , spatioque remota

Per loca , dividos amne sequuntur equos.

La brute au sein des bois courut à la pâture.
Le poisson dans les eaux trouva sa nourriture ;
L'oiseau plana dans l'air. Les humains demi-nus
Erraient à l'abandon , l'un à l'autre inconnus ,
Et sans lois , sans instinct que celui de la force ,
Ignoraient du plaisir la chatouilleuse amorce.
Leur toit n'était qu'un antre ou l'abri des forêts.
La dure était leur lit ; l'herbe et les glands , leurs mêts.
On dit qu'enfin des cœurs la Volupté maîtresse
Donna des lois au monde , et , douce enchanteresse
Apprivoisa des mœurs la sauvage âpreté ,
Qu'elle unit l'homme à l'homme , et l'homme à la beauté ,
Et que sans bruit Vénus sur un lit solitaire
Révéla du plaisir le fortuné mystère.
L'impérieux Amour soumet tout à ses lois.
Sa flèche atteint la biche au plus profond des bois ,
Et le poisson dans l'onde et l'oiseau dans l'espace.
Dans les plis du serpent la couleuvre s'enlace.
Du belier la brebis sollicite l'ardeur.
De son lascif époux la chèvre suit l'odeur.
La génisse mugit. La cavale éperdue
Des bois et des torrents traverse l'étendue.

Ergo age , et iratæ medicamina fortia præbe ;

Illa feri requiem sola doloris habent.

Illa Machaonios superant medicamina succos ;

His , ubi peccâris , restituendus eris.

Hæc ego cùm canerem , subito manifestus Apollo

Movit inauratæ pollice fila lyræ.

In manibus laurus : sacris inducta capillis

Laurus erat : vates ille videndus agit.

Is mihi , lascivi , dixit , præceptor Amoris ,

Duc , age , discipulos ad mea templa tuos.

Est ibi diversum famâ celebrata per orbem

Littera ; cognosci quæ sibi quemque jubet.

Qui sibi notus erit , solus sapienter amabit ;

Atque opus ad vires exiget omne suas.

Cui faciem natura dedit , spectetur ab illâ :

Cui color est , humero sæpe patente cubet.

Qui sermone placet , taciturna silentia rumpat :

Qui canit arte , canat : qui bibit arte , bibat.

Sed neque declament medio sermone disertî :

Nec sua vesanus scripta poëta legat.

Sic monuit Phœbus : Phœbo parete monenti.

Certa Dei sacro est hujus in ore fides.

Calme-donc sa douleur. Infaillible recours
Que la volupté seule en arrête le cours.
La vertu d'Hippocrate est moins prompte et moins sûre.
Le trait qui la blessa guérira sa blessure.

Je chantais : tout-à-coup j'entends du dieu des vers
Trembler la lyre d'or : je vois ses lauriers verts :
Ils ombrageaient sa main ; sa tête en était ceinte.
Je tombe aux pieds du dieu que révere le Cynthe.
« Précepteur des amours , dit Apollon , suis-moi.
Que ton joyeux troupeau vienne à Delphe avec toi.
C'est là qu'en lettres d'or sont gravés sur mon temple
Ces mots : connaissez-vous. Que chacun la contemple
Cette leçon du ciel présente à tous les yeux.
Le plus sage est celui qui se connaît le mieux.
Qu'il sache user des dons qu'il reçut en partage.
S'il obtint la beauté , qu'il en tire avantage.
Sait-il chanter ? qu'il chante. Est-il joyeux buveur ?
Qu'il boive. Il parle bien ? qu'il ne soit pas rêveur.
Mais qu'il se garde aussi de déclamer sans cause,
Poète fou , ses vers ; sot orateur , sa prose. »
Obéis ; Apollon par ma bouche a parlé.
Ce n'est jamais en vain qu'un dieu s'est révélé.

Ad propiora vocor. Quisquis sapienter amabit,

Vincet ; et e nostrâ , quod petet , arte feret.

Credita nec semper sulci cùm fenore reddunt :

Nec semper dubias adjuvat aura rates.

Quod iuvat , exiguum ; plus est , quod lædit amantes.

Proponant animo multa ferenda suo.

Quot lepores in Atho, quot apes pascuntur in Hybla ,

Cærula quot baccas Pallados arbor habet ;

Littore quot conchæ ; tot sunt in amore dolores :

Quæ patimur , multo spicula felle madent.

Dicta erit isse foras , quam tu fortasse videbis :

Isse foras , et te falsa videre , puta.

Clausa tibi fuerit promissâ janua nocte :

Perfer et immundâ ponere corpus humo.

Forsitan et vultu mendax ancilla superbo

Dicet , Quid nostras obsidet iste fores ?

Postibus et duræ supplex blandire puellæ ;

Et capiti demtas in fore pone rosas.

Cùm volet , accedes : cùm te vitabit , abibis.

Dedecet ingenuos tædia ferre sui.

Effugere hinc non est , quare tibi possit amica

Dicere ? non omni tempore sensus adest.

Je le répète : O vous que la sagesse inspire ,
C'est vous que je fais rois de l'amoureux empire.
Mais tout sol ne rend pas ce qu'il promet d'abord.
Souvent l'aiglon siffle une fois loin du bord.
C'est ainsi qu'en amour le mal souvent l'emporte ;
Il a ses contretemps que le sage supporte.
L'Hybla voit moins de cerfs d'un pied léger bondir,
Voltiger moins d'essaims , moins d'oliviers verdîr,
Que du dieu de Paphos , cruel dans ses caprices ,
Les traits empoisonnés n'enfantent de supplices.

Quand tu la vois chez elle , on dit qu'elle est dehors.
C'est que tu voyais mal ; crois ce qu'on dit et sors.
La nuit , le doux accès promis à ta prière ,
On le refuse ; eh bien ! couche-toi sur la pierre.
Alors si d'une voix qui blesse ton orgueil
On te crie : à quoi sert d'assiéger notre seuil ?
Prends un air suppliant , pleure et gémis , dépose
Sur le seuil inhumain ta couronne de rose.
Si l'on t'appelle , accours ; si l'on t'évite , fuis ;
Crains en importunant d'être un sujet d'ennuis ;
Mais lent à la quitter ne presse pas ta fuite ,
On pourrait de froideur accuser ta conduite.

Nec maledicta puta, nec verbera ferre puellæ
 Turpe, nec ad teneros oscula ferre pedes.

Quid moror in parvis? animus majoribus instet.

Magna canam : toto pectore, vulgus, ades.

Ardua molimur : sed nulla, nisi ardua, virtus.

Difficilis nostrâ poscitur arte labor.

Rivalem patienter habe; victoria tecum

Stabit : eris magni victor in arce Jovis.

Hæc tibi non hominem, sed quercus crede Pelasgas

Dicere : nil istis ars mea majus habet.

Innuet illa, feras : scribet, ne tange tabellas :

Undè libet, veniat : quòque libebit, eat.

Hoc in legitimâ præstant uxore mariti,

Cùm tener ad partes tu quoque, somne, venis.

Hæc ego, confiteor, non sum perfectus in arte.

Quid faciam? monitis sum minor ipse meis.

Mene palàm nostræ det quisquam signa puellæ?

Et patiar? nec me quolibet ira ferat?

Oscula vir dederat, memini, suus : oscula questus

Sum data : barbarie noster abundat amor.

Martyr de la beauté, souffre jusqu'à ses coups ;
Mets à ses pieds ton front pour fléchir son courroux.

Quittons l'arène étroite où ma muse est captive.

Ma voix s'élève ; ouvrez une oreille attentive ;

Le sujet de mes vers s'agrandit ; écoutez :

Le chemin où je marche est plein d'aspérités ;

Mais la vertu prescrit des combats difficiles ;

Plus d'une épreuve attend ses esclaves dociles.

Vous avez des rivaux , souffrez-les ; et les dieux

Couvriront de lauriers vos fronts victorieux.

Ce n'est pas un mortel , c'est l'antique Dodone

Qui me transmet ici les conseils que je donne.

Qu'à tes rivaux ta belle écrive en liberté ,

Sorte quand il lui platt, revienne à volonté.

Tels vous fermez les yeux , ô vous , maris faciles ;

Dans le sein du sommeil vous reposez tranquilles.

Quant à moi , je conviens que ces prudens avis ,

Jamais , amant jaloux , je ne les ai suivis.

Moi présent , à ma belle un galant fait un signe ,

Et je le souffrirais ! ah ! cet affront m'indigne ,

Et j'éclate ; elle accepte un baiser d'un époux ;

Je ne puis dans mon âme étouffer mon courroux.

Non semel hoc vitium nocuit mihi. Doctior ille ,
Quo veniunt alii conciliante viri.
Sed melius nescisse fuit : sine furta tegantur ,
Ne fugiat victo fassus ab ore pudor.
Quò magis , ô ! juvenes , deprendere parcite vestras.
Peccent : peccantes verba dedisse putent.
Crescit amor prensis : ubi par fortuna duorum est ,
In causâ damni perstat uterque sui.

Fabula narratur toto notissima cœlo ,
Mulciberis capti Marsque Venusque dolis.
Mars pater , insano Veneris turbatus amore ,
De duce terribili factus amator erat.
Nec Venus oranti , neque enim Dea mollior ulla est ,
Rusticæ Gradivo , difficilisve fuit.
Ah ! quoties lasciva pedes risisse mariti
Dicitur , et duras igne vel arte manus !
Marte palàm simulat Vulcanum ? imitata decebat ;
Multaque cùm formâ gratia mixta fuit.
Sed benè concubitus primos celare solebant :
Plena verecundi culpa pudoris erat.

Dieux ! combien j'ai souffert d'un courroux si nuisible !
Plus heureux ce mari qui peut d'un front paisible,
Chez lui , soir et matin , voir les galans entrer.
Le parti le plus sage est de tout ignorer.
La pudeur en défaut ne connaît plus la gêne ,
Et des temps et des lieux ne se met plus en peine.
Gardez-vous d'épier l'objet de vos amours ;
Trompés , feignez de croire à tous ses beaux discours ;
Surpris , on ne craint pas d'être surpris encore.
Plus vifs sont les amours que l'éclat déshonore.

Tout l'Olympe en riant sut qu'autrefois Vulcain
Surprit Vénus et Mars dans un tendre larcin.

Mars adorait Vénus. Favori de Cythère ,
Ce n'était plus le dieu qui ravage la terre.
Le galant plut. Vénus, qui n'est pas un rocher,
Se montra complaisante et facile à toucher.
Quels étaient leurs plaisirs ! par combien de malice
On dit qu'elle égayait son fortuné complice !
Oh ! combien du boïteux n'a-t-elle pas raillé
La jambe , et sa main noire , et son œil éraillé !
Contrefait son allure ! et du dieu de la Thrace
Charmé les yeux , brillante et d'attraits et de grâce !

Indicio Solis, (quis Solem fallere possit ?)

Cognita Vulcano conjugis acta suæ.

Quàm mala, Sol, exempla moves ! pete munus ab illa :

Et tibi, si taceas, quod dare possit, habet.

Mulciber obscuros, lectum circàque superque

Disponit laqueos : lumina fallit opus.

Fingit iter Lemnon : veniunt ad fœdus amantes :

Impliciti laqueis nudus uterque jacent.

Convocat ille Deos : præbent spectacula capti.

Vix lacrymas Venerem continuisse ferunt.

Non vultus texisse suos, non denique possunt

Partibus obscenis opposuisse manus.

Hic aliquis ridens, In me, fortissime Mavors,

Si tibi sunt oneri, vincula transfer, ait.

Vix precibus, Neptune, tuis captiva resolvit

Corpora. Mars Thracen occupat, illa Paphon.

Hoc tibi profectum, Vulcane : quod antè tegebant,

Liberiùs faciunt ; et pudor omnis abest.

Sæpè tamen demens stultè fecisse fateris,

Teque ferunt iræ pœnituisse tuæ.

D'abord ils prenaient soin de cacher leur ardeur
Sous le voile décent d'une aimable pudeur.
Mais peut-on rien cacher à l'œil de la nature ?
Le Soleil à Vulcain va conter l'aventure.
Quel exemple, ô Soleil ! ah ! plutôt sois discret.
Vénus, si tu le veux, paiera bien ton secret.
A cet avis, Vulcain, follement susceptible,
Environne le lit d'un rêts imperceptible,
Puis il part. Déjà Mars est aux bras de Cypris.
Dans le réseau d'acier tous deux les voilà pris.
Tout le divin conseil que le boîteux rassemble
Arrive au rendez-vous et les surprend eussemble.
Leur nudité captive est le jouet des dieux.
Des larmes, ô Vénus, coulent de tes beaux yeux.
Ton déshonneur éclate, et ta main prise au piège
Cherche en vain tes appas ; le grand jour les assiège.
Mars, dit un dieu railleur à l'amoureux guerrier,
Si tes fers sont trop lourds, je me fais prisonnier.
Neptune enfin pour elle intercède et conjure,
Et Vulcain du filet délivre sa parjure.
Mars se retire en Thrace et Vénus à Paphos.
Dis-moi, qu'as-tu gagné, forgeron de Lemnos ?

Hoc vetui : vos ecce vetat deprensa Dione.

Insidias illas, quas tulit ipsa, pati.

Nec vos rivali laqueos disponite : nec vos

Excipite arcanâ verba notata manu.

Ista viri captent, si jam captanda putabunt,

Quos faciunt justos ignis et unda viros.

En iterum testor : nihil hic, nisi lege remissum.

Luditur in nostris instita nulla jocis.

Quis Cereris ritus ausit vulgare profanis,

Magnaque Threiciâ sacra reperta Samo ?

Exigua est virtus, præstare silentia rebus :

At contra gravis est culpa, tacenda loqui.

O ! benè, quod frustrâ captatis arbore pomis,

Garrulus in mediâ Tantalus aret aquâ !

Præcipuè Cytherea jubet sua sacra taceri.

Admoneo, veniat ne quis ad illa loquax.

Condita si non sunt Veneris mysteria cistis,

Nec cava vesanis ictibus æra sonant ;

Attamen inter nos medio versantur in usu :

Sic tamen, inter nos ut latuisse velint.

Des plaisirs qu'ils voilaient ils ne font plus mystère.

Plus de contrainte. Adieu la pudeur salulaire.

Tu reconnus ta faute ; ô Vulcain. On prétend

Que tu t'es repenti d'un courroux imprudent.

Vénus à ma défense ajoute ici la sienne,

Et surprise une fois ne veut pas qu'on surprenne.

Ne lis jamais l'écrit qu'un rival a tracé.

Qu'un piège à ton rival ne soit jamais dressé.

Laisse à l'Hymen un soin dont Cupidon s'offense.

Je respecte en mes jeux l'honneur et la décence,

Qui voudrait, ô Cérés, révélateur impur,

Des secrets d'Elensia lever le voile obscur ?

Se taire est un devoir ; il faut qu'on le remplisse.

Qui trahit un secret mérite son supplice.

Vois Tantale : coupable, il subit son arrêt.

La soif au sein des eaux consume l'indiscret.

Sois donc prudent. Vénus te prescrit le silence.

Des vains discours du fat elle hait l'insolence.

De son culte est banni l'airain au son bruyant.

Point de panier mystique en son culte riant.

Il est tout dans nos cœurs ; dans un silence austère

De ses plaisirs secrets enfermons le mystère.

Ipsa Venus pubem , quoties velamina ponit ,
Protegitur lævâ semireducta manu.

In medio passimque coit pecus : hoc quoque viso ,
Avertit vultus sæpe puella suos.

Conveniunt thalami furtis et janua nostris :

Parsque sub injectâ veste pudenda latet.

Et si non tenebras , at quiddam nubis opacæ

Querimus ; atque aliquid luce patente minus.

Tunc quoq ; cum solem nondum prohibebat et imbrem

Tegula , sed quercus tecta cibumque dabat ;

In nemore atque antris , non sub Jove, juncta voluptas.

Tanta rudi populo cura pudoris erat !

At nunc nocturnis titulos imponimus actis :

Atque emitur magno nil , nisi posse loqui.

Scilicet excuties omnes ubicumque puellas ,

Cuilibet ut dicas , Hæc quoque nostra fuit :

Ne desint , quas tu digitis ostendere possis ;

Ut quamque attigeris , fabula turpis erit.

Parva queror ; fingunt quidam , quæ vera negarent ,

Et nulli non se concubuisse ferunt.

Elle-même elle a soin de voiler de sa main
Ses pudiques trésors nus et sortant du bain.
La brute suit partout l'instinct de la nature.
La vierge en rougissant fuit cette image impure.
Une alcove est l'autel où brûle notre encens.
Là nous offrons sans bruit nos tributs innocens,
Voilés par la pudeur, entourés d'un peu d'ombre,
Dans un jour tempéré ni trop vif ni trop sombre.
Quand l'homme à la merci des injures du temps
N'avait pour toit qu'un chêne, et pour mêts que des glands,
C'était loin du grand jour, dans les grottes profondes
Qu'il cherchait, ô Vénus, tes voluptés fécondes.
Tant, grossier dans ses mœurs, il aimait la pudeur!
On fait gloire aujourd'hui d'afficher son ardeur.
Parler est pour un fat la volupté suprême.
Paraît-il une femme ? il l'aborde. Elle m'aime,
Elle me connaît bien, dit-il en la quittant.
Que ne flétrit-il pas de son doigt impudent !
Combien de noms qu'il perd ! de vertus qu'il immole !
Peut-être verrait-on ce héros en parole,
Dont la bouche adultère a souillé leur honneur,
Heureux et plus discret, démentir son bonheur.

Corpora si nequeunt, quæ possunt nomina, tractant;

Famaque, non tacto corpore, crimen habet.

I nunc, claude fores, custos odiosæ, puellæ;

Et centum duris postibus obde seras.

Quid tuti superest, cum nominis exstat adulter?

Et credi, quod non contigit esse, cupit?

Nos etiam veros parcè profitemur amores;

Tectaque sunt solidâ mystica furta fide.

Parcite præcipuè vitia exprobrare puellæ,

Utile quæ multis dissimulasse fuit.

Nec suus Andromedæ color est objectus ab illo,

Mobilis in gemino cui pede penna fuit.

Omnibus Andromache visa est spatiosior æquo;

Unus, qui modicam diceret, Hector erat.

Quod malè fers, assuesce; feres benè: multa vetustas

Lenit; at incipiens omnia sentit amor.

Dùm novus in viridi coalescit cortice ramus,

Concutiat tenerum quælibet aura, cadet.

Mox eadem ventis, spatio durata, resistot,

Firmaque adoptivas arbor habebit opes.

Oui, c'est de leurs mépris que tu punis les femmes ;
Tu n'as pu les toucher ; lâche , tu les diffames.
Et toi , gardien jaloux de tes jeunes amours ,
Passe donc à veiller et les nuits et les jours ,
Fais donc sceller ta grille et tripler ta serrure.
Que t'en reviendra-t-il enfin , si l'imposture
Peut à son gré noircir les plus chastes traits ,
Si les noms les plus purs sont en butte à ses traits ?
Pour nous , déguisons même un amour véritable.
Couvrons la volupté d'un voile impénétrable.

Surtout quelques défauts qui choquent ton regard ,
Tais-toi ; critiquer nuit ; savoir feindre est un art.
Qu'importe qu'Andromaque en butte aux traits caustiques
Soit trop grande ? Hector l'aime en dépit des critiques.
Andromède , a-t-on vu que ton amant ailé
Blâmât ta main trop noire et ton front trop hâlé ?
Tais-toi. Ce qui déplaît peut plaire ; il faut attendre.
L'amour qui naît à peine est délicat et tendre,
Il tremble au premier choc. Ainsi prompt à fléchir,
L'arbrisseau nouveau-né cède au moindre zéphyr ;
Mais il grandit. Bientôt sa tige fructueuse
Bravera des autans la fougue impétueuse.

Eximit ipsa dies omnes e corpore mendas ;
Quodque fuit vitium , desinit esse morâ.
Ferre novæ nares taurorum terga recusant ;
Assiduo domitas tempore fallit odor.

Nominibus mollire licet mala ; fusca vocetur ,
Nigrior Illyricâ cui pice sanguis erit.
Si pæta est , Veneri similis ; si flava , Minervæ.
Sit gracilis , macie quæ malè viva suâ est.
Dicabilem , quæcumq ; brevis ; quæ turgida , plenam ;
Et lateat vitium proximitate boni.

Nec quotus annus eat , nec quo sit nata require
Consule ; quæ rigidus munera Censor habet.
Præcipuè , si flore caret meliusque peractum
Tempus ; et albentes jam legit illa comas.

Utilis , ô juvenes , aut hæc , aut serior ætas ;
Iste feret segetes , iste serendus ager.

Le temps cache un défaut. Dans un objet aimé

L'œil s'accoutume à voir ce qu'il avait blâmé.

Le cuir tanné déplaît à l'odorat qu'il blesse.

Il faut avec le temps que l'odeur disparaisse.

Vante les défauts même à l'égal des appas.

Son teint noir te déplaît, ne le critique pas.

C'est le teint d'une brune; il plaira dans ta bouche.

Ses cheveux sont trop blonds, c'est Pallas. Un peu louche,

Vénus, au doux regard, envîrait ses beaux yeux.

Trop grasse, elle a le port de la reine des cieus;

Et trop maigre, en dépit de sa maigreur extrême,

C'est un corps délicat taillé par l'amour même.

Petite, elle est bien prise. Ainsi pour un amant

Chaque défaut qu'il voit devient un agrément.

Ne remontons jamais au jour qui la vit naître.

Que le Censeur austère ait droit de le connaître;

C'est la loi qui le veut; mais nous, soyons prudents,

Surtout si, n'étant plus dans son premier printemps,

La coquette a du fard déjà connu l'usage,

Et peint d'un faux vernis les fleurs de son visage.

Semons dans l'âge mûr; c'est un sol abondant.

Si nous voulons semer, la moisson nous attend.

Dùm vires annique sinunt, tolerate labores :

Jam veniet tacito curva senecta pede.

Aut mare remigiis, aut vomere findite terras ;

Aut fera belligeras addite in arma manus ;

Aut latus, et vires, operamque afferte puellis.

Hoc quoque militiæ est ; hoc quoque quærit opes.

Adde, quòd est illis operum prudentia major ;

Solus et artifices qui facit, usus adest.

Illæ munditiis annorum damna rependunt,

Et faciunt curâ, ne videantur anus.

Utque velis, Venerem jungunt per mille figuras :

Inveniat plures nulla tabella modos.

Illis sentitur non irritata voluptas :

Quod juvet, ex æquo femina virque ferant :

Odi concubitus, qui non utrumque resolvunt :

Hinc est, cur pueri tangar amore minus.

Odi quæ præbet, quia sit præbere necesse ;

Siccaque de lanâ cogitat ipsa suâ.

Quæ datur officio, non est mihi grata voluptas :

Officium faciat nulla puella mihi.

Me voces audire juvat sua gaudia fassas :

Utque morer memet, sustineamque, roget.

Profitons des beaux jours. Loin de nous la mollesse.
Je vois d'un pied furtif arriver la vieillesse.
Prends le soc ou la rame , ou , soldat valeureux ,
Moissonne aux champs de Mars des lauriers généreux ,
Ou de l'amour enfin va grossir la milice.
Epris de l'âge mûr, montre-toi dans la lice.
C'est dans cet âge heureux que l'art sait rajeunir
La fraîcheur des appas si prompte à se ternir.
C'est alors qu'une femme embellit la nature
Par les soins délicats d'une aimable culture.
Sa longue expérience ajoute à ses talens.
Elle sait du jeune âge arrêter les élans ,
Précipiter sa course , aider la jouissance ,
Et , loin qu'on la prévienne , aiguïser la licence.
Mobile enchanteresse , elle épuise en tous sens
La volupté lascive et ses traits agaçans.
Son âme à tous les jeux se livrant toute entière ,
Des plus rians tableaux ornerait la matière.
Je hais un froid plaisir donné comme en tribut.
Je veux en même temps que l'on arrive au but.
Je veux de son bonheur que sa voix m'entretienne ,
Et que sa volupté soit égale à la mienne ,

Aspiciam dominæ victos amentis ocellos :

Langueat, et tangi se vetet illa diu.

Hæc bona non primæ tribuit natura juventæ,

Quæ citò post septem lustra venire solent.

Qui properant, nova musta bibant : mihi fundat avitum

Consulibus priscis condita testa merum.

Nec platanus, nisi sera, potest obsistere Phœbo :

Et lædunt nudos prata novella pedes.

Scilicet Hermionen Helenæ præponere posses ?

Et melior Gorge, quàm sua mater, erat ?

Ad Venerem quicumque voles attingere seram,

Si modò duraris, præmia digna feres.

Conscius ecce duos accepit lectus amantes :

Ad thalami clausas, Musa, resiste fores.

Sponte suâ, sine te, celeberrima verba loquentur :

Nec manus in lecto læva jacebit iners.

Invenient digiti, quod agant in partibus illis,

In quibus occultè spicula figit Amor.

Je veux que dans l'extase elle refuse encor,
De mon coursier trop prompt qu'elle arrête l'essor,
Qu'elle meure avec moi, qu'en une douce ivresse
Son œil troublé s'éteigne humide de tendresse.
C'est à sept lustres pleins qu'elle a ce don exquis ;
Une belle à vingt ans ne l'aura point acquis.
Plus pressé que le mien , qu'un palais sans finesse
Boive à la hâte un vin qui trahit sa jeunesse :
Moi j'aime un vieux nectar qu'on savoure à longs traits.
Sous l'ormeau , du soleil peut-on braver les traits ?
Peut-on marcher pieds nus où l'herbe pousse à peine ?
Pour Hermione enfin quitterions-nous Hélène ?
O vous de ce bel âge heureusement épris
Persistez : de vos soins je vous promets le prix.

Que vois-je ! au fond du temple où Vénus les transporte
Deux amans confondus... Muse , reste à la porte.
Ils sauront bien , crois-moi , trouver sans ton secours
Les mots sacrés , ces noms si chéris des amours.
Leurs doigts sauront lancer des traits de vive flamme.
Ils sauront bien confondre et leur bouche et leur âme
Par des baisers brûlans pris et rendus cent fois ,
Et de l'amour ensemble épuiser le carquois.

Fecit in Andromache prius hoc fortissimus Hector :

Nec solum bellis utilis ille fuit.

Fecit et in captâ Lyrneside magnus Achilles ,

Cum premeret mollem lassus ab hoste torum,

Illis te tangi manibus, Brisei, sinebas,

Imbutæ Phrygiâ quæ nece semper erant.

An fuit hoc ipsum, quod te, lasciva, juvaret,

Ad tua victrices membra venire manus?

Crede mihi, non est Veneris properanda voluptas;

Sed sensim tardâ prolicienda morâ.

Cum loca reppereris quæ tangi femina gaudet,

Non obstat, tangas quominus illa, pudor.

Aspicias oculos tremulo fulgore micantes,

Ut sol à liquidâ sæpe refulget aquâ.

Accedent questus, accedet amabile murmur,

Et dulces gemitus, aptaque verba joco.

Sed neque tu dominam velis majoribus usus

Desine, nec cursus anteat illa tuos.

Ad metam properate simul : tum plena voluptas,

Cum pariter victi femina virque jacent.

Hic tibi servandus tenor est, cum libera dantur

Otia, furtivum nec timor urget opus.

Tel agissait Hector dans l'amoureuse attaque,
Héros aux champs de Mars, héros près d'Andromaque.
Tel Achille agissait, quand lassé des combats
De sa captive aimable il pressait les appas.
Ta main, ô Briséis, dans un doux badinage
Souffrait sa main sanglante, ivre encor de carnage :
Quand elle avait semé l'épouvante et le deuil,
Peut-être ses exploits chatouillaient ton orgueil.

Qu'entre les deux rivaux la bataille engagée
S'avance pas à pas, soit lente et prolongée.
Que ta belle abandonne à tes doigts libertins
Ce bois, riant séjour des plaisirs clandestins.
Dans son œil humecté qu'un feu tremblant pétille.
Comme en un bassin d'eau le rayon nage et brille.
Accourez cris d'amour, gémissemens plaintifs,
Voluptueux soupirs, frémissemens lascifs,
Ne la devance pas d'une course empressée.
Que la tienne à son tour ne soit pas devancée.
Le triomphe est complet quand les deux combattans
Ivres de volupté, meurent en même tems.
Vous qui ne craignez pas les jaloux et la gêne,
Vous pouvez du bonheur éterniser la chaîne.

Cùm mora non tuta est, totis incumbere remis
Utile, et admissis subdere calcar equo.

Finis adest operi : palmam date, grata Juventus;
Sertaque odoratæ myrtea fert comæ.

Quantus apud Danaos Podalirius arte medendi,
Æacides dextrâ, pectore Nestor erat;

Quantus erat Calchas extis, Telamonius armis,
Automedon curru; tantus amator ego.

Me vatem celebrate, viri; mihi dicite laudes:
Cantetur toto nomen in orbe meum.

Arma dedi vobis: dederat Vulcanus Achilli.
Vincite muneribus, vicit ut ille, datis.

Sed quicumque meo superarit Amazona ferro,
Inscribat spoliis, Naso magister erat.

Ecce rogant tenetræ, sibi dem præcepta, puellæ:
Vos eritis chartæ proxima cura meæ.

Vous que le danger suit , que l'heure va saisir ,
Courez à pas pressés dans les bras du plaisir.

Jetons l'ancre ; il est tems que mon vaisseau repose.
Amants, que mon front ceigne et le myrthe et la rose.
Ce que fut dans son art l'habile Automédon ,
Ou dans l'art de guérir le divin Machaon ,
Par la valeur Ajax , Calchas par la science ,
Le vieux roi de Pylos par son expérience ,
Je le suis en amour dont j'ai dicté les lois.
Allez dans l'univers publier mes exploits ,
Chanter mon nom. Vulcain forgea pour *Æacide* ,
Gage de la victoire , une armure homicide.
Toi pour qui j'ai forgé les armes de l'amour
Vas , guerrier valeureux , triompher à sa cour ,
Et sur ton bouclier , vainqueur de l'Amazone ,
Ecris : Je dois ma gloire au chantre de *Sulmone*.
Belles , vous m'appellez : soyez à votre tour
L'objet de mes leçons comme de mon amour.

NOTES

DU DEUXIÈME CHANT.



PAGE 125.

Victoire ! elle est à moi. Volez , hymnes de gloire.
Eclatez, chants d'amour ; proclamez ma victoire.

Ce ton d'enthousiasme qui règne au début du deuxième chant a été heureusement imité par Bertin au commencement d'une élégie.

- « Elle est à moi ! divinités du Pindo ,
- » De vos lauriers ceignez mon front vainqueur.
- » Elle est à moi ! que les maîtres de l'Inde
- » Portent envie au maître de son cœur. »

Avec le deuxième chant commence la troisième partie des préceptes qu'Ovide adresse aux amans. Il s'agit maintenant de fixer la tendresse quand on a su l'inspirer. C'est-là le point le plus difficile :

- « Quand on a fait la conquête d'une âme ,
- » L'art plus savant est de nourrir sa flamme. »

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 125.

Tel sur un léger char, fille d'*Enoméüs*,
T'enlevait triomphant l'heureux *Pirithoüs*.

Enomaüs, père d'**Hippodamie**, avait déclaré que sa fille n'apartiendrait qu'à celui qui mériterait le prix de la course des chars. **Pélops**, d'autres disent **Pirithoüs**, fut vainqueur et l'enleva. La Fable raconte cet événement de plusieurs manières différentes.

PAGE 127.

Dédale , emprisonné par Minos et les mers ,
D'un vol audacieux s'échappa dans les airs.

Si l'on veut comparer Ovide à lui-même , qu'on lise cette fable de Dédale et d'Icare racontée au troisièmeliivre des *Métamorphoses*.

Dédale , banni d'Athènes , était venu se réfugier en Crète. Minos le retint prisonnier dans le Labyrinthe.

PAGE 127.

A peine il a plongé dans sa prison obscure ,
Ce monstre , homme et taureau , né d'une ardeur impure :
Minos , mets fin , dit-il , à mon tourment fatal.

Le Minotaure , fruit monstrueux de l'amour de Pasiphaë pour un taureau , fut enfermé par l'ordre de Minos dans le labyrinthe de Crète , ouvrage célèbre de Dédale.

PAGE 133.

Si Minos , roi puissant , a vu fuir sa victime ,
Moi , mortel sans pouvoir , par quel secret nouveau
Puis je enchaîner un dieu plus léger qu'un oiseau ?

Que fait Ovide pour rattacher à son sujet cette digression un peu longue où l'on ne trouve d'à-propos que dans les derniers vers ? Il met en parallèle la fuite rapide de Dédale et le vol léger de l'Amour. Cette comparaison , trop long-temps attendue , paraît forcée.

PAGE 135.

Un talisman plus sûr que tout l'Enfer armé,
C'est l'esprit : sois aimable , et tu seras aimé.

La beauté passe ; les qualités du cœur et de l'esprit sont les seules durables. Observation aussi vraie que bien exprimée par le poète. Il a soin de la confirmer par un exemple qui ne pouvait être mieux choisi , celui d'Ulysse. Gentil Bernard rend très-exactement la pensée latine dans les vers suivans , qui ont en outre le mérite de la concision :

- » Sans pénétrer jusqu'an sombre rivage ,
- » Sans talisman , sans philtre et sans breuvage ,
- » Sans Canidie et tout l'enfer armé
- » Soyez aimable , et vous serez aimé.....
- » Nirée est beau ; j'y veux encore un point ,
- » C'est de l'esprit : car les sots n'aiment point .

PAGE 135.

Même aux attraits d'Hylas quand tu pourrais prétendre,
D'Hylas que la Naiade aime d'un cœur si tendre.

Hylas , jeune homme aimé d'Hercule , étant allé puiser de l'eau dans un fleuve , y fut entraîné par les nymphes qui n'avaient pu le voir sans être éprises de sa beauté.

Nirée , dont parle aussi le poète latin , était , suivant Homère, Le plus beau des Grecs après Achille.

PAGE 137.

Tu veux qu'il te raconte , ô fille de Neptune ,
De ce jeune Rhésus la sanglante infortune.

Rhésus , roi de Thrace , fut surpris et tué par Ulysse , aidé de Diomède , la nuit même qu'il arriva devant les murs de Troye qu'il venait secourir. Ses chevaux , auxquels le salut de la ville était attaché , s'ils avaient pu s'abreuver dans les eaux du

Xanthe, furent enlevés et conduits au camp des Grecs. Le Troyen Dolon fut également tué dans cette nuit funeste, après avoir été surpris par les deux guerriers.

Voici le second fragment d'une traduction de M. Verninac, à partir de ces mots : *Fallitur, Hæmonias si quis decurrit ad arces.*

- » Il s'abuse celui qui de la Thessalie
- » Invoque en ses amours l'impuissante magie.
- » Il s'abuse celui dont les crédules mains
- » Sur le front d'un coursier vont chercher des venins.
- » L'Amour n'obéit point aux herbes de Médée.
- » Du son du Marse en vain son oreille est frappée.
- » Oh ! si l'Amour était l'esclave d'un vain sou,
- » Médée à ses genoux eût retenu Jason ;
- » Et Circé n'eût pas vu son magique artifice
- » Echouer impuissant contre le cœur d'Ulysse.
- » N'espère rien encor des philtres pâlissans.
- » Fîeux de la raison, ils fatiguent les sens.
- » Laisse à de faux esprits cet art vain et coupable.
- » Le secret d'être aimé, c'est de se rendre aimable.
- » Ce secret est plus sûr que ne sont les spps.
- » Eusses-tu la beauté de Nérée et d'Hylas.
- » De Nérée, autrefois célébré par Homère,
- » Ou de ce jeune Hylas, que d'un bras téméraire
- » Des Nymphes sans pudeur osèrent enlever ;
- » Pour gagner ta maîtresse et pour la conserver,
- » Joins aux grâces du corps les grâces du génie.
- » La beauté, don fragile, et promptement ternie,
- » Par les jours de sa gloire arrive à son déclin.
- » Le lys, le lys superbe a le même destin.
- » La violette aussi perd sa beauté modeste ;
- » Et la rose à son tour, la rose au teint céleste,
- » Dépouillant et la pourpre et l'éclat de son sein,
- » N'est bientôt qu'une épine, objet de mon dédain.
- » O beau jeune homme, ainsi passent tes jours de fête.
- » Du tems la neige, hélas ! descendra sur ta tête,
- » Et l'âge sans pitié, moissonnant tes attraits,
- » A sillons redoublés labourera tes traits.
- » Que les dons de l'esprit protègent donc tes charmes.
- » Contre eux seuls la vieillesse a d'inutiles armes.
- » Au laurier des beaux-arts mérite, acquiers des droits.
- » Qu'aux langages divers s'assouplisse ta voix.
- » Sans beauté, mais doué d'une adroite éloquence
- » Des Naiades Ulysse égarait l'innocence.

- » Combien , pour retenir les pas de ce héros ,
- » Calypso prétextait la colère des flots !
- » Sans cesse d'Ilion , faussement curieuse ,
- » Elle redemandait l'histoire malheureuse ,
- » Et sans cesse il l'offrait sous un tableau divers .
- » Un jour , assis tous deux aux rivages des mers ,
- » La belle Nymphe encor du jeune roi de Thrace
- » Le pria de conter la touchante disgrâce .
- » Ulysse , d'un roseau qu'il tenait à la main ,
- » Sur le sable , des lieux esquissa le dessin .
- » Troys est ici , dit-il en traçant les murailles ,
- » Non loin le Sinois , rougi par cent batailles .
- » Là , peignez-vous mon camp , une plaine est auprès
- » Dont le sang de Dolon inonda les guérets ,
- » Cette nuit , où poussé d'une audace inutile ,
- » Il tenta des projets sur les chevaux d'Achille .
- » Ici campait Rhésus , et voilà les sentiers
- » Par où je lui ravissais superbes coursiers .
- » Comme il traçait encore , une vague soudaine
- » Noie Ilion , Rhésus et son camp et la plaine .
- » Eh bien ! dit Calypso , crois à cet élément .
- » Tu vois quels noms sa rage efface en un moment .

PAGE 143.

D'Atalante le cœur fut plus dur qu'un rocher.
Ce cœur si dur, l'Amour sut pourtant le toucher.

Atalante, fille d'Iasius, roi d'Arcadie, fut aimée de Mélanion. La fable compte deux princesses de ce nom. Celle dont il est question ici fut très-passionnée pour la chasse, et porta le premier coup au fameux sanglier de Calydon qui fut tué par Méléagre. L'autre est la fille de Schénée, roi de Scyros, qu'Hippomène, fils de Mégarée, vainquit à la course au moyen de pommes d'or qu'il jeta devant elle pour la retarder. Plusieurs auteurs et entr'autres Chompré, dans son Dictionnaire de la Fable, confondent mal à propos Mélanion avec Hippomène. On voit qu'ils font deux personnages différens. L'un fut tué par le centaure Hylée; l'autre fut changé par Vénus en lion.

PAGE 145.

Plie à son caractère et ta langue et ton âme.
Sujet obéissant, comme elle approuve et hâme.

- Amant soumis, Protée adorateur,
- Masque ton front d'un voile adulateur.
- Ris si l'on rit, pleure si l'on soupire,
- Ris d'une folle, imite son délire.....
- Fuis ce qu'on hait, encense ce qu'on love,
- Gai si l'on chante et dupe si l'on joue.

(BERNARD.)

PAGE 145.

Si vous joues ensemble, elle est la plus habile,
Soit que les osselets, soit que les dés légers
Amusent tour-à-tour ses loisirs passagers :

Il y a dans le texte les deux vers suivans :

- *Seu ludet, numerosque manu jactabit ebumos;*
- *Tu malè jactato, tu malè jacta dato.*

Le sens littéral du second vers est inintelligible pour nous qui ne savons pas de quelle manière les anciens jouaient aux dés et aux osselets. Voici néanmoins quelques détails puisés dans leurs ouvrages. Les osselets étaient faits d'ivoire, et quelquefois d'or, comme ceux dont Phraate fit, dit-on, présent à Démétrius, roi de Syrie. Il en fallait quatre. Le coup de Vénus avait lieu quand chacun d'eux amenait un nombre de points différent; ce que Martial exprime ainsi :

- *Quàm steterit nullus vultu tibi talus eodem.*

On jouait avec deux dés, au plus avec trois. On les jetait avec la main, ou bien avec un cornet de bois ou de corne, nommé *fritillus*, *pyrgus* ou *turriculus*, dont la surface intérieure était hérissée de légères aspérités, pour empêcher celui qui les jetait de combiner les coups. Le coup malheureux était l'*as* ou *canis* amené par chaque dé en même temps. Le plus heureux était

celui de Vénus ou *basilicus*. Il arrivait quand chaque dé présentait le nombre six ou *senio*.

PAGE 145.

Jouez-vous aux échecs? son bataillon d'ivoire
Sur ton noir bataillon gagnera la victoire.

Les échecs sont connus depuis plusieurs milliers d'années. Les écrivains prétendent qu'ils furent inventés pendant le siège de Troie, par Palamède. On y jouait communément avec des pièces de verre, les unes blanches, les autres noires. Dans une épître d'Ovide à Pison, il en est parlé avec quelques détails.

« Tabulâ variatur apertâ

- » Calculus, et vitreo peraguntur milite bella,
- » Ut niveus nigros, nunc et niger alliget albos.
- » Sed tibi quis non terga dedit? quis te duce cessit
- » Calculus? aut quis non periturus perdidit hostem?
- » Mille modis acies tua dimicat: ille petentem
- » Dùm fugit, ipse capit. Longo venit ille recessu
- » Qui stetit in speculis. Hic se committere rixæ
- » Audet, et in prædam venientem decipit hostem.
- » Ancipites subit ille moras, similis que ligato
- » Obligat ipse duos. Hic ad majora movetur
- » Ut citus et fractâ prorumpat in agmina mandrâ,
- » Clausa que dejecto populetur mœnia vallo.
- » Interea sectis, quamvis acerrima surgant
- » Prælia, militibus, plenâ tamen ipse phalange
- » Aut etiam paucis spoliâtâ milite vincis.

PAGE 147.

Hercule aux pieds d'Omphale a tourné les fuseaux.
Va, tu peux sans rougir imiter un héros.

Hercule épris d'Omphale, reine de Lydie, ne dédaignait pas de tourner les fuseaux près d'elle. Ovide s'autorise de cet exemple pour recommander les petits soins envers une maîtresse. Thérémène, approuvant l'amour d'Hippolyte, lui dit aussi:

« Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule? »

PAGE 149.

Jadis Admète a vu le dieu de la lumière,
Berger de ses troupeaux, habiter la chaumière.

Apollon, renvoyé du ciel, vint se réfugier chez Admète, roi de Phérès en Thessalie, qui lui confia la garde de ses troupeaux.

PAGE 149.

Tel on t'a vu, Léandre, absent de tes amours,
Passer l'onde à la nage au péril de tes jours.

Léandre, jeune homme d'Abydos, était l'amant d'Héro, qui demeurait à Sestos, sur la rive opposée de l'Hellespont. Séparé d'elle par le détroit, il passait la mer à la nage, et périt à la fin dans le trajet.

PAGE 151.

Certains jours sont marqués où d'un mince présent
Tu dois payer d'Iris le zèle complaisant.

Il y a dans le latin :

» Porrige et ancilla quæ pœnas luce pendit
» Lusa maritali Gallica veste manus.

Ces vers font allusion au trait suivant dont parlent Plutarque et Macrobe. Les Gaulois, après avoir brûlé Rome, exigèrent que les habitans leur envoyassent leurs filles et leurs femmes, sous peine de voir détruire les restes de la ville. Dans ce moment critique les servantes se dévouèrent pour le salut de tous, et revêtues des habillemens de leurs maîtresses, se rendirent au camp des ennemis. Elles les enivrèrent. Lorsqu'ils furent endormis, l'une d'elles, montée sur un figuier sauvage, avertit les Romains en élevant un flambeau. C'était le signal convenu.

Ceux-ci se précipitèrent alors dans le camp des Gaulois et en firent un grand carnage. En mémoire de cet heureux événement, on appela ce jour *Nones capratines*, du nom du figuier (*caprificus*) d'où le signal avait été donné. C'était dans le mois de juillet. On éleva hors de la ville un temple à Junon Capratine, et tous les ans les dames Romaines et les servantes célébraient cette fête. Les servantes avaient le droit, pendant cette journée, de s'habiller en femmes de condition libre.

Ovide attribue ce fait aux Gaulois; Plutarque aux habitans de Fidène dans le Latium.

PAGE 151.

Fais-lui porter ces fruits dédaignés de nos jours,
D'Amaryllis plus humble autrefois les amours.

Le vers latin fait allusion à celui-ci de Virgile :

» Castaneasque nucis mea quas Amaryllis amabat.

PAGE 151.

D'un nœud tissu de fleurs enfile aussi des grives.

Il était d'usage à Rome qu'entre autres cadeaux on s'envoyât des grives, sorte de mêts très recherchée. On les enfilait avec des nœuds de fleurs. On les arrangeait aussi en forme de couronne, témoin ces vers de Martial :

» Texta rosis fortasse tibi vel divite nardo,
» At mihi de turdis facta corona placet.

PAGE 153.

Si par un vrai savoir quelques beautés s'honorent
D'un mérite usurpé la plupart se décorent.

Beaucoup de femmes veulent être savantes ou le paraître.

Molière a jeté sur elles un ridicule ineffaçable , en les produisant sur la scène.

PAGE 155.

Vient-elle à tes regards se montrer en fourrure ?

Les manteaux velus que les dames Romaines portaient l'hiver se nommaient Gausapa.

PAGE 155.

Combien sous la tunique elle séduit encor ?

Grands dieux ! l'écrieras-tu , que de feux elle allume !
Et soudain fais-lui peur par le danger d'un rhume.

La tunique était faite d'une étoffe légère. De là vient le conseil d'Ovide aux amans.

PAGE 157.

De sa tremblante main qu'une vieille affligée
Répande une eau lustrale en sa couche purgée.

Apulée dit que dans les lustrations on se servait d'œufs et de souffre , et qu'on faisait le tour des personnes ou des lieux que l'on croyait souillés, en les aspergeant avec une branche de laurier trempée dans l'eau lustrale.

PAGE 159.

Bientôt sûr que ses vœux te suivront en secret
Pars , fais-lui de l'absence éprouver le regret.

• D'un peu d'absence inquiétez l'amour
• Et vendez-lui le plaisir du retour.

(GENTIL-BERNARD.)

Ovide prouve ce qu'il avance par les exemples de Phyllis , de Pénélope et de Laodamie. On peut voir dans les Heroldes du

même poète comment elles expriment les regrets de l'absence dans les épîtres qu'elles adressent à leurs amans ou époux. Ces lettres, et celle de Sapho surtout, sont des modèles dans ce genre.

PAGE 165.

Vois Procné, son plumage est encor teint du sang
Qu'elle a versé, bourreau de son fils innocent.

Procné, instruite que Térée, son époux, avait fait violence à Philomèle sa sœur, coupa son fils en morceaux et les servit à Térée dans un repas. Au moment où celui-ci se levait pour la tuer, elle fut changée en hirondelle.

PAGE 167.

L'oignon blanc de Mégare et le miel de l'Hymète,
Voilà mes stimulans, les seuls que je permette.

La ville de Mégare en Grèce, était connue par la qualité de ses plantes bulbeuses, comme le mont Hymète par celle du miel qu'on y recueillait. Mégare est la patrie du fameux géomètre Euclide.

PAGE 171.

Quand du chaos confus régnaît la nuit profonde,
Tout roulait au hasard, le ciel, la terre et l'onde.

La description du chaos se trouve au commencement des Métamorphoses avec plus de développement qu'ici. J.-B. Rousseau en a fait une belle imitation. Voici ceux de ces vers qui se rapprochent le plus du passage de l'Art d'Aimer.

» Avant que l'air, les eaux et la lumière,
» Ensevelis dans la masse première,

DU DEUXIÈME CHANT.

211

- » Furent éclos par un ordre immortel ,
- » Des vastes flancs de l'abyme éternel ,
- » Tout n'était rien...
- » Quand l'harmonie , architecte du monde ,
- » Développant dans cette nuit profonde
- » Les élémens pêle-mêle diffus ,
- » Vint débrouiller leur mélange confus....
- » L'eau vagabonde en ses flots inconstans
- » Mit à couvert ses muets habitans.

PAGE 175.

C'est-là qu'en lettres d'or sont gravés dans mon temple
Ces mots, *connaissez-vous...*

Connais-toi toi-même. Cette sentence d'un philosophe Grec, était écrite en lettres d'or dans le temple d'Apollon à Delphes. Grande et belle leçon, parce qu'elle est vraie dans toutes les circonstances. Elle est de Milon, l'un des sept sages. Pythagore l'avait adoptée comme fondamentale de toutes les autres.

- » Se connaître soi-même est la première loi
- » Qu'imposait Pythagore, et l'utile science
- » Qu'il fallait acheter par cinq ans de silence.

(L'HARPE.)

PAGE 181.

Surpris, on ne craint pas d'être surpris encore.
Plus vifs sont les amours que l'éclat déshonore.

Ovide ne se borne pas à faire cette observation qui est pleine de justesse. Après elle vient l'histoire de Mars et de Vénus, surpris par Vulcain. C'est la première fois que l'Art d'Aimer présente un épisode qui possède véritablement le mérite de l'à-propos. Voltaire en a fait une imitation dans ses Contes. Les vers sui-

vans qui se rapprochent beaucoup du texte Latin, sont faits à la manière d'Ovide, c'est-à-dire avec enjouement et facilité.

- » Il (Vulcain) court vite au Soleil conter son aventure.
- » Toi qui vois tout, dit-il, viens et vois ma parjure....
- » D'un fil d'acier poli, non moins fin que solide
- » Il façonne un réseau que rien ne peut briser.
- » Il le porte la nuit au lit de la perfide.
- » Lasse de ses plaisirs, il la voit reposer
- » Entre les bras de Mars, et d'une main timide
- » Il vous tend son lacet sur le couple amoureux ...
- » Il assemble en chantant tout le conseil divin.

Le même sujet est traité dans le quatrième livre des Métamorphoses.

PAGE 185.

Qui voudrait, ô Cérés, révélateur impur,
Des secrets d'Eleusis lever le voile obscur?

Les initiés au culte de Cérés, à Eleusis, s'obligeaient à garder le plus profond silence sur les cérémonies religieuses en l'honneur de cette déesse. Ce culte mystérieux fut, dit-on, établi par les habitants de la Samothrace.

PAGE 185.

Vois Tantale. Coupable, il subit son arrêt.
La soif au sein des eaux consume l'indiscret.

Tantale, roi de Phrygie, voulut éprouver la divinité des Dieux qu'il avait reçus dans son palais. Pour le punir de sa curiosité indiscreète, ils le précipitèrent dans les enfers, où la fable le représente environné de fruits que le vent éloigne quand il s'en approche pour les cueillir, et consumé de soif au milieu des eaux qui s'écartent incessamment de ses lèvres.

PAGE 185.

De son culte est banni l'airain au son bruyant.
Point de panier mystique en son culte riant.

Dans les fêtes de Cybèle on faisait retentir des bassins d'airain qu'on entrechoquait à coups redoublés. Le second vers rappelle le culte de Cérés dans le temple d'Éleusis, en Attique. On y portait des corbeilles qui restaient couvertes, comme étant les emblèmes du mystère.

PAGE 191.

Vante les défauts même à l'égal des appas.
Son teint noir te déplaît, ne le critique pas :
C'est le teint d'une brune ; il plaira dans ta bouche.

Ce passage est imité d'un morceau de Lucrèce que Molière a lui-même imité de la manière suivante :

- » L'Amour, pour l'ordinaire est peu fait à ces lois,
- » Et l'on voit les amans toujours vanter leur choix.
- » Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
- » Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable.
- » Ils comptent les défauts pour des perfections,
- » Et savent y donner de favorables noms.
- » La pâle est au jasmin en blancheur comparable,
- » La noire à faire peur, une brune adorable.
- » La maigre a de la taille et de la liberté.
- » La grasse est dans son port pleine de majesté.
- » La malpropre sur soi de peu d'attraits chargée
- » Est mise sous le nom de beauté négligée.
- » La géante paraît une déesse aux yeux.
- » La naine un abrégé des merveilles des cieus.
- » L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne.
- » La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne.
- » La trop grande parleuse est d'agréable humeur
- » Et la muette garde une honnête pudeur.
- » C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême
- » Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

PAGE 193.

Sa longue expérience ajoute à ses talents.

Voici comment Bernard dépeint le caractère de l'âge mûr chez les femmes.

- » On met plus d'art aux pièges que l'on tend.
- » C'est le tissu des intrigues secrètes,
- » L'art des atours, l'arsenal des toilettes.
- » Le soin de plaire et la soif de jouir
- » Redouble encor, loin de s'évanouir.
- » Par l'âge accrus les sens ont plus d'empire.
- » C'était l'Amour, c'est alors son délire.
- » Ardent, avide, impétueux, hardi,
- » C'est un soleil brûlant en son midi.

PAGE 193.

Son âme à tous les jeux se livrant toute entière,
Des plus riens tableaux ornerait la matière.

- » Par mille jeux, mille études charmantes
- » Cupidon même enseigne mille amantes,
- » Se reproduit sous les formes qu'il prend.
- » Toujours le même et toujours différent.

(BERNARD.)

La langue française, susceptible jusqu'à l'excès, est contrainte d'effleurer légèrement certains détails, ou de les voiler avec assez d'art pour qu'ils ne paraissent pas grossiers. Ici, Bernard ne diffère d'Ovide que par les expressions qui rendent son idée, mais elles sont ménagées de manière à ne pas blesser nos oreilles délicates. Il n'en est pas toujours ainsi chez le poète latin, et cette remarque s'applique surtout à la fin du troisième chant. Le traducteur doit, autant que possible, écarter tout ce qui peut paraître obscène, et cependant faire ensorte de ne pas trop sacrifier l'exactitude à ses scrupules.

PAGE 197.

Q'entre les deux rivaux la bataille engagée
S'avance pas à pas, soit lente et prolongée.

» L'Amour doit avec soin

- » Laisser grossir le torrent du besoin.
- » Que le vainqueur dans les courses d'Elide
- » Arrive au but du pas le plus rapide.
- » Qu'un amant soit, pour remporter le prix,
- » Lent à la course aux tournois de Cypris.
- » Dans mes amours, c'est vous que je préfère
- » Jeux suspendus, plaisirs que je diffère.
- » Durant un siècle aux portes du désir
- » Éternisons la chaîne du plaisir.

(BERNARD.)

FIN DES NOTES DU DEUXIÈME CHANT.

OVIDII NASONIS

DE

ARTE AMANDI.

LIBER TERTIUS.

ARMA dedi Danaïs in Amazonas : arma supersunt ,
Quæ tibi dem , et turmæ , Penthesilea , tuæ.
Ite in bella pares : vincant , quibus alma Dione
Faverit , et , toto qui volat orbe , puer.
Non erat armatis æquum concurrere nudas :
Sic etiam vobis vincere turpe , viri.

Dixerit e multis aliquis , Quid virus in anguem
Adjicis ? et rabidæ tradis ovile lupæ ?
Parcite paucarum diffundere crimen in omnes.
Spectetur meritis quæque puella suis.

L'ART D'AIMER, D'OVIDE.

CHANT TROISIÈME.

Jx dois t'armer aussi, brave Penthésilée.
Que nos traits soient pareils : égaux dans la mêlée,
Partageons entre nous la chance des revers.
Que cet agile enfant qui remplit l'univers,
Que Vénus aux rivaux présentant la couronne
Protègent à leur gré le Grec ou l'Amazone.
Quand mes soldats vaillans portent des traits léger ,
Devez-vous, le sein nu, vous offrir aux dangers ?
Belles, votre défaite aurait été trop prompte.
Le prix de la victoire aurait été la honte.

J'entends, j'entends quelqu'un qui s'écrie : imprudent!
« Pourquoi de la vipère empoisonner la dent ?
• Pourquoi de la lionne envenimer la rage ? »
Le sexe a des vertus : c'est à tort qu'on l'outrage.

Si minor Atrides Helenen , Helenesque sororem
Quo premat Atrides crimine major habet ;
Si scelere OEclides Talaionis Eriphyles
Vivus, et in vivis ad Styga venit equis ;
Est pia Penelope , lustris errante duobus ,
Et totidem lustris bella gerente viro.
Respice Phyllaciden ; et quæ comes isse marito
Fertur , et antè annos occubuisse suos.
Fata Pheretiadæ conjux Pagasæa redemit :
Proque sui est uxor funere lata viri.
Accipe me , Capaneu ; cineres miscëbimus , inquit
Iphias : in medios desiluitque rogos.
psa quoque et culta est et nomine femina Virtus.
Non mirum , populo si favet illa suo.
Nec tamen hæc mentes nostrâ poscuntur ab arte
Conveniunt cymbæ vela minora meæ.
Nil , nisi lascivi per me discuntur amores :
Femina præcipiam quo sit amanda modo.

Femina nec flammæ , nec sævos discutit arcus :
Parcius hæc video tela nocere viris .

Jugeons sans fiel. Eh quoi ! d'Hélène et de sa sœur
Si l'un et l'autre Atride éprouva la noirceur,
Si l'époux d'Ériphyle, ô trahison barbare !
Périt, plongé tout vif aux gouffres du Ténare,
Je vois d'Ulysse, errant et guerrier tour-à-tour,
Vingt ans sa Pénélope attendre le retour ;
Je vois d'un amour pur victime volontaire,
Phyllis chercher la mort dans un bois solitaire ;
Laodamie en deuil suivre Protésilas ;
La vertueuse Alceste implorant le trépas
Descendre sans horreur dans les cavernes sombres
Pour dérober Admète aux infernales ombres.
Dans le bûcher fatal je m'élance avec toi,
Crie Évadné qui meurt : cher époux, attends-moi.
Sous des habits de femme on peint la Vertu même.
Elle en a les attraits ; et si la beauté l'aime,
Ne soyons pas surpris qu'elle aime la beauté.
Mais sur un ton moins haut que mon luth soit monté.
Voluptueux Amours, c'est vous seuls que je chante.
J'apprends l'art d'inspirer la tendresse touchante.
En proie au dieu qui brûle et déchire les cœurs,
Combien vous souffrez plus que vos heureux vainqueurs

Sæpe viri fallunt; teneræ non sæpe puellæ :
 Paucaque , si quæras , crimina fraudis habent.
 Phasida jam matrem fallax dæmisit Iason :
 Venit in Æsonios altera nupta sinus.
 Quantum in te , Theseu , volucres Ariadna marinas
 Pavit , in ignoto sola relicta loco !
 Quære , novem cur isse vices dicatur : et audi
 Depositis silvas Phyllida flesse comis.
 At famam pietatis habet : tamen hospes et ense
 Præbuit , et causam mortis , Elisa , tuæ.
 Quid vos perdiderit , dicam ? nescitis amare.
 Defuit ars vobis , arte perennat amor.
 Nunc quoque nescirent : sed me Cytherea docere
 Jussit : et antè oculos constitit ipsa meos.
 Tum mihi , Quid miseræ ; dixit , meruère puellæ ?
 Traditur armatis vulgus inerme viris.
 Illos artifices gemini fecère libelli :
 Hæc quoque pars monitis erudienda tuis.
 Probra Therapnææ qui dixerat antè maritæ
 Mox cecinit laudes prosperiore lyrâ.
 Si benè te novi , cultas ne læde puellas.
 Gratia , dùm vives , ista petenda tibi

Vous les abusez peu : souvent ils vous abusent.
Belles , c'est rarement que vos torts vous accusent.
Jason trahit Médée. Elle a vu l'inhumain ,
Époux et déjà père , abjurer son hymen.
De quels cris Ariane aux vautours exposée
Sur des rochers déserts n'accusa point Thésée !
Phyllis dans les forêts pleura son abandon.
Et ce héros pieux qu'avait reçu Didon ,
Il fuit comme un parjure ! ô reine infortunée ,
Tu meurs : l'arme fatale, il te l'avait donnée !
C'est l'art qui vous manquait , victimes de l'amour ,
L'art qui séduit les cœurs enchaînés sans retour.
Le sexe était sans guide ; aujourd'hui Cythérée
Pour lui donner un maître , à mes yeux s'est montrée.
Quel crime a donc commis mon peuple infortuné ,
Dit-elle ? à ses rivaux il est abandonné.
Deux chants ont aguerri ta vaillante milice.
Guide aussi l'Amazone en l'amoureuse lice.
Stésichore d'Hélène avait flétri l'honneur.
En chantant sa louange il obtint le bonheur.
Si je te connais bien , loin d'offenser les belles ,
Vis pour les protéger. Ton bonheur dépend d'elles.

Dixit : et e myrto (myrto nam vincta capillos
 Constiterat) folium granaque pauca dedit.
 Sensimus acceptis numen quæque : purior æther
 Fulsit , et e toto pectore cessit onus.
 Dùm facit ingenium , petite hinc præcepta , puellæ ,
 Quas pudor , et leges , et sua jura sinunt .

Venturæ memores jam nunc estote senectæ :
 Sic nullum vobis tempus abibit iners.
 Dùm licet , et veros etiam nunc editis annos ,
 Ludite : eunt anni more fluentis aquæ.
 Neo quæ præteriit , iterùm revocabitur unda :
 Nec , quæ præteriit , hora redire potest.
 Utendum est ætate : cito pede labitur ætas :
 Nec bona tam sequitur , quam bona prima fuit.
 Hos ego , qui canent frutices , violaria vidi :
 Hæc mihi de spinâ grata corona data est.
 Tempus erit , quo tu , quæ nunc excludis amantem ,
 Frigida desertâ nocte jacebis anus :

Elle dit , se détourne , et d'un myrte fleuri
Couronne en s'échappant son poëte chéri.
Le jour qui m'environne est plus pur : ô délire !
Et sous mes doigts errans je sens trembler ma lyre
Tandis que je suis plein de mes brûlans transports ,
Vous qui pouvez m'entendre , écoutez mes accords.
Songez combien du temps les ailes sont légères.
Vous mettrez à profit les heures passagères.
O vous qui des beaux jours possédez le trésor ,
Jouissez-en : trop tôt passe cet âge d'or.
Le flot léger s'écoule et fuit irréparable.
Telle s'écoule et fuit la saison favorable.
Sur les ailes du Temps la vieillesse viendra.
Chaque jour est plus beau que le jour qui suivra
Jouissez-en. J'ai vu la violette éclore
Dans ces gazons vieillis que l'hyver décolore.
Je ne vois qu'une épine où la reine des fleurs
Avait paré mon front de ses vives couleurs.
Beauté cruelle , un jour dans ta couche glacée
Tu gémiras en vain , moins jeune et délaissé.
Il rongera ton cœur le serpent des regrets !
Plus d'amans qui viendront , charmés de tes attraits ,

Nec tua nocturnâ frangetur janua rixâ,
 Sparsa nec invenies limina manè rosâ.
 Quàm citò, me miserum! laxantur corpora rugis,
 Et perit, in nitido qui fuit ore, color!
 Quasque fuisse tibi canas a virgine jures,
 Spargentur subitæ per caput omne comæ!
 Anguibus exuitur tenui cùm pelle vetustas;
 Nec faciunt cervos cornua jacta senes.
 Nostra sine auxilio fugiunt bona: carpite florem;
 Qui, nisi carptus erit, turpiter ipse cadet.
 Adde, quòd et partus faciunt breviora juventæ
 Tempora: continuâ messe senescit ager.
 Latmius Endymion non est tibi, Luna, rubori:
 Nec Cephalus rosæ præda pudenda Deæ.
 Ut taceam de te quem nunc quoque luget, Adoni,
 Undè habet Ænean Harmonienque Venus?
 Ite per exemplum, genus ô! mortale, Dearum;
 Gaudia nec cupidis vestra negate viris.
 Ut jam decipiant, quid perditis? omnia constant.
 Mille licet sumant, deperit indè nihil.
 Conteritur ferrum, silices tenuantur ab usu:
 Sufficit, et damni pars caret illa metu.

Ni sous leurs coups briser ta porte toujours close ,
Ni semer sur ton seuil et le myrte et la rose !
Dieux ! ce teint va pâlir ! ces beaux yeux s'éteindront !
Je vois la main du tems qui va rider ton front.
En vain nous diras-tu que dès ton Age tendre
Tes cheveux grisonnaient : la neige y va descendre.
C'est pour se rajeunir que le serpent vieillit.
Le cerf d'un bois nouveau tous les ans s'embellit.
Mais hélas ! pour toujours s'échappent vos années.
Belles , n'attendez pas que vos fleurs soient fanées.
Pareils à la moisson qui vieillit les guerêts ,
Trop tôt les fruits d'hymen flétriront vos attraits.
Céphale aux cheveux blonds fut aimé de l'Aurore ;
Et toi , bel Adonis , Vénus te pleure encore ,
Et Phœbé sur ta bouche , aimable Endymion ,
Sans rougir abaissait un amoureux rayon.
Mortelles , imitez l'exemple des Déesses.
Ayez pour vos amans d'aussi douces faiblesses.
Peut-on rien vous ôter, quand on vous tromperait ?
S'ils ne vous ôtent rien , donnez-leur sans regret.
Ce fer qu'use le temps , périt-il ? cette pierre ,
Cesse-t-elle en s'usant d'être toujours entière ?

Quid vetet appositò lumen de lumine sumi,
 Quisve cavo vastas in mare servet aquas ?
Det tamen ulla viro mulier non expedit, inquis.
 Quid, nisi quam sumes, dic mihi; perdis aquam ?
Nec vos prostituit mea vox; sed vana timere
 Damna vetat: damnis munera vestra carent.

Sed me flaminibus venti majoris iturum,
 Dùm sumus in portu, provehat aura levis.
Ordior a cultu. Cultis benè Liber ab uvis
 Provenit, et culto stat seges alta solo.
Forma Dei munus: formâ quota quæque superbit ?
 Pars vestrùm tali munere magna caret.
Cura dabit faciem: facies neglecta peribit,
 Idaliæ similis sit licet illa Deæ.

Corpora si veteres non sic coluère puellæ,
 Nec veteres cultos sic habuère viros.
Si fuit Andromache tunicas induta valentes;
 Quid mirum? duri militis uxor erat.

Appauvrit-on la flamme où s'allume un flambeau ?
La mer au sein immense où l'on va puiser l'eau ?
Tu veux que de son bien la beauté soit avare.
Mais c'est ménager l'eau qu'à pleine urne on répare.
Loin de vous la licence ! usez, n'abusez pas.
Vos appas resteront ; jouissez des appas.

Qu'Éurus en pleine mer remplace le Zéphyre.
J'appareille ; à ma voile un vent frais doit suffire.
Disons l'art des atours. Sans culture ici bas
La treille et les moissons ne prospéreraient pas.
La beauté vient des cieux. Ce brillant avantage,
Toutes vous vous flattez de l'avoir en partage.
Hélas ! il en est peu que le ciel complaisant
Voulut favoriser de ce rare présent.

Mais l'art réparateur corrige la nature.
Sans le prestige heureux d'une aimable culture,
Quand la reine de Gnide envierait vos appas,
Belles, ils périront ; vous n'en jouirez pas.

Autrefois des mortels la toilette ignorée
Par un goût délicat n'était point honorée.
Ne soyons pas surpris que l'épouse d'Hector
N'ait jamais revêtu ni la pourpre ni l'or :

Scilicet Ajaci, conjux ornata venires,
Cui tegimen septem terga fuere boùm ?
Simplicitas rudis antè fuit : nunc aurea Roma
Edomiti magnas possidet orbis opes.
Aspice, quæ nunc sunt Capitolia, quæ que fuerunt :
Alterius dicas illa fuisse Jovis.
Curia, concilio quæ nunc dignissima tanto est,
De stipulâ, Tatio regna tenente, fuit.
Quæ nunc sub Phœbo ducibusque Palatia fulgent,
Quid, nisi araturis pascua bobus, erant ?
Prisca juvent alios : ego me nunc denique natum
Gratulor : hæc ætas moribus apta meis.
Non quia nunc terræ lentum subducitur aurum,
Lecta que diverso littore concha venit :
Nec quia decrescunt effosso marmore montes :
Nec quia cæruleæ mole fugantur aquæ :
Sed quia cultus adest ; nec nostros mansit in annos
Rusticitas, priscis illa superstes avis.

Hector fut un soldat. Ton Ajax, ô Tecmesse,
Ét-il de ta parure admiré la richesse,
Lui dont sept peaux couvraient l'énorme bouclier ?
Notre Rome autrefois eut un berceau grossier.
Dans son enceinte immense où la richesse abonde,
Rome étale aujourd'hui les dépouilles du monde.
Ce Capitole antique, embelli chaque jour,
Semble d'un dieu plus grand devenu le séjour.
Au temps où Tatius gouvernait son royaume,
Cet auguste Sénat se hérissait de chaume.
Vois ce mont Palatin où d'Apollon sauveur
Le marbre éblouissant proclame la faveur ;
Des bœufs y rumisaient sur un terrain sauvage.
Que d'autres au vieux temps rendent un vain hommage ;
Le mien sied à mes mœurs : je rends grâces aux Dieux
Qu'ils ne m'aient pas fait naître au temps de nos aïeux.
Ce qui me plaît, n'est pas qu'on ravisse à la terre
Et le porphyre et l'or ; ni que l'art tributaire
Nous ait donné la perle aux reflets argentés,
Qu'on ait taillé des rocs, qu'on ait des flots domptés
Par des môles hardis repoussé la menace.
J'aime de vos atours l'élégance et la grâce.

Vos quoque non caris aures onerate lapillis ,
Quos legit in viridi decolor Indus aqua.
Nec prodite graves insuto vestibus auro :
Per quas nos petitis , sæpe fugatis , opes.
Munditiis capimur : non sint sine lege capilli.
Admotæ formam dantque negantque manus.
Nec genus ornatûs unum est : quod quamque decebit ,
Eligat ; et speculam consulat antè suum.
Longa probat facies capitis discrimina puri :
Sic erat ornatis Laodamia comis.
Exiguum summâ nodum sibi fronte relinqui,
Ut pateant aures , ora rotunda volunt.
Alterius crines humero jacentur utroque.
Talis es assumptâ , Phœbe canore , lyrâ.
Altera suocinctæ religetur more Dianæ ;
Ut solet , attonitas cùm petit illa feras.
Huic decet inflatos laxè jacuisse capillos :
Illa sit astrictis impedienda comis.

J'aime ce goût exquis , don rare et précieux
Que n'ont jamais connu nos rustiques aïeux.
N'allez pas follement vous charger les oreilles
Des diamans de l'Inde , inutiles merveilles.
Loin tous les brocarts d'or ; tout l'or de vos brocarts
Ne saurait des amans captiver les regards.
La propreté suffit. Des cheveux qu'on néglige
L'abandon est honteux ; sans art point de prestige.
Fiez-vous à la main dont vous payez les soins.
Telle coëffure plaît ; telle autre nous plaît moins.
Choisissez : des atours la coëffure est la reine.
Celle qui vous sied mieux , qu'un miroir vous l'apprenne.
Pour donner de la grâce à des traits alongés ,
On lisse ses cheveux sur le front partagés.
Telle , ô Protésilas , se parait ton amante.
Tantôt , pour découvrir une oreille charmante ,
Nouez-les simplement sur le sommet du front.
C'est ainsi qu'on les aime en un visage rond.
Tantôt qu'un léger nœud les attache en arrière.
Tels sont rangés les tiens , ô déité guerrière ,
Qui la flèche à la main t'élances dans les bois.
Quand ta lyre , Apollon , résonne sous tes doigts ,

Hanc placet ornari testudine Cylleneâ :

Sustineat similes fluctibus illa sinus.

Sed neque ramosâ numerabis in ilice glandes ;

Nec quot apes in Hyble , nec quot in Alpe feræ ;

Nec mihi tot positus numero comprehendere fas est :

Adjicit ornatus proxima quæque dies.

Et neglecta decet multas coma : sæpe jacere

Hesternam credas ; illa repera modò est.

Ars casum simulet : sic captâ vidit in urbe

Alcides Iolen ; Hanc ego , dixit , amo.

Talem te Bacchus , Satyris clamantibus Evoc ,

Sustulit in currus , Gnossi relictâ , suos.

O ! quantum indulget vestro Natura decori !

Quarum sunt multis damna pianda modis.

Tu les fais à flots d'or et parés de verdure
Sur l'une et l'autre épaule errer à l'aventure.
On les replie en tresse ; en boucles déroulés
On les jette. Avec goût ils s'élèvent gonflés,
En spirale arrondis mollement se déploient,
Comme l'eau sinueuse à légers plis ondoient.
Un bandeau les couronne ; ou bien vous les portez,
Sans bandeau ni feston, sous l'écaille ajustés.

Je ne finirais pas si vous deviez connaître
Tous les genres divers que la mode fait naître.
J'aurais plutôt compté les vagues de l'Euxin,
Les glands d'un bois, les fleurs où voltige un essaim
Telle coëffure plait, à demi négligée.
Telle paraît d'hier et vient d'être arrangée.
Que l'art même se cache et ressemble au hasard.
Iole ainsi d'Hercule enflammait le regard,
Quand le dieu s'écria : que mon âme est émue !
Ainsi charmaît Bacchus Ariane éperdue,
Quand sur un char rapide il l'enleva vainqueur
Aux cris tumultueux des Satyres en chœur.

Ah ! que ne fait pour vous l'indulgente nature !
Des ans sur vos cheveux vous réparez l'injure ;

Nos malè detegimur, raptique ætate capilli,
 Ut Boreâ frondes excutiente, cadunt.
 Femina canitiem Germanis inficit herbis;
 Et melior vero quæritur arte color.
 Femina procedit densissima crinibus emtis;
 Proque suis alios efficit ære suos.
 Nec rubor est emisse palàm : venire videmus
 Herculis antè oculos, Virgineumque chorum.

 Quid de veste loquar ? nec vos, segmenta, requiro ;
 Nec quæ bis Tyrio murice, lana, rubes.
 Cùm tot prodierint pretio levioire colores,
 Quis furor est, census corpore ferre suo ?
 Aëris ecce color, tùm cùm sine nubibus aër,
 Nec tepidus pluvias concitat Auster aquas.
 Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon et Hellen
 Diceris Inois eripuisse dolis.
 Hic undas imitatus, habet quoque nomen ab undis :
 Crediderim Nymphas hâc ego veste tegi.
 Ille crocum simulat : croceo velatur amictu
 Roscida luciferos cùm Dea jungit equos.
 Hic Paphias myrtos : hic purpureas amethystos,
 Albentesve rosas, Threiciamve gruem.

Et nous, comme la feuille au souffle des autans,
Nous les voyons périr emportés par le temps.
Tel est de certains suc's le secret privilège,
Par eux d'un front blanchi vous effacez la neige.
Souvent de cheveux faux l'ornement emprunté
Par un mensonge adroit trompe l'osil enchanté.
Souvent même en plein jour vous venez sans scrupule
Les payer au forum à la face d'Hercule.

Loin les atours pompeux ! qu'une autre aime à vêtir
La robe à franges d'or et la pourpre de Tyr.
De tout son revenu faut-il donc qu'on s'habille ?
Fureur vaine ! il suffit qu'à peu de frais on brille,
Et que le goût préside au bon choix des tissus.
Chérissez la couleur du bélier de Phryxus.
Que le safran vous plaise : épouse de Céphale,
C'est le safran qui peint ta robe matinale.
Du ciel serein et clair aimez aussi l'azur.
Du vert lointain des flots, quand l'horizon est pur,
La teinte est gracieuse : ô filles d'Amphitrite,
Telle est de vos atours la couleur favorite.
L'olive, l'orangé, l'amarante, le lys,
Le brun foncé qui peint les fruits d'Amaryllis,

Nec glandes, Amygdali, tux, nec amygdala decunt :

Et sua velleribus nomina cera dedit.

Quot nova terra parit flores, cum, vere tepenti,

Vitis agit gemmas, pigraque cedit hincas :

Lana tot, aut plures succos bibit. Elige certos :

Nam non conveniens omnibus omnis erit.

Pulla decent niveas : Briscida pulla decabant :

Cum rapta est, pullâ tum quoque veste fuit.

Alba decent fuscas : albis, Cephæi, plachos ;

Sic tibi vestitæ pressa Scriphos erat.

Quam penè admonui, ne trux caper iret in alas !

Neve forent duris aspera crura pilis !

Sed non Caucasæ doceo de rupe puellas,

Quæque bibant undas, Myse Cæice, tuas.

Quid ? si præcipiam, ne fuscet inertia dentes ?

Oraque susceptâ manè laventur aquâ ?

Scitis et inductâ candorem quærere cerâ :

Sanguine quæ vero non rubet, arte rubet.

Arte, supercilii confinia nuda repletis,

Parvaque sinceras velat aluta genas.

Nec pudor est oculos tenui signare favillâ ;

Vel propè te nato, lucide Cydne, croco.

Et la feuille du myrte , et la grive cendrée ,
Le rose , l'améthyste à la teinte pourprée ,
Vous offrent à leur tour d'agréables couleurs ,
Et j'en pourrais compter autant qu'il est de fleurs.
Mais ne vous guidez pas d'après la fantaisie.
Que chacune avec goût soit constamment choisie.
Le brun sied à la blonde : aux yeux de tes amours
Le brun , ô Briséis , fut tes plus beaux atours.
Brune , le blanc vous sied. Telle Andromède ornée
Sur un rocher désert gémissait enchaînée.

J'allais vous dire aussi quel soin toujours nouveau
Tient votre haleine pure , adoucit votre peau.
Mais vous n'habitez pas les rochers du Caucase.
Vous ne buvez pas l'eau du Caïque ou du Phase.
Vous savez de vos dents polir sans moi l'émail,
De la bouche au matin rafraîchir le corail ,
Quel art blanchit la peau , quelle métamorphose
Remplace la pâleur par le teint de la rose.
D'un pinceau délicat légèrement noircis ,
Vous dessinez en arcs deux élégans sourcils.
Quelquefois une mouche à vos yeux rend la vie.
Quelquefois frottez-les du safran de Mysie.

Est mihi, quo dixi vestræ medicamina formæ,
 Parvus, sed curâ grande libellus opus.
 Hinc quoque præsidium læsæ petitote figuræ :
 Non est pro vestris ars mea rebus iners.

Non tamen expositas mensâ deprendat amator
 Pyxidas : ars faciem dissimulata juvet.
 Quem non offendat toto fæx illita vultu ,
 Cùm fluit in tepidos pondere lapsa sinus ?
 Œsypa quid redolent ? quamvis mittatur Athenis
 Dementus ab immundo vellere succus ovis.
 Nec coràm mixtas cervæ sumsisse medullas ,
 Nec coràm dentes defricuisse probem.
 Ista dabunt faciem ; sed erunt deformia visu.
 Multaque, dùm fiunt, turpia ; facta placeant.
 Quæ nunc nomen habent operosi signa Myronis ,
 Pondus iners quondam, duraque massa fuit.
 Annulus ut fiat, primò colliditur aurum :
 Quas geritis vestes, sordida lana fuit.

Le teint veut mille soins. J'ai traité ce sujet.
Petit est mon ouvrage ; utile est son objet.
C'est le réparateur de la beauté qui s'use.
Épuisez , j'y consens , les trésors de ma muse.

Gardez qu'on vous surprenne au milieu des apprêts
Dont l'art mystérieux doit parer vos attraits.
Loin de nous les parfums ! des brebis de la Grèce
Pourriez-vous sans rougir nous étaler la graisse ?
De votre teint plâtré sans dégoût pourrait-on
Voir ruisseler sur vous l'essence et l'amidon ?
Voir votre bouche à nu par la brosse élargie ?
De vos agrémens faux dégagez la magie.
Ce qui nous choque informe , achevé nous séduit.
Cachez-nous le travail : montrez-nous le produit.
Ce bronze , voyez-vous comme une main savante
L'a changé , lourde masse , en génisse vivante ?
Fini , ce collier d'or sied bien à la beauté :
Autrefois métal brut , le marteau l'a dompté.
Vos habits sont tissus d'une laine grossière.
L'art donne au diamant sa mobile lumière.
Ce corps voluptueux par le ciseau formé,
Ce n'était qu'un vil bloc , qu'un marbre inanimé :

Cùm fieret, lapis asper erat; nunc nobile signum :
 Nuda Venus madidas exprimit imbre comas.

Tu quoque dùm coleris, nos te dormire putemus;

Aptiùs a summâ conspiciare manu.

Cur mihi nota tuo causa est candoris in ore?

Claude forem thalami: quid rude prodis opus?

Multa viros nescire decet: pars maxima rerum

Offendat, si non interiora tegas.

Aurea quæ pendent ornato signa theatro;

Inspice, quàm tenuis bractea ligna tegat.

Sed neque ad illa licet populo, nisi facta, venire:

Nec, nisi submotis, forma paranda, viris.

At non pectendos coràm præbere capillos,

Ut jaceant fusi per tua terga, vetem.

Illo præcipuè ne sis morosa caveto

Tempore: nec lapsas sæpe resolve oomas.

Tuta sit ornatrix: odî quæ sauciat ora

Unguibus, et raptâ brachia figit acu.

Maintenant c'est Vénus qui, sortant d'une eau pure ,
Comprime entre ses doigts sa longue chevelure.

Qu'on vous croie endormie à l'heure où sans témoins
L'attirail des atours occupera vos soins.
Je vous le dis encor : c'est quand elle est complète,
Et non dans les apprêts qu'on doit voir la toilette.
A quoi bon nous montrer ce rouge officieux
Dont l'heureuse imposture eût abusé nos yeux ?
Fermez-moi votre seuil ; cachez-moi votre plâtre.
Je ris des clinquans d'or qu'on admire au théâtre ,
Si la main qui travaille à ces clinquans légers
M'en a montré d'abord les apprêts mensongers.
La foule est-elle admise ? ils sont vus à leur place.
Dans un magique ensemble un coup-d'œil les embrasse.
Dans le secret aussi parez donc vos appas.
Toutefois à mes yeux , je ne le défends pas ,
Etalez sous l'écaille et sur un cou d'albâtre
Des longs cheveux flottans dont je suis idolâtre.
Mais point d'humeur alors : mais n'allez pas toujours
Du travail qui s'achève interrompre le cours.
Maîtresse de vous même , à la main qui vous pare
Confiez-vous : Je hais cette beauté barbare

Devovet, et dominæ tangit caput illa : simulque
Plorat ad invisas sanguinolenta comas.

Quæ malè crinita est , custodem in limine ponat ;
Orneturve Bonæ semper in æde Deæ.
Dictus eram cuidam subito venisse puellæ ;
Turbida perversas induit illa comas.
Hostibus eveniat tam fœdi causa pudoris ;
Inque nurus Parthas dedecus illud eat.
Turpe pecus mutilum : turpe est sine gramine campus,
Et sine fronde frutex , et sine crine caput.
Non mihi venistis , Semele Ledeve , docendæ ;
Perque fretum falso , Sidoni , vecta bove :
Aut Helene , quam non stultè , Menelaë , reposcis ,
Tu quoque non stultè , Troïe raptor , habes.
Turba docenda venit , pulchræ turpesque puellæ ,
Pluraque sunt semper deteriora bonis.
Formosæ minùs artis opem præceptaque quæerunt :
Est illis sua dos , forma sine arte potens.
Cum mare compositum est , securus navita cessat :
Cum tumet , auxiliis assidet ille suis.

Qui peut à coups d'aiguille en son dépit trop prompt
Tyranniser la main qui décore son front.

Ton sang coule , ô Chloé , tu maudis cet outrage.

Tu poursuis en pleurant un si cruel ouvrage.

Chauve , qu'à votre porte un argus soit placé.

Chez mon amante un jour brusquement annoncé

J'entre : je la surprends , tant la peur l'a troublée !

De ses faux cheveux blonds à l'envers affublée.

Je veux fuir : la rougeur avait gagné son front.

Dieux ! Qu'aux filles du Parthe arrive un tel affront.

Vous , loin de tous les yeux corrigez la nature.

Un front chauve déplaît comme un pré sans verdure.

Je n'instruis pas ici , de ma science enflé ,

La fille d'Agénor , Lèda ni Sémelé ,

Ni toi que Ménélas à bon droit veut reprendre

Et qu'à bon droit aussi Pâris ne veut pas rendre.

La beauté sans défauts plaît aisément sans moi.

Son privilège aimable est plus sûr que ma loi.

Belles ou non , venez : mais il est peu de belles ,

Et de mes soins la laide a bien plus besoin qu'elles.

Protégé par les vents , pilote je m'endors ;

S'ils grondent , je m'éveille et combats leurs efforts.

Rara tamen mendâ facies caret : occulle mendas :

Quàmque potes , vitium corporis abde tui.

Si brevis es , sedeas ; ne stans videre sedere :

Inque tuo jaceas quantulacumque toro.

Hic quoque , ne possit fieri mensura cubantis ,

Injectâ lateant fac tibi veste pedes.

Quæ nimitum gracilis , pleno velamina filo

Sumat : et ex humeris latus amictus eat.

Pallida purpureis tangat sua corpora virgis :

Nigrior ad Pharii confuge piscis opem.

Pes malus in niveâ semper celetur alata ;

Arida nec vinculis crura resolve suis.

Conveniunt tenues scapulis analectides altis :

Inflatum circâ fascia pectus eat.

Exiguo signet gestu quodcumque loquetur ,

Cui digiti pingues , et scaber unguis erunt.

Cui gravis oris odor , nunquàm jejuna loquatur ,

Et semper spatio distet ab ore viri.

Si niger , aut ingens , aut non erit ordine natus

Dens tibi ; ridendo maxima damna feres.

Quis credat ? discunt etiam ridere puellæ :

Quæritur atque illis hâc quoque parte decor.

La plus belle a pourtant quelques défauts sensibles.
C'est le secret de l'art qu'ils ne soient pas visibles.
Trop mince, habillez-vous d'une étoffe à gros point.
Cachez par la ceinture un excès d'embonpoint.
Petite, asseyez-vous, c'est une loi précise,
De peur qu'étant debout on ne vous croie assise,
Et qu'ainsi tous les yeux soient tenus en suspens.
C'est peu : couvrez vos pieds d'une robe à longs pans.
Le fard corrige un teint rembruni par le hâle.
Du carmin de la rose on colore un teint pâle.
On embellit son pied dans les brodequins blancs,
On arrondit sa gorge à l'aide de rubans.
Vous le savez encor : si l'épaule est trop basse,
D'officieux coussins la mettront à sa place.
Prêtez à votre bouche un parfum délicat.
Qui parle à jeun, s'expose à blesser l'odorat.
D'un voisin qui vous presse écarter votre haleine.
Si vos doigts sont trop longs, gesticulez à peine.
Prenez soin de cacher les défauts de vos dents.
Vous pourriez les trahir par des ris imprudents.
Une lèvre vermeille en rehausse l'ivoire.
Le ris même a ses lois ; qui jamais l'eût pu croire ?

Sint modici rictus, sint parvæ utrinque lacunæ ;

Et summos dentes ima labella tegant.

Nec sua perpetuo contendant illa risu :

Sed leve nescio quid femineumque sonent.

Est, quæ perverso distorqueat ora cachinno :

Cùm risu læta est altera, flere putes.

Illa sonat raucum, quiddamque inamabile stridet ;

Ut rudit ab scabram turpis asella molam.

Quò non ars penetrat ? discunt lacrymare decenter :

Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.

Quid, cùm legitimâ fraudatur littera voce,

Blæsaque fit jusso lingua coacta sono ?

In vitio decor est, quædam malè reddere verba.

Discunt posse minus, quàm potuère, loqui.

Omnibus his, quoniam prosunt, impendite curam :

Discite femineo corpora ferre gradu.

Est et in incessu pars non temnenda decoris :

Allicit ignotos ille, fugatque viros.

Demi-close , la bouche a souvent mille attraits,
 À peine un léger pli doit sillonner les traits.
 En cris désordonnés loin qu'une belle éclate ,
 Qu'on distingue une femme à sa voix délicate.
 L'une rit comme on pleure , ou bien en grimaçant
 Nous étourdit du bruit de son rire indécant.
 L'autre entonne à voix rauque une aigre mélodie :
 A l'entendre , on dirait le chantre d'Arcadie ,
 Qui tournant à regret la meule d'un moulin ,
 Fait redire aux échos son barbare refrain.

On pleure à volonté : même on pleure avec grâce.
 C'est un charme de plus qu'on emprunte à la glace.

Que sais-je ? grasseyer mérite aussi vos soins.
 Bégayez certains mots ; vous ne plairez pas moins.
 C'est un vice affecté qui malgré moi m'enchanté.
 Vous pourriez parler mieux ; vous seriez moins touchante.
 Belle , à ces riens charmans , véritables trésors ,
 Amusez vos loisirs , donnez quelques efforts.

Dans l'art de plaire enfin la démarche a sa place.
 C'est elle qui d'abord nous attire ou nous chasse.
 L'une alonge le pas : son voile aux plis mouvans
 Se balance , jouet du caprice des vents ;

Hæc movet arte latus, tunicisque fluentibus auras

Excipit; extensos fertque superba pedes.

Illa, velut conjux Umbri rubicunda mariti,

Ambulat; ingentes varica fertque gradus.

Sed sit, ut in multis, modus hic quoque: rusticus alter

Motus: in incessu mollior alter erit.

Pars humeri tamen ima tui, pars summa lacerti.

Nuda sit, a lævâ conspicienda manu.

Hoc vos præcipuè, niveæ, decet: hoc ubi vidi,

Oscula ferre humero, quâ patet, usque libet.

Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canorâ

Quaslibet admissas detinuère rates.

His sua Sisyphides auditis penè resolvit

Corpora: nam sociis illita cera fuit.

Res est blanda canor: discant cantare puellæ:

Pro facie multis vox sua lena fuit.

Et modò marmoreis referant audita theatris:

Et modò Niliacis carmina lusa modis.

Son indolence affecte une démarche altière.
L'autre d'un pied nerveux soulevant la poussière,
S'avance à pas pressés : telle, et d'un pas moins prompt
Court l'Amazone en feu, la rougeur sur le front.
Évitez ces défauts : l'un et l'autre nous blesse,
L'un par la dureté, l'autre par la mollesse.
Mais vous dont les appas ont la blancheur du lys,
Laissez-nous contempler ces contours si polis
D'un bras qu'un voile clair à demi nous dérobe,
Et d'un sein demi-nu palpitant sous la robe.
Charmes victorieux qui venez m'embrâser,
Que ne puis-je à l'instant vous ravir un baiser !
A sa voix séduisante on dit que la Sirène
Attirait les nochers dans la mer de Tyrrène.
Sans l'artifice heureux par Ulysse inventé,
Son peuple et lui tombaient dans l'écueil redouté.
Tant la voix plaît ! la voix, flatteuse enchanteresse,
Comme la beauté même, attire la tendresse.
O belles, fécondez ce don si précieux :
Tantôt répétez nous ces chants délicieux,
Par la foule en extase applaudis au théâtre,
Tantôt ces chants badins que Memphis idolâtre.

Nec plectrum dextrâ , citharam tenuisse sinistrâ

Nesciat arbitrio femina docta meo.

Saxa ferasque lyrâ movit Rhodopeius Orpheus ,

Tartareosque lacus , tergeminumque canem.

Saxa tuo cantu , vindex justissime matris ,

Fecerunt muros officiosa novos.

Quamvis mutus erat , voci favisse putatur

Piscis : Arionæ fabula nota lyræ.

Disce etiam duplici genialia naulia palmâ

Verrere : conveniunt dulcibus illa jocis.

Sit tibi Callimachi , sit Coi nota poetæ ,

Sit quoque vinosi Teia Musa senis.

Nota sit et Sappho : quid enim lascivius illâ ?

Quive pater vafri luditur arte Getæ.

Et teneri possis carmen legisse Propertii :

Sive aliquid Galli : sive , Tibulle , tuum ,

Dictaque Varroni fulvis insignia villis

Vellera , germanæ , Phryxæ , querenda tuæ.

Et profugum Ænean , altæ primordia Romæ :

Quo nullum Latio clarius exstat opus.

Puisse une belle encor marier à sa voix
Un luth mélodieux qui frémit sous ses doigts !
Que ne peut l'harmonie ? aux doux accens d'Orphée
Le chêne ému descend du haut du mont Riphée,
Le lion s'attendrit, l'enfer est attentif,
Et Pluton immobile, et Cerbère captif.
Amphion sur les murs d'une cité naissante
Conduit, sa lyre en main, la pierre obéissante.
Arion périssait : par ses chants captivé
De la mort, ô prodige ! un dauphin l'a sauvé.

Qu'un tambourin léger signale votre adresse.
Au bruit de ses grelots s'éveille l'allégresse.

Connaissez Callimaque et Philétas encor.
Aimez Anacréon : lisez la toison d'or
Où pour la jeune Hellé Varron nous intéresse,
Et les vers où Sapho peint sa vive tendresse.
Lisez Grecs et Latins : qu'ils soient lus tour à tour
Les poètes chéris inspirés par l'Amour,
Le sensible Gallus, et Properce et Tibulle,
Et ces vers de Térence, où d'un père crédule
Se joue avec finesse un valet imposteur,
Et toi de l'Énéide, ô gracieux auteur,

Forsitan et nostrum nomen miscebitur istis ,
Nec mea Letæis scripta dabuntur aquis.
Atque aliquis dicet , Nostri lege culta magistri
Carmina , quis partes instruit ille duas.
Deve tribus libris , titulus quos signat Amorum ,
Elige , quod docili molliter ore legas.
Vel tibi compositâ cantetur Epistola voce :
Ignotum hoc aliis ille novavit opus.
O ! ita , Phœbe , velis ! ita vos , pia numina vatam ,
Insignis cornu Bacche , novemque Deæ !

Quis dubitet , quin scire velim saltare puellam ?
Ut moveat posito brachia jussa mero ?
Artifices lateris , scenæ spectacula , amantur :
Tantum mobilitas illa decoris habet !

Parva monere pudet , talorum ducere jactus
Ut sciat , et vires , tessera missa , tuas.
Et modò tres jactet numeros : modò cogitet , aptè
Quam subeat partem callida , quamque vocet.

Toi dont les chants gravés au temple de mémoire
Du fondateur de Rome éternisent la gloire.

Ah ! si mon nom bientôt joint à ces noms fameux
De l'oubli du Léthé doit triompher comme eux ,
Lisez, vous dira-t-on, l'ingénieux Ovide.
Belle, en son Art d'Aimer, choisissez-le pour guide.
Récitez galamment une héroïde en vers,
Sujet neuf, où sa voix sur tous les tons divers
Du langage amoureux déploya la magie.
Passez de l'héroïde à la tendre élégie.
Muses, puissant Bacchus, dieu des savans accords,
Puisse un prix si flatteur couronner mes efforts !

Il me séduit aussi dans sa molle indolence
Ce bras qui s'arrondit, ce pied qui se balance.
D'un élégant ballet o prestiges vainqueurs !
Applaudi sur la scène, il parle à tous les cœurs.
Oui, les bras ont une âme et les pieds un langage.

Dans les moindres détails faut-il que je m'engage ?
Le jeu sert en amour, il abrège le temps.
Souvent hors du cornet que les dés inconstans
Roulent : pesez les coups et soyez prévoyante :
Et souvent qu'échappés de leur prison bruyante

Cautaque non stultè latronum prælia ludat :

Unus cùm gemino calculus hoste perit.

Bellatorque suâ prensus sine compare bellat ;

Æmulus et cœptum sæpe recurrit iter.

Reticuloque pilæ leves fundantur aperto :

Nec, nisi quam tolles, ulla movenda pila est.

Est genus in totidem tenui ratione redactum

Scriptula, quot menses lubricus annus habet.

Parva tabella capit ternos utrinque lapillos,

In quâ vicisse est continnasse suos.

Mille facesse jocos : turpe est nescire puellam

Ludere : ludendo sæpe paratur amor.

Sed minimus labor est, sapienter jactibus uti.

Majus opus, mores composuisse suos.

Dùm sumus incauti, studioque aperimur in ipso,

Nudaque per lusus pectora nostra patent ;

Ira subit, deforme malum, lucrique cupido ;

Jurgiaque, et rixæ, sollicitusque dolor.

Crimina dicuntur : resonat clamoribus æther :

Invocat iratos et sibi quisque Deos.

Nulla fides ; tabulæque novæ per vota petuntur :

Et lacrymis vidi sæpe madere genas.

Les osselets d'ivoire amusent vos loisirs.
En variant les jeux ; variez les plaisirs.
Aux échecs , livrez-nous une guerre innocente.
Que votre roi conduit par une main savante
Vienne contre un rival opposé de couleur
Employer tour à tour la ruse et la valeur.
Qu'il sache ou l'attaquer ou le fuir ou l'attendre.
Il est bien d'autres jeux que vous devez apprendre.
C'est une honte à vous de ne pas les savoir.
Connaissez-les : l'Amour vous en fait un devoir ,
Non pour le plaisir vain d'un triomphe stérile.
Possédez-vous d'abord : c'est le point difficile.
Points d'éclats imprudens ! prompt à se découvrir ,
Le naturel à nu dans le jeu vient s'offrir.
Si vous perdez , soudain la colère farouche
D'injurieux propos souillera votre bouche.
Que de fiel et d'aigreur ! que de cris furieux !
Tantôt à haute voix vous accusez les dieux ,
Tantôt les dés , tantôt la fortune et sa roue.
J'ai vu des pleurs de rage humecter votre joue.
Ah ! d'un vil intérêt , source de tant d'horreurs ,
Vous qui voulez nous plaire évitez les fureurs.

Juppiter a vobis tàm turpia crimina pellat ,

In quibus est ulli cura placere viro.

Hos ignava jocos tribuit Natura puellis :

Materiâ ludunt uberiore viri.

Sunt illis celeresque pilæ , jaculumque , trochique ,

Armaque , et in gyros ire coactus equus.

Nec vos Campus habet , nec vos gelidissima Virgo ;

Nec Thuscus placidâ devehit amnis aquâ.

At licet , et prodest Pompejas ire per umbras ;

Virginis ætheriis cùm caput ardet equis.

Visite laurigero sacrata Palatia Phœbo :

Ille Parætonias mersit in alta rates.

Quæque soror conjuxque Ducis monumenta parârunt :

Navalique gener cinctus honore caput.

Visite turicremas vaccæ Memphitidos aras ;

Visite conspicuis terna theatra locis.

Spectentur tepido maculosæ sanguine arencæ ;

Metaque ferventi circumeunda rotâ.

Quod latet , ignotum est : ignoti nulla cupido :

Fructus abest , facies cùm bona teste caret.

Vos jeux sont des plaisirs : la nature indulgente
Le veut ainsi : pour nous elle est plus exigeante ,
Et la paume , et l'escrime et l'arc et les chevaux ,
Voilà nos passe-temps : nos jeux sont des travaux .

Vous donc qui devez fuir la chaleur , la froidure ,
Les camps , tous les travaux qu'il faut que l'homme endure ,
L'été , promenez-vous sous les ombrages verts ,
Sous les portiques frais des monumens divers .
Parcourez ces beaux lieux où le marbre et l'ivoire
Ont du dieu d'Actium consacré la victoire .
Venez , et d'Agrippa ceint des lauriers de Mars
Visitez le portique embelli par les arts ,
Et celui de Pompée et celui d'Octavie ,
Le portique opulent qu'a décoré Livie ,
Le temple où l'on révère Isis au croissant d'or ,
Les théâtres , l'arène , et ces combats encor
Où le coursier poudreux qui franchit la barrière
Vole en rasant la borne au bout de la carrière .

Tout ce qui n'est pas vu perd son prix : vos appas
Sont , quand vous les cachez , comme s'ils n'étaient pas .
Votre luth ferait honte à Linus , à Thamyre ?
Mais si vous l'enfermez , voulez-vous qu'on l'admire ?

Tu licet et Thamyran superes atque Orphea cantu ;
 Non erit ignotæ gratia magna lyræ.
 Si Venerem Cœus nunquàm pinxisset Apelles ;
 Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.
 Quid petitur sacris , nisi tantùm fama , poëtis ?
 Hoc votum nostri summa laboris habet.
 Cura Deùm fuerant olim Regumque poëtæ ,
 Præmiaque antiqui magna tulère chori :
 Sanctaque majestas , et erat venerabile nomen
 Vatibus : et largæ sæpe dabantur opes.
 Ennius emeruit , Calabris in montibus ortus ,
 Contiguus poni , Scipio magne , tibi.
 Nunc ederæ sine honore jacent : operataque doctis
 Cura vigil Musis nomen inertis habet.
 Sed famæ vigilare juvet : quis nosset Homerum ,
 Ilias æternum si latuisset opus ?
 Quis Danaën nosset , si semper clausa fuisset ,
 Inque suâ turri perlatuisset anus ?
 Utilis est vobis , formosæ , turba , puellæ.
 Sæpe vagos ultrà limina ferte pedes.
 Ad multas lupa tendit oves , prædetur ut unam :
 Et Jovis in multas devolat alcs aves.

Vénus cachant toujours mille attraits inconnus
Sans le pinceau d'Apelle eût-elle été Vénus ?
Nous qui dans l'Hippocrène à l'envi courons boire ,
Qui nous pousse à ses bords ? C'est la soif de la gloire.
Autrefois un poète était aimé des dieux ,
Chéri des rois , l'objet d'un hommage pieux .
Révéré par le peuple , il était ses délices .
On payait les beaux vers comme les grands services .
Autrefois d'Ennius les chants ont mérité
Qu'il fût près d'un héros sous la tombe porté .
Mais aujourd'hui la lyre a perdu ses merveilles .
Hélas ! le nom d'oisif est le prix de nos veilles .
Le lierre est dans la fange , et du Pinde avili
Les antiques honneurs sont tombés dans l'oubli .
De nos travaux du moins illustrons la mémoire .
Sans l'Iliade , Homère aurait passé sans gloire .
Si Danaë captive eût vieilli dans sa tour
Son nom mort avec elle eût péri sans retour .
Belles , dépassez donc le seuil de votre porte .
Montrez-vous dans les lieux où la foule se porte .
Attaquez tous les cœurs . La louve attaque à jeun
Mille agneaux à la fois pour en dérober un ."

Se quoque det populo mulier speciosa videndam :

Quem trahat , e multis forsitan unus erit.

Omnibus illa locis maneat studiosa placendi :

Et curam totâ mente decoris agat.

Casus ubique valet : semper tibi pendeat hamus :

Quo minimè credas gurgite , piscis erit.

Sæpe canes frustra nemorosis montibus errant :

Inque plagam nullo cervus agente cadit.

Quid minus Andromedæ fuerat sperare revinctæ ,

Quàm lacrymas ulli posse placere suas ?

Funere sæpe viri vir quæritur : isse solutis

Crinibus , et fletus non tenuisse , decet.

Sed vitate viros cultum formamque professos ;

Quique suas ponunt in statione comas.

Quæ vobis dicunt , dixerunt mille puellis.

Errat , et in nullâ sede moratur amor.

Femina quid faciat ? cum sit vir lævior ipsâ ,

Forsitan et plures possit habere viros.

Vix mihi credetis : sed credite. Troja mancret ,

Præceptis Priami si foret usa sui.

Sur mille oiseaux l'autour abat son vol agile.
C'est pour en saisir un qu'il fait la guerre à mille.
Où la jeunesse abonde étalez vos attraits,
Et que du moins un cœur soit percé de vos traits.
Que tout respire en vous l'amour et la tendresse.
Même au hasard souvent on doit plus qu'à l'adresse.
Qu'au hasard, qu'en tous lieux soit jeté l'hameçon.
Où le moins on l'espère, on trouve le poisson.
En vain la grive échappe au chasseur qui la guette;
Bientôt dans les filets elle-même se jette.
Andromède captive osait-elle espérer
Qu'un amant courageux viendrait la délivrer ?
Telle est veuve aujourd'hui, soupire et se désole
Qui d'un nouvel époux dans peu sera l'idole ;
Et le deuil et les pleurs ont aussi leur attrait.

Mais loin de vous ce fat, évaporé, distrait,
Qui fait de sa coiffure un pompeux étalage,
De lui-même idolâtre, au cœur faux et volage.
Ce qu'il vous dit, cent fois il le dit en un jour.
Il vole, il a vraiment les ailes de l'Amour.
Ah ! s'il est si léger, que ferez-vous ? séduite,
Vous le devez peut-être, imitez sa conduite.

Sunt qui mendaci specie grassentur amoris,
Perque aditus tales lucra pudenda petant.
Nec coma vos fallat liquidâ nitidissima nardo :
Nec brevis in rugas cingula pressa suas.
Nec toga decipiat filo tenuissima : nec si
Annulus in digitis alter et alter erit.
Forsitan ex horum numero cultissimus ille
Fur sit, et uratur vestis amore tuæ.
Redde meum, clamant spoliatae sæpe puellæ :
Redde meum, toto voce boante foro.
Has, Venus, e templis multo radiantibus auro,
Lenta vides lites, Appiadesque tuæ.

Sunt quoque non dubiâ quædam mala nomina famâ ;
Deceptæ a multis crimen amantis habent.
Discite ab alterius vestris timuisse querelis :
Janua fallaci ne sit aperta viro.

Vous ne m'en croyez pas. Ah ! suivez mes avis.
Si les tiens , ô Priam , avaient été suivis ,
Pergame avec honneur se maintenait encore.
Du manteau de l'Amour certain fat se décore ;
C'est d'un vil intérêt que son cœur est épris.
Gardez-vous en : payez du plus profond mépris
Sa chevelure en vain de parfums inondée ,
Sa brillante ceinture élégamment brodée ,
Sa toge ambitieuse aux brocarts opulents ,
Et d'effrontés rubis ses doigts étincelants.
Le mieux paré de tous n'est qu'un escroc peut-être.
C'est à vous dépouiller que tend ce petit-maitre.
Mes bijoux ! rendez-moi mes bijoux ! la beauté
Fatigue le Forum de ce cri répété ;
Mes bijoux ! et Vénus de sa riche façade
Qu'embellit d'Appia la limpide cascade ,
D'un œil indifférent voit s'échapper vos pleurs ,
Et comme elle Appia dédaigne vos douleurs.
Il est aussi des noms qui réputés infâmes
Sont justement flétris par la haine des femmes.
Sage aux dépens d'une autre , évitez cet écueil.
Haine au vil séducteur ! fermez-lui votre seuil.

Parcite, Cecropides, juranti credere Theseo :

Quos faciet testes, fecit et antè, Deos.

Et tibi, Demophoon, Thesei criminis heres,

Phyllide deceptà, nulla relicta fides.

Si benè promittant, totidem promittite verbis :

Si dederint, et vos gaudia pacta date.

Illa potest vigilis flammæ extinguerè Vestæ,

Et rapere e templis, Inachi, sacra tuis ;

Et dare mixta viro tritis aconita cicutis ;

Accepto Venerem munere si qua negat.

Fert animus propiùs consistere : supprime habenas,

Musa ; nec admissis excutiare rotis.

Verba vadum tentent abiectis scripta tabellis :

Accipiat missas apta ministra notas.

Inspice : quodque leges, ex ipsis collige verbis,

Fingat, an ex animo sollicitusque roget.

Postque brevem rescribe moram : mora semper amantes

Incitat, exiguum si modò tempus habet.

O filles de Cécrops, que votre âme abusée
Craigne l'appât trompeur des sermens de Thésée.
Quoiqu'il vous jure encor par l'Olympe et les Dieux,
N'y croyez pas : il ment à la face des cieux.
Et toi, Démophon, héritier de son crime,
Tes sermens sont les siens : Phyllis fut ta victime.
Un amant vous promet, payez en promettant.
S'il donne, accordez-lui les plaisirs qu'il attend.
Celle pour qui les dons n'ont pas de privilège
Peut tout : elle éteindrait d'une main sacrilège
De l'antique Vesta les foyers immortels,
Profanerait Isis, pillerait ses autels,
Et même à son époux, dans sa rage perfide,
Offrirait sans frémir un breuvage homicide.
Muse, de ton coursier modère les élans.
Dans les sentiers battus aiguillonne ses flancs.
Un amant vous écrit : la soubrette fidèle
Reçoit ses billets doux : vous les recevez d'elle.
Lisez : vous verrez bien au ton qu'il aura pris
S'il trompe, ou si d'amour il est vraiment épris.
Tardez à lui répondre : une légère attente
Irrite nos désirs pour le bien qui nous tente.

Sed neque te facilem juveni promitte roganti :

Nec tamen eduro , quod petit , ore nega.

Fac timeat speretque simul ; quotiesque remittes ,

Spesque magis veniat certa , minorque metus .

Munda , sed e medio , consuetaque verba , puellæ ,

Scribite : sermonis publica forma placet.

Ah ! quoties dubius scriptis exarsit amator !

Et nocuit formæ barbara lingua bonæ !

Sed quoniam , quamvis vittæ careatis honore ,

Est vobis vestros fallere cura viros ;

Ancillæ puerive manus ferat apta tabellas ;

Pignora nec juveni credite vestra novo.

Vidi ego pallentes isto terrore puellas

Servitium miseras tempus in omne pati.

Perfidus ille quidem , qui talia pignora servat :

Sed tamen Ætnæi fulminis instar habet.

Judice me , fraus est concessa repellere fraudem :

Armaque in armatos sumere jura sinunt.

Ducere consuescat multas manus una figuras.

Ah ! pereant , per quos ista monenda mihi !

Gardez-vous de vous rendre avec facilité.

N'ayez dans vos refus aucune dureté.

Qu'il espère et qu'il craigne, et qu'à chaque message

Son amour craigne moins, espère davantage.

Conformez votre style au langage usité ;

Qu'il joigne l'élégance à la simplicité.

Souvent c'est par lui seul qu'on réussit à plaire.

La beauté s'enlaidit par un ton populaire.

Vous qui voulez briser les chaînes d'un jaloux ,

Qu'un messager prudent porte vos billets doux.

Gardez-vous d'employer un confident novice.

Un billet dans sa main est pour vous un supplice.

C'est d'un joug odieux vous imposer le poids ,

Et j'ai vu d'épouvante en pâlir quelquefois.

Qui le garde est coupable, et rien ne peut l'absoudre.

Oui, mais il peut sur vous faire éclater la foudre.

Opposez ruse à ruse et détour à détour.

C'est user de vos droits : trompez à votre tour.

Je veux qu'à volonté change votre écriture.

Périsse qui m'oblige à m'armer d'imposture !

Docile à mes avis, n'allez pas follement

Sur le même billet répondre à votre amant.

Nec nisi deletis tutum rescribere ceris,
Ne teneat geminas una tabella manus.
Femina dicatur scribenti semper amator.
Illa sit in vestris, qui fuit ille, notis.

Sed libet a parvis animum ad majora referre,
Plenaque curvato pandere vela sinu.
Pertinet ad faciem rabidos compescere mores:
Candida pax homines, trux decet ira feras.
Ora tument irâ : nigrescunt sanguine venæ :
Lumina Gorgoneo sævius igne micant.
I procul hinc, dixit, non es mihi, tibia, tanti;
Ut vidit vultus Pallas in amne suos.
Vos quoque si mediâ speculum spectetis in irâ,
Cognoscat faciem vix satis ulla suam.

Nec minus in vultu damnosa superbia vestro :
Comibus est oculis alliciendus amor.
Odimus immodicos, experto credite, fastus :
Sæpe tacens odii semina vultus habet.

Par vos mains déguisé , nommez-le votre belle.

En écrivant à *lui* que la plume écrive *elle*.

Un horizon plus grand se découvre à mes yeux.

Développons la voile aux vents officieux.

Maîtres de nous , sachons réprimer la colère.

L'homme est né pour la paix , et la paix doit lui plaire.

A la brute sauvage appartient la fureur.

Dans ses fougueux transports la beauté fait horreur.

Le front est menaçant ; le corps tremble et palpite ;

Dans ses canaux gonflés le sang se précipite.

De l'œil en feu s'échappe un regard pétillant ,

Et l'œil de la Gorgone est moins étincelant.

Fuis , dit Pallas , ô flûte , instrument que j'abjure ,

Quand elle eût vu dans l'eau grimacer sa figure ,

Je te paierais trop cher au prix de mes attraits.

O toi , dont la colère agite tous les traits ,

Belle , prends un miroir : toi-même épouvantée

Tu méconnais l'image à tes yeux présentée.

Mais loin de vous aussi la sotte vanité.

Captivez les amans par l'affabilité :

Autant la bonté charme , autant la fierté blesse.

Par vos dédains muets vous glacez la tendresse.

Spectantem specta : ridenti mollia ride.

Innuet ; acceptas tu quoque redde notas.

Sic ubi prolusit, rudibus , puer ille , relictis ,

Spicula de pharetrâ promit acuta suâ.

Odimus et mæstas. Tecmessam diligit Ajax :

Nos , hilarem populum , femina læta capit.

Nunquàm ego te, Andromache, nec te, Tecmessa, rogarem

Ut mea de vobis altera amica foret.

Credere vix videor , cùm cogar credere partu ,

Vos ego cùm vestris concubuisse viris.

Scilicet ! Ajaci mulier mæstissima dixit ,

Lux mea ! quæque solent verba juvare viros !

Quid vetat a magnis ad res exempla minores

Sumere , nec nomen pertimuisse ducis ?

Dux bonus huic centum commissit ritè regendos :

Huic equites , illi signa tuenda dedit.

Vos quoque , de nobis quem quisque sit aptus ad usum ,

Inspicite : et certo ponite quemque loco.

Munera det dives : jus qui profitebitur , adsit :

Facundus causam sæpe clientis agat.

Sourit-on ? Souriez : aux signes d'un amant
Que vos mains et vos yeux répondent galamment.
Ces doux riens de l'Amour font les premières brèches.
Bientôt de son carquois sortiront d'autres flèches.

Si l'orgueil nous déplaît, l'ennui choque à son tour,
Et vos airs de langueur nous font fuir sans retour.

Ajax a pu trouver sa Tecmesse touchante.

Mais pour nous, peuple gai, la gaité nous enchante.

Andromaque, Tecmesse, en vain m'aimeriez-vous,

Je n'envirai jamais les droits de vos époux.

Qu'ils aient chez vous cueilli les fruits de la victoire,

Sans des gages certains je ne l'aurais pu croire.

L'une et l'autre, usiez-vous de ces mots agaçons

Dont le charme vainqueur aiguillonne les sens ?

Prenons un grand exemple en un sujet frivole.

Des guerriers qu'un bon chef instruit à son école

Selon leurs rangs divers servirnt ses desseins ;

L'un conduit les chevaux, l'autre les fantassins ;

Des enseignes un autre accepte la défense.

De vos amans ainsi pesant la différence,

Réservez chacun d'eux pour un utile emploi.

Le riche doit payer : le savant dans la loi

Carmina qui facimus, mittamus carminâ tantum :

Hic chorus antè alios aptus amare³ sumus.

Nos facimus placitæ latè præconia formæ.

Nomen habet Nemeis : Cynthia nomen habet.

Vesper et Eoæ novère Lycorida terræ :

Et multi, quæ sit nostra Corinna, rogant.

Adde, quòd insidiæ sacris a vatibus absunt :

Et facit ad mores ars quoque nostra suos.

Nec nos ambitio, nec amor nos tangit habendi :

Contemto colitur lectus et umbra foro.

Sed facile hæremus, validoque perurimur æstu ;

Et minium certâ scimus amare fide.

Scilicet ingenium placidâ mollitur ab arte :

Et studio mores convenienter eunt.

Vatibus Aoniis faciles estote, puellæ.

Numen inest illis, Pieridesque favent.

Est Deus in nobis ; et sunt commercia cœli :

Sedibus aetheriis spiritus ille venit.

Vous prêter sa science ; et patron de sa belle ,
L'orateur au barreau la défendre avec zèle.
Nous qui faisons des vers , qu'offrirons-nous ? Des vers.
Nous seuls savons aimer ; nous seuls dans l'univers
Nous savons d'une amante illustrer la mémoire.
Nous chantons Némésis : nous publions ta gloire ,
O Délie : inspiré , c'est le poëte épris
Qui du Tibre à l'Indus exalte Lycoris ,
Qui vante au loin Cynthie et sa beauté divine.
Nos murs déjà sont pleins du nom de ma Corine.
Prêtre du Pinde , il hait une lâche noirceur.
Son âme de ses chants respire la douceur.
Il foule aux pieds les rangs , la chicane et l'envie.
Dans un foyer modeste il coule en paix sa vie.
Il s'attache aisément : sa loi , c'est d'obéir.
Trop fidèle peut-être , il ne peut vous trahir.
Né pour l'amour , il doit aux charmes de l'étude
De ses goûts innocens la facile habitude.
Belles , de nos rivaux rendez-nous les vainqueurs :
Un Dieu réside en nous ; un Dieu vit dans nos cœurs.
C'est lui qui de nos chants inspire l'harmonie.
C'est du séjour des Dieux que nous vient le génie.

A doctis pretium scelus est sperare poëtis.

Me miserum ! scelus hoc nulla puella timet.

Dissimulate tamen , nec primâ fronte rapaces

Este : novus , viso casse , resistet amans.

Sed neque vector equum , qui nuper' sensit habenas ,

Comparibus frenis , artificemque reget.

Nec stabiles annis animos , viridemque , juventam

Ut capias , idem limes agendus erit.

Hic rudis , et castris nunc primùm notus Amoris ,

Qui tetigit thalamos , præda novella , tuos ;

Te solam norit ; tibi semper inhæreat uni :

Cingenda est altis sepibus ista seges.

Effuge rivalem : vinces , dùm sola tenebis.

Non benè cùm sociis regnâ Venusque manent.

Ille vetus miles sensim et sapienter amabit ,

Multaque tironi non patienda feret.

Nec franget postes , nec sævis ignibus uret :

Nec dominæ teneras appetet ungue genas.

Nec scindet tunicasve suas , tunicasve puellæ :

Nec raptus flendi causa capillus erit.

Qui rançonne un poëte , insulte les amours.

Vous n'en rougissez pas , ô belles de nos jours.

Du moins cachez d'abord que l'intérêt vous touche ;

L'Amour qui vient de naître aisément s'effarouche.

Le coursier par le frein nouvellement conduit

Ne se gouverne pas comme un coursier réduit.

Par des liens divers , c'est une loi prudente ,

Captivez l'âge mûr et la jeunesse ardente.

Dans les filets d'amour un novice est tombé.

Qu'à l'ennemi jaloux ce butin dérobé

Ne quitte plus vos pas : tremblez qu'on vous l'enlève.

Qu'un triple mur d'épine autour de lui s'élève.

Seule aimez-le : régnez sans rivale , ou craignez

De ne garder qu'un jour le cœur où vous régnez.

Un trône est trop étroit pour souffrir de partage.

Blanchi sous les drapeaux , le vétéran plus sage

Pas à pas sait conduire un amoureux succès

Et d'un soldat novice éviter les excès.

Peu touché d'un affront dont s'indignera l'autre ,

Il ne déchire pas sa tunique ou la vôtre ,

Ne met pas tout en feu , ne rompt pas les verrous ,

Ne fait pas sur vous même éclater son courroux.

Ista decent pueros, ætate et amore calentes :

Hic fera compositâ vulnera mente feret.

Ignibus hic lentis uretur, ut humida tæda ;

Ut modò montanis silva recisa jugis.

Certior hic amor est : brevis et fecundior ille.

Quæ fugiunt, celeri carpite poma manu.

Omnia tradantur ? portas reseravimus hosti ;

Et sit in infidâ proditione fides.

Quod datur ex facili, longum malè nutrit amorem :

Miscenda est lætis rara repulsa jocis.

Antè fores jaceat : crudelis janua ! clamet :

Multaque submissè, multa minanter agat.

Dulcia non ferimus : succo renovemur amaro :

Sæpe perit ventis obruta cymba suis.

Hoc est, uxores quod non patiatür amari :

Conveniunt illas, cum voluère, viri.

Obde forem ; et duro dicat tibi janitor ore,

Non potes : exclusum te quoque tanget amor.

Il endure avec calme un violent outrage.
Bouillant d'âge et d'amour , l'autre frémit de rage.
L'un tel que le bois vert coupé nouvellement
S'enflamme par degrés et brûle lentement.
Plus fécond en plaisirs , l'autre est vif et volage.
Hâtez-vous de cueillir cette fleur du bel âge.

J'ai vaincu tes rivaux. Belle amazone , accours.
Par un lien durable enchainons les amours.
L'amant toujours heureux de langueur se consume.

Aiguisons les plaisirs par un peu d'amertume.
Laissez-le maudissant la rigueur des verroux
Sur le seuil de la porte exhaler son courroux ,
Et tantôt qu'il implore et tantôt qu'il menace.
Du mets le plus exquis à la fin on se lasse.
Il faut qu'un suc amer réveille l'appétit.
Souvent c'est dans le port que la nef s'engloutit.
D'où vient qu'au lit d'hymen la félicité s'use ?
C'est qu'à l'époux jamais l'épouse ne refuse.
Votre amant vient ; fuyez : d'un regard de mépris
Que le portier l'écarte et soit sourd à ses cris.
Pour ranimer sa flamme , allumez sa colère.

Vos traits sont émoussés : quittez-les. Pour vous plaire,

Ponite jam gladios hebetes : pugnetur acutis.

Nec dubito , telis quin petar ipse meis.

Dùm cadit in laqueos captus quoque nuper amator ,

Solum se thalamos speret habere tuos.

Postmodò rivalem , partitaque fœdera lecti

Sentiat : has artes tolle , senescet amor.

Tùm benè fortis equus , reserato carcere , currit ,

Cùm , quos prætereat , quosque sequatur , habet.

Quolibet extinctos injuria suscitât ignes.

En ego , confiteor , non nisi læsus amo.

Causa tamen nîmiùm non sit manifesta doloris :

Pluraque sollicitus , quàm sciat , esse putet.

Incitet et ficti tristis custodia servi ,

Et nîmiùm duri cura molesta viri.

Quæ venit ex tuto , minùs est accepta voluptas :

Ut sis liberior Thaïde ; finge metus.

Cùm meliùs foribus possis , admitte fenestrâ :

Inque tuo vultu signa timentis habe.

J'en ai de plus aigus que ceux que vous portez.
Percez-moi, j'y consens, de vos coups redoutés.

Qu'un jeune amant toujours croye en sa douce ivresse,
Régner seul dans la couche où l'admit sa maîtresse.
Puis laissez-le, flottant du bonheur à l'ennui,
Soupçonner qu'un rival la partage avec lui.
Sans les tourmens, l'amour dépérit de vieillesse.
Tel un coursier languit laissé dans la mollesse.
Mais un rival lui rend son courage énérvé.
Piquez la jalousie, et l'amour est sauvé.

L'injure ainsi ranime un feu prêt à s'éteindre.
Le mien, je l'avouerais, meurt s'il n'a rien à craindre.
Mais qu'un voile léger déguise mon malheur.
Puis avec mes soupçons augmentez ma douleur.
Feignez que nuit et jour un fâcheux vous surveille.
D'un argus supposé que la peur me réveille.
Plus la volupté coûte et plus j'en suis jaloux.
Libre en effet, pleurez d'être aux fers d'un époux.
J'arrive à votre seuil ; l'accès est sûr, n'importe ;
Ouvrez-moi la fenêtre et fermez-moi la porte.
Le trouble est dans vos yeux ; puis d'un air éperdu
Votre suivante arrive et dit : tout est perdu.

Callida prosiliat, dicatque ancilla, perimus :

Ta juvenem trepidum quolibet abde loco.

Admiscenda tamen Venus est segura timori ;

Ne tanti noctes non putet esse tuas.

Quâ vafer eludi possit ratione maritus ,

Quâque vigil custos, præteriturus eram.

Nupta virum timeat : rata sit custodia nuptæ.

Hoc decet : hoc leges jusque pudorque jubent.

Te quoque servari, modò quam vindicta redemit,

Quis ferat ? ut fallas, ad mea sacra veni.

Tot licet observent, adsit modò certa voluntas ,

Quot fuerant Argo lumina ; verba dabis.

Scilicet obstabit custos , ne scribere possis ,

Sumendæ detur cùm tibi tempus aquæ ?

Conscia cùm possit scriptas portare tabellas,

Quas tegat in tepido fascia lata sinu ?

Cùm possit surâ chartas celare ligatas ;

Et vincto blandas sub pede ferre notas ?

Caverit hæc custos : pro chartâ conscia tergum

Præbeat , inque suo corpore verba ferat.

Vite en un coin discret j'irai cacher ma crainte.
Mais qu'enfin mon bonheur soit exempt de contrainte.
Je ne me plaindrai pas des peines de la nuit ,
Si du moins à loisir j'en recueille le fruit.

J'oubliais : apprenez par quels traits de génie
On peut des surveillans tromper la tyrannie.
La femme à son époux doit conserver sa foi.
La pudeur le commande , ainsi le veut la loi.
Mais vous que du Préteur l'autorité suprême
Affranchit du servage au nom de la loi même ,
Vous rester sous le joug ! vous n'y resterez pas.
Que tous les yeux d'Argus s'attachent à vos pas ,
Qu'un tyran soupçonneux sans pitié vous enferme ,
Quoi qu'on fasse , armez-vous d'une volonté ferme ;
Je vous apprendrai l'art de tromper vos tyrans.
Cet argus inflexible aux yeux si pénétrants
Pourra-t-il empêcher que la beauté captive ,
Quand elle est seule au bain , furtivement écrive ?
Que dans le sein d'Iris elle enferme un papier
Qu'au fond d'un ruban large elle a soin de plier ?
Qu'un brodequin discret sous les pieds le dérobe ?
Qu'il soit enveloppé dans les plis d'une robe ?

Tuta quoque est , fallitque oculos e lacte recenti

Littera : carbonis pulvere tange ; leges.

Fallet et humiduli quæ fiet acumine lini ,

Et feret occultas pura tabella notas.

Adfuit Acrisio servandæ cura puellæ ;

Hunc tamen illa suo crimine fecit avum.

Quid faciat custos , cùm sint tot in Urbe theatra ?

Cùm spectet junctos illa libenter equos ?

Cùm sedeat Phariæ sistris operata juvencæ ?

Quòque suꝝ comites ire vetentur , eat ?

Cùm fuget e templis oculos Bona diva virorum ,

Præter quàm si quos illa venire jubet ?

Cùm , custode foris tunicas servante puellæ ,

Celent furtivos balnea tuta viros ?

Cùm , quoties opus est , fallax ægrotet amica ,

Et cedat lecto , quamlibet ægra , suo ?

Nomine cùm doceat , quid agamus , adultera clavis ?

Quasque petas , non det janua sola , vias ?

Fallitur et multo custodis cura Lyæo ;

Illa vel Hispano lecta sit uva jugo.

Ne craignez rien : transmis par un sûr messenger
Ces doux gages du cœur parviendront sans danger.
Le lait trace un billet en signes invisibles.
Saupoudrés de charbon vous les rendez lisibles.
De son humide pointe un chalumeau de lin
En traits inaperçus écrit sur le vélin.

Que sert d'Acrisius la vigilance austère ?
Malgré tous ses gardiens Danaë devient mère.
Que peut l'œil le plus fin , quand vous ne craignez pas
Qu'au théâtre , qu'au Cirque , il s'attache à vos pas ?
Quand il ne peut d'Isis voir la fête sacrée ?
Quand il est certains lieux dont il n'a pas l'entrée ?
Quand Cérés , pour tromper un surveillant maudit ,
Vous admet dans son temple au profane interdit ?
Qu'au bain vous êtes seule , et qu'un amant s'y glisse ?
Qu'un esclave au dehors veille en zélé complice ?
Ou qu'au besoin malade , une tendre beauté
Vous appelle en son lit complaisamment prêtée ?
Que d'une fausse clef vous connaissez l'usage ?
Que des chemins secrets vous ouvrent un passage ?
Tantôt pour endormir un incommode argus
On lui verse à longs traits le nectar de Bacchus.

Sunt quoque quæ faciant altos medicamina somnos ;
Victaque Letæa lumina nocte premant.
Nec malè deliciis odiosum conscia tardis
Detinet ; et longâ jungitur ipsa morâ.

Quid juvat ambages , præceptaque parva monere ,
Cum minimo custos munere possit emi ?
Munera , crede mihi , capiunt hominesque Deosque ,
Placatur donis Juppiter ipse datis.
Quid sapiens faciat ? stultus quoque munere gaudet ;
Ipse vir , accepto munere , mutus erit.
Sed semel est custos longum redimendus in annum ;
Sæpe dabit , dederit quas semel , ille manus.

Questus eram , memini , metuendos esse sodales ;
Non tangit solos ista querela viros.
Credula si fueris , aliæ tua gaudia carpent ;
Et lepus hic aliis exagitandus erit.
Hæc quoque , quæ præbet lectum studiosa locumque ;
Crede mihi , mecum non semel illa fuit.
Nec nimium vobis formosa ancilla ministret ;
Sæpe vicem dominæ præstitit illa mihi.

Tantôt de sucs pesans vous chargez sa paupière.
Son œil qui s'engourdit se ferme à la lumière,
Et souvent même Iris dans ses bras caressans
Lui prodigue à regret des plaisirs renaissans.

Mais à quoi bon tromper ? corrompre est si facile !

On achète à bon compte un argus indocile.
C'est par les dons qu'on prend les hommes et les dieux.
On fléchit par les dons le Souverain des cieux.
Le sot les aime aussi : le sage aussi les aime.
On fait taire , en donnant , jusques aux maris même.
Une fois l'an , payez ce fléau des amours.
Qui vous sert une fois vous servira toujours.

J'ai dit , il m'en souvient : les amis sont à craindre.

Et vous aussi tremblez d'avoir à vous en plaindre.
Vos droits et vos plaisirs , d'autres les raviront.
Vous lèverez un lièvre et d'autres le prendront.
Croyez-moi ; cet objet dont l'amitié charmante
Prêta souvent son lit commode à mon amante ,
M'y prodiguait aussi la douce volupté.
Prenez garde qu'Iris vous égale en beauté.
J'ai parfois au mépris d'une aimable maîtresse
Aux bras de la suivante amusé ma tendresse.

Quo feror insanus ? quid aperto pectore in haestem •

Nitor ; et indicio prodor ab ipse meo ?

Non avis aucupibus monstrat , quâ parte petatur ;

Non docet infestas currere cerva canes.

Viderit utilitas : praecepta fideliter edam.

Lemniasi gladios in mea fata dabo.

Efficite , et facile est , ut nos credamus amari ;

Prona venit cupidis in sua vota fides.

Spectet amabilius juvenem , suspiret ab imo

Femina ; tam serò cur veniatque roget.

Accedant lacrymaz , dolor et de pellice fictus ;

Et laniet digitis illius ora suis.

Jamdudùm persuasus erit ; miserabitur ultrò :

Et dicet , Curâ carpitur ista mei.

Præcipuè , si cultus erit , speculoque placebât ;

Posse suo tangi credet amore Deas.

Sed te , quæcumque es , moderatè injuria turbet ;

Neu sis auditâ pellice mentis inops.

Mais que dis-je ? moi-même à ma porte animé
Dois-je au fer ennemi tendre un sein désarmé ?
L'oiseau nous apprend-il le secret de le prendre ?
Voit-on le daim montrer quel piège il faut lui tendre ?
Achevons notre tâche utile ou non pour nous.
Belles , à mes périls je conduirai vos coups.

Faites qu'un jeune amant croye aisément vous vaincre.
Un amant qui veut plaire est facile à convaincre.
Flattez-le du bonheur d'inspirer du retour,
Jetez sur lui des yeux où se peigne l'amour.
Joignez-y des soupirs : plaignez-vous d'un air tendre
Qu'aux rendez-vous donnés il se fait trop attendre.
Puis avec désespoir et l'œil baigné de pleurs
Accusez ses larcins cause de vos douleurs.
Le galant convaincu s'attendrit de lui-même.
On pleure , dira-t-il ; je le vois bien , on m'aime.
Alors s'il prend sa glace , épris de ses appas
Il croit qu'à Vénus même il ne déplairait pas.

Vient-il à vous trahir ? Au bruit de cette injure
Gardez-vous d'éclater sans garder de mesure.
N'allez pas vous troubler à perdre la raison
Ni trop légèrement croire à la trahison.

Nec citò credideris & quantum citò credere lædat
Exemplum vobis non leve Procris erit.

Est propè purpureos colles florentis Hymetti
Fons sacer , et viridi cespite mollis humus.
Silva nemus non alta facit : tegit arbutus herbam :
Ros maris , et lauri , nigraque myrtus olent.
Nec densæ foliis buxi , fragilesque myricæ ,
Nec tenues cytisi , cultaque pinus abest.
Lenibus impulsæ Zephyris , aurâque salubri ,
Tot generum frondes , herbaque summa , tremunt.
Grata quies Cephalo : famulis canibusque relictis ,
Lassus in hâc juvenis sæpe resedit humo.
Quòque meos reveles æstus , cantare solebat ,
Accipienda sinu , mobilis aura , veni.
Conjugis ad timidas aliquis malè sedulus aures
Auditos memori detulit ore sonos.
Procris ut accepit nomen , quasi pellicis , Auræ ,
Excidit : et subito muta dolore fuit.
Palluit , ut seræ , lectis de vite racemis ,
Pallescunt frondes , quas nova læsit hiems ;

C'est un faux bruit peut-être : assurez-vous du crime.
De sa crédulité Procris fut la victime.

Au pied du mont Hymette , en des vallons pourprés

Serpente un ruisseau pur qui féconde les prés.

Là sont des gazons verts : là point de forêt sombre.

Là semblent à l'envi verser le frais et l'ombre

Le myrte et le laurier , les buis , les fomarins ,

Le cythise odorant , les frères tamarins ,

Mille arbrisseaux groupés , ornemens de la terre.

Zéphyre au sein touffu de ce bois solitaire

Fait frémir le feuillage , et sur le bord des eaux

Balance mollement les fleurs et les roseaux.

Lieux chéris ! là Céphale en un lit d'herbe tendre

De fatigue épuisé , quelquefois vient s'étendre ,

Et seul , et dépouillant l'attirail d'un chasseur ,

D'un repos abrité respirer la douceur.

Aure , s'écriait-il , viens , descends dans la plaine :

Viens appaiser ma flamme , Aure à la douce haleine.

Il disait : et ces mots par hasard entendus

Parviennent à Procris fidèlement rendus.

Elle tremble ; elle croit que de Céphale aimée

Cette Aure est sa rivale , et tombe inanimée

Quæque suos curvant matura cydonia ramos ;
 Cornaque adhuc nostris non satis apta cibis.
 Ut redii animère , tenues a pectore vestes
 Rumpit , et indignas sauciat ungue genas.
 Nec mora : per medias passis furibunda capillis
 Evolat , ut thyrso concita Baccha , vias.
 Ut propè pervertum , comites in valle relinquit :
 Ipsa nemus tacito clàm pede fortis init.

Quid tibi mentis erat , cùm sic malè sana lateres ,
 Procri ? quis attoniti pectoris ardor erat ?
 Jam jam venturam , quæcumque erat Aura , putabas
 Scilicet ; atque oculis probra videnda tuis.
 Nunc venisse piget ; neque enim deprendere velles :
 Nunc juvat : incertus pectora versat amor.
 Credere quæ jubeant , locus est , et nomen , et index ;
 Et quia mens semper , quod timet , esse putat.

Sans voix , plus pâle , hélas ! dans l'excès de ses maux
Que le coing déjà mûr qui charge les rameaux ,
Que le fruit du cormier qui n'est pas mûr encore ,
Que le pampre séché que l'hyver décolore.
Infortunée ! à peine un reste de chaleur
La rappelle à la vie ainsi qu'à la douleur ,
Elle meurtrit son front ; elle court en furie ,
Cheveux et voile épars , à travers la prairie.
Telle Agavé s'élançe à travers le vallon
Quand son Dieu la poursuit de son vif aiguillon.
Au pied de la montagne elle arrive , et loin d'elle
Fait rester à l'écart son escorte fidèle ,
Puis se dérobe aux yeux sous l'ombrage secret.

L'insensée ! où l'entraîne un avis indiscret !
Que sert de te cacher , amante de Céphale ?
Aux bras de ton époux tu veux voir ta rivale ;
La surprendre ! mais non ; déjà ton désespoir
Voudrait fuir de ces lieux et tu crains de la voir.
Anxiété cruelle ! affreuse incertitude !
Cet avis , ce nom d'Aure et cette solitude ,
Tout accuse à la fois l'auteur de son tourment.
Ce que l'amour redoute , il le croit aisément.

Vidit ut oppressam , vestigia corporis , herbam ;

Pulsantur trepidi corde micante sinus.

Jamque dies medius tenues contraxerat umbras ;

Inque pari spatio vesper et ortus erant.

Ecce redit Cephalus silvis , Cyllenia proles ,

Oraque fontanâ fervida spargit aquâ.

Anxia , Procri , lates : solitas jacet ille per herbas ;

Et ; Zephyri molles , Auraque , dixit , ades.

Ut patuit miseræ jucundus nominis error ;

Et mens , et rediit verus in ora color.

Surgit ; et appositas agitato corpore frondes

Movit , in amplexus uxor itura viri.

Ille feram sonuisse ratus , juveniliter arcum

Corripit : in dextrâ tela fuere manu.

Quid facis , infelix ? non est fera : supprime tela.

Me miserum ! jaculo fixa puella tuo est.

Hei mihi ! conclamat : fixisti pectus amicum ;

Hic locus a Cephale vulnera semper habet.

Antè diem morior , sed nullâ pellice lasa ;

Hoc faciet positæ te mihi , terra , levem.

Nomine suspectam jam spiritus exit in auram ;

Labor io ! carâ lumina conde manu.

Malheureuse ! elle a vu l'herbe tendre foulée.
Du poids de la douleur son âme est accablée,
Déjà vers son midi le soleil emporté
Lançait du haut des airs sa plus vive clarté.
Des bosquets d'alentour enfin Céphale arrive
Et rafraîchit son front incliné sur la rive.
Procris est sous l'ombrage ; inquiète , elle attend.
Il se couche et soupire ; elle le voit , l'entend.
Aure , Zéphyre aimable , à peine je respire ,
Dit-il : elle renaît à cenom de Zéphyre ,
Et de son teint flétri par l'excès des douleurs
La joie a ranimé les vermeilles couleurs.
A travers le feuillage elle se précipite :
Pour embrasser Céphale , elle vole ; il palpite ,
Il croit qu'à ses côtés bondit un léger daim ,
Et saisit une flèche et l'ajuste soudain.
Que fait-il ! O Céphale , arrête.... Elle est lancée !
Malheureux , c'est Procris que ta flèche a percée !
Ah ! tu perces mon cœur : cher et cruel époux ,
Dit-elle , il fut toujours déchiré de tes coups.
Je meurs avant le tems , mais du moins sans rivale.
Que ce penser m'est doux à mon heure fatale !

Ille sinu dominæ morientia corpora mæsto
Sustinet : et lacrymis vulnera sæva lavat.
Exit, et, incauto paulatim pectore lapsus,
Excipitur miseri spiritus ore viri.

Sed repetamus iter : nudis mihi rebus agendum est,

Ut tangat portus fessa carina suos.

Scilicet exspectas, dùm te in convivia ducam ;

Et quæris monitus hæc quoque parte meos ;

Serra veni ; positâque decens incede lucernâ.

Grata mora est veneri : maxima lena mora est.

Etsi turpis eris, formosa videbere potis ;

Et latebras vitiis nox dabit ipsa tuis.

Carpe cibos digitis : est quidam gestus edendi ;

Ora nec immundâ tota perunge manu.

Neve domi præsume dapes : et desine, citrà

Quàm cupias paulò, quàm potes esse minùs.

Priamides Helenen avidè si spectet edentem,

Oderit ; et dicat, Stulta rapina mea est.

Aptius est, decet atque magis potare puellas ;

Cùm Veneris puero non malè, Bacche, facis.

Déjà mon âme fuit et se perd loin de moi
Dans cette Aure trompeuse objet de tant d'effroi.
Je meurs. L'infortuné la soutient chancelante,
Et lave de ses pleurs sa blessure sanglante.
Elle expire ; il reçoit en lui fermant les yeux
Son âme qui s'exhale et ses derniers adieux.
Poursuivons : il est tems que ma course s'achève.
Muse, écarte le voile aux yeux de mon élève.
Vous l'exigez : je vais dans les festins encor
Vous conduire avec moi , vous servir de Mentor.
Venez tard ; qu'aux flambeaux on vous voye éclatante.
Pour vous donner du prix il faut piquer l'attente ;
Elle ajoute du charme aux objets les plus beaux.
Même sans être belle on séduit aux flambeaux.
Là soyez comme ailleurs toujours propre et décente.
Recevez galamment les mêts qu'on vous présente.
Quoiqu'à jeun , de la faim sachez régler le cours.
Hélène insatiable eût fait fuir les amours.
Bientôt désenchanté de sa beauté vorace ,
D'Hélène, eût dit Paris, qu'un autre s'embarasse.
Buvez gaïment ; videz , remplissez tour à tour :
Les flacons de Bacchus sont les jeux de l'amour.

Hoc quoq ; quâ patiens caput est animusq ; pedesq ;

Constant : nec , quæ sint singula , bina vide.

Turpe jacens mulier , multo madefacta Lyæo :

Digna est concubitus quoslibet illa pati.

Nec somnis positâ tutum succumbere mensâ :

Per somnos fieri multa pudenda solent.

Ulteriora pudet docuisse : sed alma Dione ,

Præcipuè nostrum est , quod pudet , inquit , opus.

Nota sibi sint quæque : modos a corpore certos

Sumite : non omnes una figura decet.

Quæ facie præsignis eris , resupina jaceto :

Spectetur tergo , cui sua terga placent.

Milanon humeris Atalantes crura ferebat ;

Si bona sunt , hoc sunt accipienda modo.

Parva vehatur equo : quòd erat longissima , nunquàm

Thebais Hectoreo nupta resedit equo.

Strata premat genibus , paulùm cervice reflexâ ,

Femina , per longum conspicienda latus.

Cui femur est juvenile , carent cui pectora mendâ ,

Stet vir ; in obliquo fusa sit ipsa toro.

Tremblez pourtant ; malheur à la beauté peu sage
A qui de la raison le vin ravit l'usage ,
Dont l'œil troublé voit double et confond les objets !
Qui ne se défend pas de ces honteux excès
Du plus vil des humains rebuterait la flamme ;
A la fin d'un repas s'endormir est infâme.
La beauté qu'en buvant le sommeil engourdit ,
Qu'un vertige fumeux sous la table étourdit ,
S'expose à mille affronts que la pudeur condamne.
J'en dis trop , et j'ai peur d'avoir été profane.
Non , dit Vénus , achève , achève sans rougir ;
Le plaisir qui fait honte est mon plus doux plaisir.
 Connaissez vos attraits ; par une étude heureuse
Apprenez à choisir l'attitude amoureuse.
Vous qui d'un sein de lys possédez la blancheur ,
Et les traits du jeune âge et sa vive fraîcheur ,
En face à l'ennemi présentez la bataille.
Mais vous dont Vénus même a dessiné la taille ,
Vous aussi dont Lucine altéra la beauté ,
Tournez le dos en Parthe au vainqueur enchanté.
Sur l'épaule , ravi de leur forme élégante ,
Milanion portait les jambes d'Atalante.

Nec tibi turpe puta crinem , ut Phylleia mater ,
Solvere : et effusis colla reflecte comis.
Tu quoque , cui rugis uterum Lucina notavit ,
Ut celer , aversis utere , Parthus , equis.
Mille modi Veneris : simplex minimique laboris ,
Cum jacet in dextrum semisupina latus.

Sed neque Phœbei tripodes , nec corniger Ammon ,
Vera magis vobis , quam mea Musa , canent.
Si qua fides arti , quam longo fecimus usu ,
Credite : præstabunt carmina nostra fidem.

Sentiat ex imis Veneremî resoluta medullis
Femina : et ex æquo res juvet illa duos.
Nec blandæ voces , jucundaque murmura cessent ;
Nec taceant mediis improba verba jocis.
Tu quoque , cui Veneris sensum natura negavit ,
Dulcia mendaci gaudia finge sono.
Infelix , cui torpet hebes locus ille , puella es ,
Quo pariter debent femina virque frui.
Tantum , cum finges , ne sis manifesta , caveto :
Efficere per motum luminaque ipsa fidem.

Petite , en écuyère on presse son coursier.

Grande , on soutient le poids du galant cavalier.

Serrez-le des genoux : c'est ainsi qu'Andromaque

Serrait les flancs d'Hector dans l'amoureuse attaque.

Laissez comme Érigone ondoyer vos cheveux.

Il est mille façons de varier vos jeux.

Mais sur le côté droit mollement inclinée

Vous cueillez sans effort la palme fortunée.

D'Apollon à Délos , d'Ammon dans ses déserts

Les oracles lointains sont moins sûrs que mes vers.

Fiez-vous à mon art : c'est Vénus qui m'inspire.

Qu'au sein des voluptés où mon amante expire

Le bonheur nous rassemble : entre ses bras pressé

Qu'au même instant j'expire avec elle éclipé.

Que sa bouche plaintive à son amant renvoie

Ces cris , ces doux propos , ces paroles de joie ,

Ces noms voluptueux aiguillons du désir.

Mais vous de qui les sens glacés pour le plaisir

N'ont jamais de l'amour savouré la tendresse ,

Malheureuse ! ah ! du moins imitez son ivresse ,

Ses cris impétueux , ses doux emportemens.

Que dans vos yeux troublés , qu'en tous vos mouvemens

Quod juvet , et voces et anhelitus arguat oris.

Ah pudet ! arcanas pars habet ista notas.

Gaudia post Veneris , quæ poscet munus amantem ,

Ipsa suas nolet pondus habere preces.

Nec lucem in thalamos totis admitte fenestris.

Aptius in vestro corpore multa latent.

Lusus habet finem : cyncis descendere tempus ,

Duxerunt collo qui juga nostra suo.

Ut quondam juvenes , ita nunc , mea turba , puellæ

Inscribant spoliis , Naso magister erat.

D'un bonheur vrai se peigne une fidèle image.

La pudeur me défend d'en dire davantage.

Après les voluptés en exiger le prix

C'est offenser l'amour et braver les mépris.

Une alcove demande un jour tempéré d'ombre :

Les défauts sont moins vus dans un jour un peu sombre.

Que mon char se repose. O Vénus, il est tems

Que je dételle enfin tes cygnes haletans :

Et vous que vos exploits ont aussi fait connaître

Répétez en tous lieux : Ovide était mon maître. »

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER CHANT.

NOTES

DU TROISIÈME CHANT.



Ovide aurait pu terminer son poème avec le deuxième chant, s'il avait voulu se borner; car, à la rigueur, le sujet de l'ouvrage était suffisamment rempli, mais il a réservé pour la dernière partie des préceptes nouveaux qui s'accordent avec ceux qu'il a déjà donnés, et qui souvent n'en sont que la répétition variée par les termes. Le poème en avançant gagne plus qu'il ne perd du côté de l'intérêt, et même on peut dire que ce chant est supérieur aux deux autres par l'agrément que le sujet comporte et par la variété d'ornemens répandus dans le style.

Le poète donne aux femmes le nom d'Amazones; aux amans, celui de Grecs. Les Amazones étaient une nation de femmes guerrières qui vinrent, sous la conduite de Penthésilée, leur reine, au secours de la ville de Troye.

PAGE 217.

J'entends, j'entends quelqu'un qui s'écrie, imprudent!
Pourquoi de la vipère empoisonner la dent?

Ovide suppose cette objection pour se donner le mérite d'y opposer plusieurs faits qui sont à la louange des femmes. Cette défense du beau sexe contre ses détracteurs est éloquente et sert de contrepartie au tableau peu flatteur qu'il a fait des femmes dans le premier chant.

PAGE 219.

D'Hélène et de sa sœur
Si l'un et l'autre Atride éprouva la noirceur.

Hélène fut infidèle à Ménélas, son époux. Agamemnon fut assassiné par Clytemnestre.

PAGE 219.

Si l'époux d'Eriphyle, ô trahison barbare !
Périt, plongé tout vif aux gouffres du Ténare.

Amphiaraüs, fameux devin, s'était caché pour ne pas aller au siège de Troye, où son art lui avait appris qu'il mourrait. Trahi par sa femme Eriphyle qui s'était laissé séduire par le don d'un collier, il partit : bientôt après, la terre s'entrouvrit et l'engloutit lui et son char.

PAGE 219.

Je vois d'Ulysse errant et guerrier tour à tour,
Vingt ans sa Pénélope attendre le retour.

Pénélope est citée comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale. Sa persévérance mise à l'épreuve pendant les vingt ans d'absence de son époux, triompha des nombreux soupçons qui la persécutaient sans relâche.

PAGE 219.

Laodamie en deuil suivit Protésilas.

Protésilas, héros grec, descendit le premier sur le rivage Troyen et périt de la main d'Hector. Laodamie, sa femme, obtint des dieux la faveur de voir son ombre, et mourut en l'embrassant.

PAGE 219.

La vertueuse Alceste implorant le trépas,
Descendre sans horreur dans les cavernes sombres
Pour enlever Admète aux infernales ombres.

Admète, roi de Phérès en Thessalie, avait reçu dans son palais Apollon chassé du ciel. Le dieu reconnaissant le déroba aux Parques, à condition qu'une autre victime prendrait sa place. Alceste, son épouse, se dévoua pour lui.

PAGE 219.

Dans le bûcher fatal je m'élançai avec toi.
Cris Evadné qui meurt : cher époux, attends-moi.

Capanée, l'un des sept chefs Thébains, fut tué par Jupiter d'un coup de foudre. Evadné, sa femme, se jeta de désespoir dans son bûcher.

PAGE 221.

Phyllis dans les forêts pleura son abandon.

On lit dans une édition : *Quare novem cur isse vias dicatur*, et dans une autre : *Quare novem cur una via dicatur*. De toute façon le sens est le même. Voici l'explication de ces mots : Phyllis, abandonnée de Démophon qui en la quittant lui avait promis un prompt retour, courut neuf fois au rivage avant de se donner la mort ; et ce lieu fut nommé *les Neuf Chemins*.

PAGE 221.

Le sexe était sans guide. Aujourd'hui Cythérée
Pour lui donner un maître à mes yeux s'est montrée.

Ovide justifie par cette fiction le besoin que les belles ont de

ses préceptes. C'est une manière poétique d'amener ce troisième chant. Il ne fait qu'obéir aux ordres de la déesse des amours.

PAGE 221.

Stésichore d'Hélène avait fétri l'honneur.
En chantant sa louange il obtint le bonheur.

Stésichore pour avoir fait une pièce de vers satyriques contre Héléne, fut privé de la vue par Castor et Pollux. Ils lui rendirent l'usage de ses yeux, quand il eut composé une autre pièce à la louange de leur sœur.

PAGE 223.

Plus d'amans qui viendront charmés de tes attraits,
Ni sous leurs coups briser ta porte toujours close,
Ni sèmer sur ton seuil et le myrte et la rose.

La nuit, les amans attendaient à la porte de leurs maîtresses, dans l'espoir d'être introduits. Quand ils avaient attendu vainement, ils déposaient sur le seuil leurs couronnes de myrte et de rose.

PAGE 225.

Mortelles, imitez l'exemple des Déeses.
Ayez pour vos amans d'aussi douces faiblesses.

Voici quelques vers faits par M. Gaillard, de l'Académie Française; ils sont une imitation du passage latin :

- Belles, récompensez vos fidèles amans.
- Loin d'ici les refus, les rigueurs, les tourmens.
- Vont-ils porter ailleurs leur inconstant hommage?
- Ils vous ont tout laissé, l'amour et le bel âge.

- Jouissez , triomphez , répandez le bonheur.
- Des belles et des dieux c'est l'immortal honneur.

PAGE 229.

Ce Capitole antique embelli chaque jour
Semble d'un dieu plus grand devenu le séjour.

Le Capitole était le plus ancien des monumens de Rome. Un incendie le consuma pendant les guerres civiles de Marius et de Sylla. Celui-ci le fit rebâtir sur le même emplacement. Il avait, comme le Panthéon d'Agrippa, deux cents pieds environ dans tous les sens, en élévation, largeur et longueur. Sa toiture, qui était faite de lames de bronze, fut entièrement dorée par Catulus. Les portes étaient plaquées d'or, et furent conservées jusqu'au temps de l'empereur Honorius. A cette époque, on les dépouilla de l'or qui les couvrait, à cause de la pénurie du trésor public.

PAGE 229.

Vois ce mont Palatin, où d'Apollon sauveur
Le marbre éblouissant proclame la faveur.

Il est parlé de ce temple d'Apollon Palatin dans les notes du premier chant.

PAGE 229.

Que d'autres au vieux temps rendent un vain hommage.

Dans une pièce de Voltaire, intitulée le *Mondain*, on trouve les vers suivans qui sont une heureuse imitation de ceux d'Ovide :

- Regrettera qui veut le bon vieux tems,
- Et l'âge d'or et le règne d'Astrée,

DU TROISIEME CHANT.

307

- » Et les beaux jours de Saturne et de Rhée ,
- » Et le jardin de nos premiers parens.
- » Moi je rends grâce à la nature sage
- » Qui pour mon bien m'a fait naître en cet âge.
- » Tant décrié par nos tristes frondeurs
- » Ce tems profane est tout fait pour mes mœurs.

PAGE 233.

Que l'art même se cache et ressemble au hasard.

« Le soin de l'art est d'en affecter moins. »

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 233.

Iole ainsi d'Hercule enflammait le regard ,
Quand le dieu s'écria : que mon âme est émue !

Iole, fille d'Eurythus, roi d'Echalie, avait été promise par son père à celui qui le vaincrait à la lutte. Hercule, après avoir mérité le prix du combat, indigné de ce qu'Eurythus refusât d'en remplir la condition, lui donna la mort et emmena Iole avec lui.

PAGE 235.

Souvent même en plein jour vous venes sans scrupule
Les payer au Forum à la face d'Hercule.

Il s'agit du grand Forum, où se trouvaient la statue d'Hercule et celles de plusieurs déesses qu'Ovide désigne tantôt sous le nom de *Virgineus chorus* et tantôt sous le nom d'*Appiades*, à cause de la fontaine Appia située sur la place.

PAGE 235.

Chérissez la couleur du bélier de Phryxus.

Phryxus et sa sœur Hellé, pour se soustraire à la haine d'Ino, leur belle-mère, s'enfuirent sur le belier à toison d'or. Le poète, comme on le voit, parle ici d'étoffes d'un jaune doré.

PAGE 239.

Le teint veut mille soins. J'ai traité ce sujet.
Petit est mon ouvrage ; utile est son objet.

Ovide a fait un petit poème intitulé *de Medicamine faciei*. Il n'en reste qu'un fragment ; mais le sujet est de si peu d'importance qu'on ne doit guère regretter ce qui manque.

PAGE 239.

Gardez qu'on vous surprenne au milieu des apprêts
Dont l'art mystérieux doit parer vos attraits.

- » Dérobez-nous sous des ombres discrètes
- » L'intérieur des premières toilettes.

(BERNARD.)

PAGE 239.

Ce bronze, voyez-vous comme une main savante
L'a changé, lourde masse, en génisse vivante ?

Myron, célèbre sculpteur Grec, avait fait quatre génisses qui passaient pour des chefs-d'œuvre. Properce nous apprend qu'elles étaient placées dans le temple d'Apollon-Palatin, autour de l'autel.

- » Atque aram circum steterant armenta Myronis
- » Quatuor artificis vivida signa boves.

PAGE 239.

Ce corps voluptueux par le ciseau formé
 Ce n'était qu'un vil bloc, qu'un marbre inanimé.
 Maintenant c'est Vénus qui sortant d'une eau pure
 Comprime entre ses doigts sa longue chevelure.

La Vénus Anadiomène de Praxitèle était dans le temple de Brutus, près du cirque de Flaminius.

PAGE 243.

Chauve, qu'à votre porte un argus soit placé.

Le poète ajoute: *Ornetur ve bona semper in ade des.* Ce conseil est pour les Romaines qui dans l'intérieur de leur maison avaient une chapelle consacrée à la bonne déesse, chapelle où les hommes n'avaient pas le droit de pénétrer. Ce culte religieux n'était célébré que par les femmes, ou bien ce précepte, donné d'une manière métaphorique, signifie seulement que la toilette des femmes doit être aussi mystérieuse que les cérémonies de la bonne déesse.

PAGE 247.

Dans l'art de plaire enfin la démarche a sa place.
 C'est elle qui d'abord nous attire ou nous chace.

- » Dans la démarche même il est un art de plaire.
- » Souvent sur des attraits la démarche m'éclaire...
- » Mais une belle aussi peut déplaire en marchant.
- » Telle avec un air mâle aspire à l'air touchant :
- » Telle veut s'embellir d'une aimable faiblesse
- » Et sur un pied nerveux se traîne avec mollesse.

(BAUTR.)

PAGE 251.

Amphion sur les murs d'une cité naissante
Conduit, sa lyre en main, la pierre obéissante.

Ovide appelle Amphion le vengeur de sa mère ; en voici la raison : sa mère Antiope avait été enlevée par Lycus et mise sous la garde de Dircé, sa femme, qui fit éprouver à sa captive les plus mauvais traitemens. Amphion et son frere Zéthus imolèrent cette femme cruelle auprès d'une fontaine qui prit son nom.

La fable dit qu'aux accords mélodieux qu'Amphion tirait de sa lyre, il bâtit la ville de Thèbes dont les murailles s'élevaient d'elles-mêmes.

PAGE 251.

Arion périsait. Par ses chants captivé,
De la mort, ô prodige ! un dauphin l'a sauvé.

Arion, natif de Méthymne, voyageant sur la mer, était sur le point d'être tué par ses compagnons avides de ses richesses. Il obtint la permission de jouer de la lyre avant sa mort. Un dauphin, attiré par ses accords touchans, le reçut sur son dos au moment où il se précipita dans la mer et le conduisit au rivage.

PAGE 251.

Connaissez Callimaque et Philétas encor ;
Aimes Anacréon ; lises la toison d'or
Où pour la jeune Hellé Varron nous intéresse,
Et les vers où Sapho peint sa vive tendresse.

Gentil-Bernard a imité ce passage de la manière suivante :

- » Qu'elle ait par toi ces livres séducteurs
- » Faits pour l'Amour. L'Amour a ses auteurs,
- » Agents muets dont l'atteinte est certaine,
- » Dursé, Quinsault, Pétrarque, Lafontaine,
- » Pétrone, Ovide et mon Tibulle aussi.

Callimaque, né à Cyrène, en Afrique, composa des poésies qui le firent passer pour le premier des poètes élégiaques, d'après Quintilien; après lui vient Philétas, originaire de l'île de Cos. Anacréon naquit à Téos, et vécut jusque dans un âge très-avancé. Une partie de ses poésies existe. Sapho, jeune fille de Mytilène, non moins connue par son amour pour Phaon que par son talent pour les vers, mérita d'être surnommée la dixième Muse. Varron, auteur célèbre, qui fit un poème sur la conquête de la toison d'or, vivait sous Jules César.

PAGE 251.

Qu'ils soient lus tour à tour
Les poètes chéris inspirés par l'Amour,
Le sensible Gallus et Properce et Tibulle.

Ovide ne parle presque nulle part de Tibulle et de Properce, sans associer Gallus à leur gloire; les poésies de ce dernier n'avaient pas moins de réputation que les leurs. Elles ne sont pas arrivées jusqu'à nous.

PAGE 251.

Et ces vers de Térence où d'un père crédule
Se joue avec finesse un valet imposteur.

Il s'agit de la comédie de Térence, intitulée *Phormion*, dans laquelle on voit l'esclave Géta tromper adroitement les vieillards Chrèmes et Démiphon.

PAGE 253.

Il me séduit aussi dans sa molle indolence
 Ce bras qui s'arrondit, ce pied qui se balance...
 Oui, les bras ont une âme et les pieds un langage.

Cette tournure de phrase, ainsi que le dernier vers, appartient à Barthe, qui a laissé quelques fragmens d'un poëme de *l'art d'aimer*.

PAGE 253.

Souvent hors du cornet que les dés inconstans
 Roulent : pesez les coups et soyes prévoyante.
 Et souvent qu'échappés de leur prison brayante
 Les osselets d'Ivoire amusent vos loisirs.

Dans les notes du deuxième chant, il est parlé de ces jeux ainsi que de celui d'échecs. Il en est un autre sur lequel Ovide s'exprime ainsi :

• Est genus in totidem tenui ratione redactum
 • Scriptula, quot menses lubricus annus habet.

La tradition de ce jeu n'a pas été conservée.

PAGE 257.

Vous donc qui devez fuir la chaleur, la froidure,
 Les camps, tous les travaux qu'il faut que l'homme endure.

Le texte dit : vous ne fréquentez ni le Champ de Mars, ni les eaux froides de la Vierge. Il y avait une petite rivière nommée Virgo, qui traversait la voie Préneste. Comme ses eaux étaient très-fraîches, les Athlètes, en sortant du Champ de Mars, couverts de sueur et de poussière, allaient s'y baigner. C'est ce qu'Ovide nous apprend au troisième livre des *Fastes* :

• Nunc ubi perfusa est oleo labente juvenus,
 • Defestos artus Virgine tingit aquâ.

PAGE 257.

Parcourez ces beaux lieux où le marbre et l'ivoire
Ont du dieu d'Actium proclamé la victoire.

En l'honneur de la bataille d'Actium, Auguste fit élever sur le mont Palatin un temple de marbre qui fut consacré à Apollon. De tous les monumens de Rome, il n'en est aucun dont les poètes parlent avec plus d'enthousiasme. Voici ce qu'en dit Propertius.

- Tùm medium claro surgebat marmore templum
- Et patriâ Phœbo carius Ortigiâ.
- Auro solis erat suprâ fastigia currus,
- Et valvæ lybici nobile dentis opus.
- Altera dejectos parnassi cœmine Gallos,
- Altera mœrebat funera Tantalidos.
- Deindè inter matrem deus ipse, inter que sororem
- Pythius in longâ carmina veste sonat.

Virgile parle aussi de ce bel édifice dans la description du bouclier d'Énée :

- Ipse sedens niveo candentis limine templi
- Dona recognoscit populorum, aptat que superbis postibus.

On peut joindre à ces détails ceux que les notes du premier chant contiennent sur le même monument.

PAGE 257.

Venez, et d'Agrippa ceint des lauriers de Mars
Visitez le portique embelli par les arts,
Et celui de Pompée et celui d'Octavie,
Le portique opulent qu'a décoré Livie.

Il est parlé dans les notes du premier chant des portiques d'Octavie et de Livie, l'une sœur d'Auguste, l'autre sa femme. Son gendre Agrippa, fit élever le Panthéon dont parle ici le

poète. Après avoir péri deux fois, d'abord par l'incendie, sous Titus, ensuite sous Trajan par le feu du ciel, il fut rebâti par l'empereur Adrien. On y voyait entr'autres statues remarquables, celle de Vénus, aux oreilles de laquelle était suspendue, après avoir été taillée en deux parties, une perle fine qu'avait portée Cléopâtre. Ce temple était un chef-d'œuvre d'architecture.

PAGE 257.

Le temple où l'on révere Isis au croisant d'or.
Voir les notes du premier chant.

PAGE 257.

Les théâtres....

Du temps d'Ovide il y avait à Rome trois théâtres, celui de Pompée, près du cirque de Flaminius, celui de Marcellus appartenant au portique d'Octavie, entre le Tibre et le Capitole, et celui de Statilius Taurus entre les portes Nœvia et Cœlimontana.

PAGE 257.

Votre luth ferait honte à Linus, à Thamyre!
Mais si vous l'enfermez, voulez-vous qu'on l'admire?

Linus était un habile joueur de lyre. Thamyre, son élève était très-orgueilleux de son talent. Les Muses, pour le punir de l'insolence qu'il avait eue de leur porter un défi, le privèrent de la raison.

PAGE 259.

Autrefois d'Ennius les chants ont mérité
Qu'il fût près d'un héros sous la tombe porté

Ennius naquit à Rudia, dans la Calabre. Il composa un poëme sur la guerre Punique. De son temps, la langue latine, encore pleine de rudesse, était loin d'avoir pris cet essor que lui donna le siècle policé d'Auguste. Néanmoins Virgile n'a pas dédaigné de puiser dans les vers de ce poëte ; et même ses ouvrages furent tellement estimés de ses contemporains, qu'après sa mort ils placèrent ses cendres dans la tombe de Scipion l'Africain dont il avait été l'ami. Cette tombe était sur la voie Appienne.

PAGE 263.

Et Vénus de sa riche façade
Qu'embellit d'Appia la limpide cascade,
D'un œil indifférent voit s'échapper vos pleurs.

Outre le temple de Vénus, on voyait au Forum la fontaine Appia, les temples ou autels de Pallas, de la Concorde, de la Paix et de Vesta. Comme ces édifices étaient rapprochés les uns des autres, on les indiquait souvent, comme on a déjà pu le voir, sous le nom collectif de Groupe virginal, ou de déesses Appiennes.

PAGE 265.

O filles de Cécrops, que votre âme abusée
Craigne l'appât trompeur des sermens de Thésée.

Thésée trahit Ariane et l'abandonna dans l'île de Naxos.

PAGE 269.

Par vos mains déguisé, nommes-le votre belle.
En écrivant à lui que la plume écrive elle.

Le second vers présente dans le texte un de ces traits ingénieux qui sont particuliers au genre d'esprit d'Ovide. Il est diffi-

cile de faire passer dans une traduction cette finesse d'expressions jointe à celle de la pensée.

PAGE 269.

Fuis, dit Pallas, ô flûte, instrument que j'abjure,
Quand elle eût vu dans l'eau grimacer sa figure.

Dans le sixième livre des *Fastes*, Ovide fait tenir à Minerve un discours dans lequel elle raconte qu'après avoir inventé la flûte, elle la rejeta loin d'elle en voyant dans un ruisseau ses muscles gonflés par le souffle de son haleine.

PAGE 273.

Nous chantons Némésis; nous publions ta gloire,
O Délie: inspiré, c'est le poète épris
Qui du Tibre à l'Indus exalte Lycoris,
Qui vante au loin Cynthie et sa beauté divine,
Nos murs déjà sont pleins du nom de ma Corinne.

Némésis et Délie furent aimées de Tibulle, Cynthie de Propertius et Lycoris de Gallus. Leur noms sont devenus immortels comme les poètes qui les ont chantées. Ovide par un juste sentiment d'orgueil associe à leur célébrité sa maîtresse Corinne qu'il a chantée dans ses *Elégies*.

PAGE 277.

J'ai vaincu tes rivaux: belle Amazone, secours.
Par un lien durable enchaînons les amours.

Ce dernier vers rend par équivalent le vers latin qu'on ne saurait traduire littéralement, sans être accusé de mauvais goût, à cause du jeu de mots qui s'y trouve. Ici commence la seconde partie des préceptes qu'Ovide adresse aux femmes. C'est la même division que celle qu'il annonce au début du poème,

DU TROISIÈME CHANT.

317

c'est-à-dire qu'après leur avoir appris l'art de plaire, il va maintenant leur enseigner celui de fixer les amans.

PAGE 277.

L'amant toujours heureux de langueur se consomp.

« Même à jouir s'use la jouissance. »

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 279.

Plus la volupté coûte et plus j'en suis jaloux.

« Pour l'exciter cherchons-lui des obstacles.

« Par eux l'Amour opère ses miracles.

« Heureux qui craint les chaînes d'un époux ,

« Les yeux d'un père et les pas d'un jaloux.

« L'amant glacé qui jouit sans contrainte

« Voit sans plaisir ce qu'il obtient sans crainte ,

« Et le stylet, l'escalade et la nuit

« Prêtent un charme aux beautés que l'on suit. »

(GENTIL-BERNARD.)

PAGE 283.

Quand il ne peut d'Isis voir la fête sacrée.

Dans les cérémonies d'Isis on faisait usage du sistre, instrument de musique en métal, qui avait la forme d'un cerceau ovale avec des grelots tout autour.

PAGE 285.

Quand Cérés, pour tromper un surveillant maudit
Vous admet dans son temple au profane interdit.

Les auteurs confondent la bonne déesse dont il est question dans Ovide avec Cérés, Proserpine et Cybèle. On l'appelait aussi

Fauna et Fatua. Les femmes seules étaient admises dans son temple pour le culte qu'elles lui rendaient pendant la nuit et dans le plus grand secret. Cependant le témoignage même d'Ovide, soit ici, soit dans le premier chant, prouve que le temps amena des exceptions à cette règle qui d'abord fut observée rigoureusement. On sait l'histoire de Clodius qui, sous des habits de dame Romaine, s'introduisit dans le temple, afin d'avoir un libre accès auprès de la femme de Jules César. Plus tard les cérémonies de la bonne déesse furent des prétextes de réunions où les femmes prenaient entr'elles les libertés les plus scandaleuses. C'est ce qu'atteste la manière dont Juvénal en parle.

Le temple de la bonne déesse était situé sur le penchant du mont Aventin, du côté du Tibre. Ovide en parle ainsi dans le cinquième livre des *Fastes* :

- » Interea diva canenda bona est.
- » Est moles nativa loco : res nomina fecit.
- » Appellat saxum : pass bona montis ea est.
- » Huic Remus insiterat frustra, quo tempore fratri
- » Prima Palatins regna dedistis aves.
- » Tempa patres illic oculos exosa viriles
- » Leniter acclivi constituere iugo.
- » Dedicat hæc Veteris Clamorum nomlnis hæres
- » Virgineo nullum corpore passa virum.
- » Livia restituit. »

PAGE 287.

N'allez pas vous troubler à perdre la raison
Ni trop légèrement croire à la trahison.

Les dangers de la jalousie amènent sous la plume d'Ovide l'histoire de la mort de Procris, épisode touchant et plein de charme dans le style. Le même sujet se trouve au septième livre des *Métamorphoses*, où la mort de Procris est racontée par Céphale lui-même.

DU TROISIÈME CHANT.

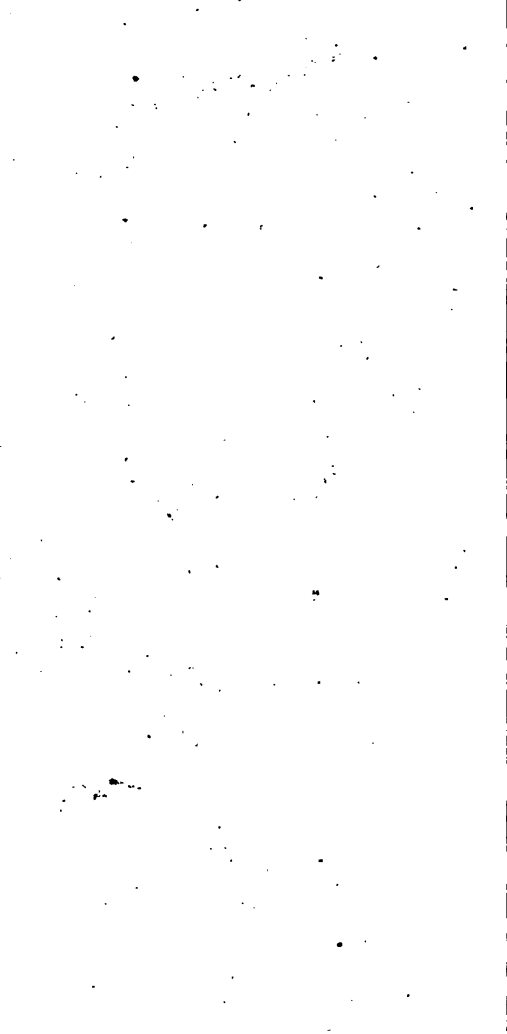
319

PAGE 289.

**Aure , s'écriait-il , viens . descends dans la plaine ;
Viens apaiser ma flamme , Aure à la douce haleine .**

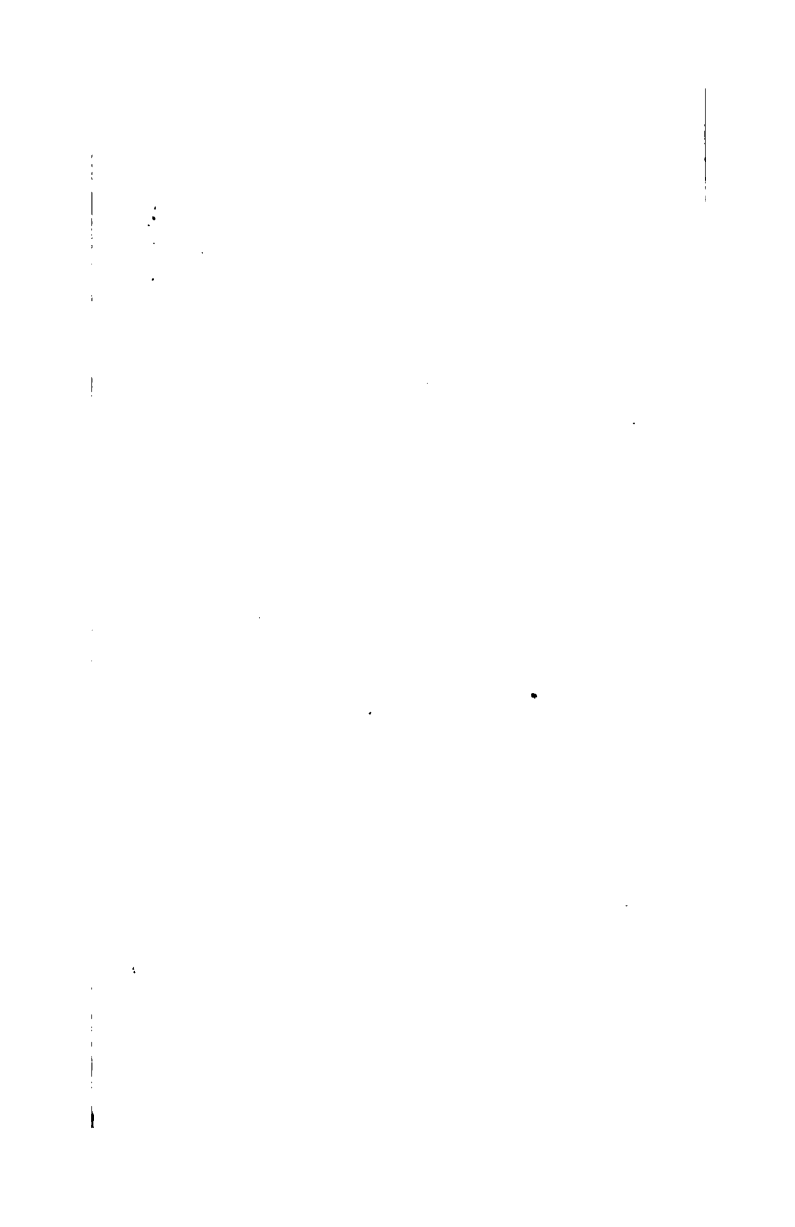
Aure en latin signifie vent frais , ou fille d'Éole . Procris prend ce nom pour celui d'une rivale ; équivoque qui sert de fondement à sa jalousie et devient la cause de sa perte .

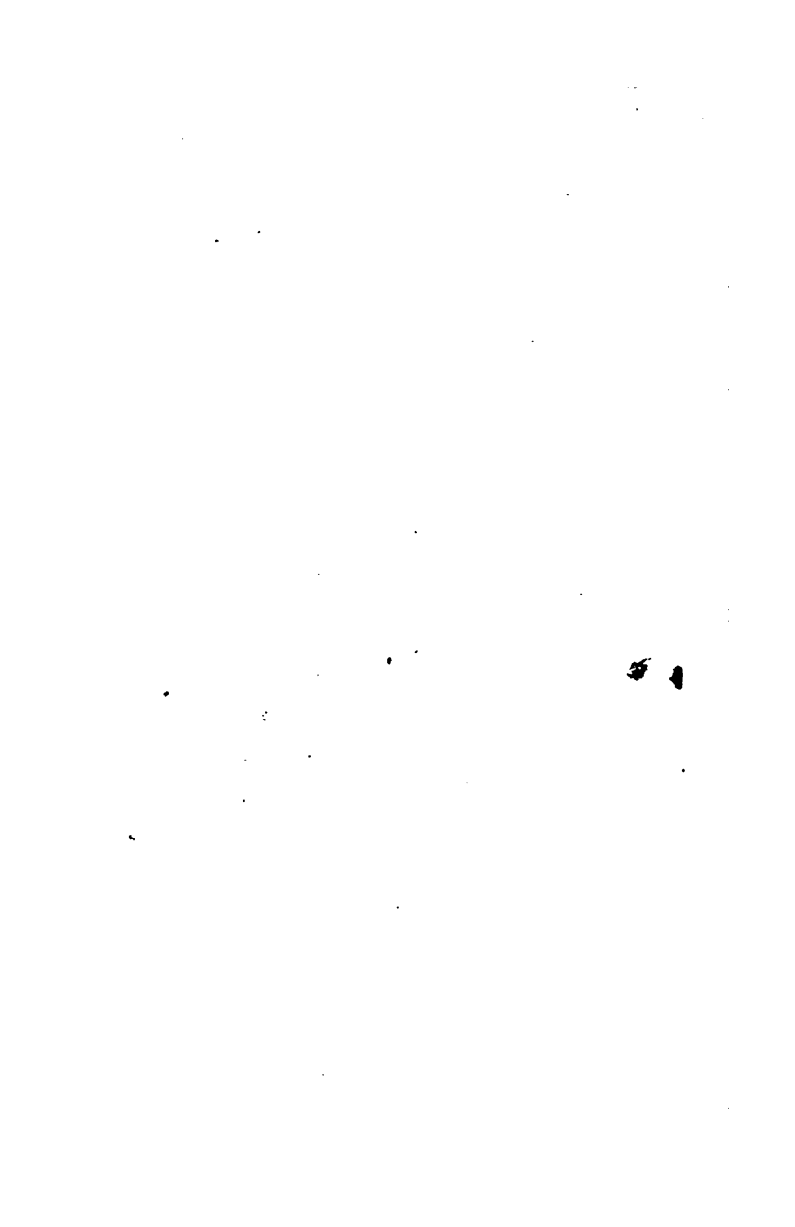
FIN DES NOTES DU TROISIÈME ET DERNIER CHANT.



100
 90
 80
 70
 60
 50
 40
 30
 20
 10
 0









3 2044 020 095 550

**THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.**

WIDENER

MAY 26 1993

BOOK DUE

